(A SUIVRE) 13

MENSUEL 12f

UN NOUVEAU GRAND RECIT: SILENCE

Antirouille

mensuel, en vente partout. 7f

Pascal Trigaux, reporter d'Antirouille, est allé, pour vous, photographier des ovnis.(Aveyron, le 12.09.1978)

Le paranormal fait-il mal?

c'est le dossier d'Antirouille pour faire planer votre mois de Février Ovnis, voyantes, médiums et au-dela...

Interview: Bijou, France Léa

B.D., P.A., musique, et le calendrier complet de tous les spectacles du mois...

spécimen gratuit sur demande à Antirouille, 2 square Pétrelle, 75009 Paris

SOMMAIRE

(A SUIVRE)
Mensuel
N° 13 - FEVRIER 1979
Casterman 1979
Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU

Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN

Rédaction :
39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32

Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
Joëlle FAURE
Service Commercial :
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOG - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE

Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
75000 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328

Diffusion Canada :
MONDIA DISTRIBUTION inc.
1977 Bd industriel Chomedex
Laval (Que) H7S 1 P6
Tél. : (514) 667-9221

Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Staak 18 Rotterdam
N° commission paritaire :
en cours
I S S N : 0180 - 3640
Dépôt Légal : 1er Trimestre 1979
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En couverture : Silence, de Didier Comès.

Le premier chapitre d'un nouveau "grand roman" en bande dessinée. Derrière le calme apparent d'un petit village des Ardennes, d'étranges personnages perpétuent encore d'étranges pratiques. Jeteurs de sort et désenvoûteurs continuent à s'affronter. C'est cette lutte à mort qu'évoque le dossier de ce mois : **Sorciers et sorcières. (P. 34)**

5 PRATT : CORTO MALTESE - FABLE DE VENISE
Chapitre 2 : l'énigme du Baron Corvo

18 SOKAL : CANARDO
La secte des poubelles

22 RUDYARD KIPLING OU LE PAYS DES CENT MILLE FICTIONS
par François Rivière

23 UN PILOTE NON QUALIFIE
une nouvelle de Rudyard Kipling

26 RODOLPHE - FERRANDEZ : J'HABITERAI LE CREPUSCULE

L'asile des vieux de Nanterre. Est-ce vraiment un lieu où l'on peut vivre et mourir ? Non, tranche en lui-même Breiz, un vieux Breton pensionnaire de l'asile...

34 LE DOSSIER (A SUIVRE) : SORCIERS ET SORCIERES
Coordonné par Eric Ancelet
Avec Jeanne Favret-Saada
Maxime Préaud - Geneviève Yver
Claude Beziau - Catherine Vallantin
et Olivier Boitard - Jean-Louis Boncœur

41 COMES : SILENCE
Chapitre 1 : je mapel Silence é je sui genti

57 LE MENEUR DE LOUPS - UN CONTE DE FEES
deux nouvelles de Henri Gougaud

60 F'MURRR : JEHANNE ET JEHANNE

63 IL N'Y A PAS QUE LE BD DANS LA VIE
GERARD LAUZIER ET LE BRESIL

65 LAUZIER : EN MARGE DE L'ILE GRANDE

Pour beaucoup, Lauzier n'est qu'un "affreux réactionnaire". Au Brésil, il a pourtant été considéré comme un "aventurier communiste international" **(P. 63)** et pour **Michel Lancelot,** il est en fait un "anarchiste bonne souche" **(P. 69)**

69 LES BANDES DESSINEES DE MICHEL LANCELOT :
Lauzier, la vérité de l'anarchisme

71 MONTELLIER : LES REVES DU FOU

75 LES PAGES D'HUMOUR DE DELPORTE ET FRANQUIN : PENDANT CE TEMPS A LANDERNEAU

83 MANARA : H.P. ET GIUSEPPE BERGMAN
Chapitre 5 : sous la menace des armes

98 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

(A SUIVRE) PREMIER ANNIVERSAIRE !

Voici un an maintenant que vous lisez (A SUIVRE) et que vous l'appréciez. Ce qui nous le prouve : vos réponses au questionnaire que nous avions encarté dans le numéro 9 de (A SUIVRE). Vous avez été plus de 5 000 à le remplir et à nous le renvoyer. Vous ne vous êtes pas contentés de cocher les petits chiffres, vous nous avez en plus apporté de précieux commentaires, dont nous tiendrons compte. Vous nous avez beaucoup appris. La plupart d'entre vous souhaitaient connaître les résultats de ce "sondage". Voici les plus significatifs d'entre eux.

QUI VOUS ÊTES

La majorité des lecteurs de (A SUIVRE) sont des hommes :

Hommes	84,6 %
Femmes	15,4 %

et 78,9 % d'entre eux ont moins de 30 ans :

moins de 15 ans	1,7 %
15-19 ans	13,9 %
20-24 ans	37,0 %
25-29 ans	26,3 %
30-34 ans	13,1 %
35-49 ans	6,8 %
plus de 50 ans	1,2 %

58 % d'entre eux vivent dans des villes, et ils se répartissent ainsi géographiquement :

Paris	15,5 %
Région Parisienne	18,9 %
Bassin Parisien Ouest	7,2 %
Bassin Parisien Est	5,3 %
Nord	3,8 %
Ouest	11,6 %
Est	7,0 %
Sud Ouest	9,9 %
Sud Est	10,5 %
Méditerranée et Corse	10,3 %

Leur niveau d'études est :

Primaire	2,8 %
Technico-Commercial	2,7 %
Secondaire	30,6 %
Supérieur	63,9 %

Leurs catégories professionnelles sont très variées :

Agriculteurs - Salariés	0,7 %
Artisans - Petits commercants	3,6 %
Industriels - Prof. libérales	5,6 %
Cadres Sup. - Profs	16,3 %
Cadres Moy. - Inst.	15,3 %
Employés	13,9 %
Ouvriers - Manœuvres	3,6 %
Etudiants	36,5 %
Inactifs	4,5 %

COMMENT VOUS LISEZ (A SUIVRE)

Le lecteur de (A SUIVRE) est un lecteur fidèle : 97,5 % le lisent régulièrement chaque mois... avec beaucoup d'attention ; la plupart du temps en deux ou trois fois. La durée de lecture d'un numéro est de :

moins d'1 heure	2,9 %
environ 1 heure	16,1 %
de 1 à 2 heures	38,7 %
de 2 à 3 heures	25,1 %
plus de 3 heures	17,2 %
Durée moyenne de lecture	2 h 00

Enfin 92,6 % le conservent soigneusement ; et à la question : "relisez-vous vos anciens numéros ?", ils répondent :

Oui assez souvent	35,0 %
Oui de temps en temps	48,7 %

Aux principales questions sur la forme et le contenu de (A SUIVRE), vous avez répondu :	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Sans opinion
Le format d'(A SUIVRE) est agréable	95,9 %	1,0 %	3,1 %
La qualité du papier est bonne et fait bien ressortir le dessin	95,5 %	2,9 %	4,6 %
Dans (A SUIVRE) les récits en bandes dessinées sont de très bonne qualité	90,2 %	5,5 %	4,3 %
J'attends avec impatience la sortie du numéro suivant	82,6 %	5,5 %	11,9 %
Le choix des sujets abordés est très varié	79,7 %	8,2 %	12,1 %
L'absence de couleurs dans les bandes dessinées ne me gêne pas	76,2 %	20,0 %	3,8 %
Le prix est correct compte tenu du nombre de pages	72,1 %	18,5 %	9,4 %
L'actualité littéraire dans (A SUIVRE) m'intéresse et je la lis	71,5 %	18,3 %	10,2 %

VOUS LISEZ BEAUCOUP

Vous ne lisez pas que (A SUIVRE), vous êtes de "gros consommateurs" de presse : Quotidiens lus tous les jours ou presque :

Le Monde	49,4 %
Libération	27,0 %
Le Matin	17,2 %
L'Equipe	6,1 %
Le Figaro	3,4 %
France-Soir	2,7 %
L'Aurore	1,2 %
Quotidien Régional	28,4 %
Un autre quotidien	18,9 %
Nombre de journaux lus en moyenne.	1,5 %

Principaux hebdomadaires lus chaque semaine :

Nouvel Observateur	40,3 %
L'Express	12,3 %
Un autre Hebdo d'information	23,7 %
Télérama	25,7 %
Télé 7 jours	8,9 %

Vous êtes aussi de grands lecteurs de livres (plus de 4 par mois), dans tous les genres :

Albums de bandes dessinées	88,6 %
Romans*	59,1 %
Science Fiction	52,7 %
Essais analyses	39,3 %
Policiers	35,4 %
Documents historiques	27,1 %
Témoignages et souvenirs	23,2 %
Beaux Arts	19,5 %

* autres que S.F. et policier.

Vous possédez en moyenne 59 albums de bandes dessinées. Vos collections d'albums se distribuent suivant les pourcentages :

Moins de 10 albums	12,5 %
de 10 à 25 albums	21,7 %
de 25 à 50 albums	20,2 %
de 50 à 100 albums	18,9 %
plus de 100 albums	26,7 %

Enfin, vous aimez également la musique, car vous achetez en moyenne deux disques par mois. Vous allez au cinéma presque trois fois par mois. Et vous avez encore bien d'autres activités :

Lire des bandes dessinées	85,4 %
Lire des journaux et magazines	82,6 %
Ecouter des disques	80,1 %
Lire des livres	75,8 %
Aller au cinéma	69,0 %
Faire des photos	50,5 %
Ecouter la radio	45,5 %
Sports et activités de plein air	42,9 %
Bricoler	39,4 %
Aller au spectacle	35,4 %
Faire des enregistrements de musique	32,0 %
Regarder la T.V.	29,7 %
Visiter un musée	29,4 %
Partir en Week-end	25,9 %
Jouer d'un instrument de musique	22,9 %
Faire des achats	17,0 %
Militer dans un parti, syndicat	17,0 %
Participer à une assoc. culturelle	16,9 %

N'attendez pas le prochain questionnaire. Continuez à nous écrire, à nous apporter encouragements, critiques et suggestions. (A SUIVRE), 39 rue Madame 75006 Paris.

CORTO MALTESE
FABLE DE VENISE

HUGO PRATT

CHAPITRE II : L'ENIGME DU BARON CORVO

Venise, pendant la montée du facisme. Corto est venu y chercher le " bareket ", ou Clavicule de Salomon, qui n'est autre qu'une superbe émeraude, enjeu d'un pari entre l'apôtre Simon Pierre et Simon le magicien. Pour Corto, une seule piste, la phrase mystérieuse que lui a écrite le Baron Corvo, juste avant sa mort : " le lion grec perd sa peau de serpent septentrional entre les brumes de Venise ". Au cours de ses recherches, Corto rencontre Hipazia, la philosophe néo-platonicienne, Bepi Faliero, le franc-maçon et Stevani, la chemise brune dont le père fut l'ami du baron Corvo.

DANS LE JARDIN D'EDEN IL Y AVAIT DE TOUT FOIE DE VOLAILLE, PETITS ROGNONS, VIAN DE HACHÉE, PETITS POISSONS ROUGES ET BOLS DE LAIT MAIS IL Y AVAIT UNE CHOSE IMMANGEABLE "L'ARÊTE DE POISSON INTERDITE" QUI POUSSAIT...
AU MILIEU DE CE MAGNIFIQUE PARADIS TERRESTRE UN JOUR MIOU MIOU, LA PREMIÈRE CHATTE TROUVA LE DIABLE HABILLÉ EN SOURIS
CORTO!
BÖEKE, ÇA FAIT UN BON MOMENT QUE JE T'ATTENDS.
EXCUSE-MOI, J'AI DÛ RACCOMPAGNER MA MÈRE... DIS-MOI COMMENT C'ÉTAIT.
C'EST BIEN CE QUE TU DISAIS IL Y A UN TEMPLE MAÇONNIQUE DE LA GRANDE LOGE D'ITALIE.
JE T'AI SUIVI CHEZ HIPAZIA.
C'EST UNE FEMME INTÉRESSANTE, PEUT-ÊTRE UN PEU HORS DU TEMPS.
HORS DU TEMPS, TOUT CE QUE TU VOUDRAS MAIS ELLE EST BELLE
N'EST-CE PAS QU'ELLE EST BELLE?
OUI, ELLE EST PEUT-ÊTRE BELLE... MAIS QUAND TU ES PRÈS D'ELLE, TU N'Y PENSES PAS.
MOI, J'AIME CETTE JEUNE FILLE.
VRAIMENT?
OUI VRAIMENT, ET JE COMPRENDS QUE JE N'AI AUCUNE CHANCE, JE SUIS TROP LAID...

CAR IL FAUT BIEN LE RECONNAITRE, JE NE SUIS PAS BEAU SI JE TAIS COMME TOI CE NE SERAIT PAS PAREIL
EH BOEKE ! QU'EST-CE QUI T'ARRIVE ?

JE SUIS VENU À VENISE POUR FAIRE "UNE AFFAIRE" AVEC TOI ET AVEC LES "FAINÉANTS DE VENISE", PAS POUR ÉCOUTER TES FOLIES. À MON AVIS, CETTE JEUNE FILLE N'AIME QUE L'INACCESSIBLE.

C'EST UNE CRÉATURE DIFFICILE, DIFFÉRENTE DE TOUTES CELLES QUE J'AI CONNUES. MAIS REVENONS À NOS AFFAIRES. IL Y A UNE PIERRE FUNÉRAIRE ARABE DANS L'ÉGLISE DE SAN PIETRO DI CASTELLO QUE JE DOIS VOIR. LA LÉGENDE DIT QUE LE SAINT S'EN SERVAIT À ANTIOCHE COMME SIÈGE...

C'EST PEUT-ÊTRE LA RAISON POUR LAQUELLE LE BARON CORVO ALLAIT DANS CETTE ÉGLISE.
JE NE TE COMPRENDS PAS.

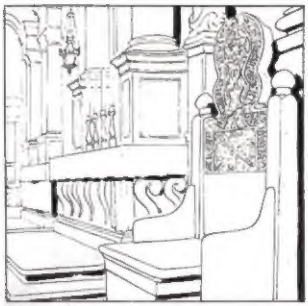
JE N'Y COMPRENDS PAS GRAND-CHOSE MOI NON PLUS... MAIS CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS. ON SE REVOIT DEMAIN.
BIEN !

À DEMAIN, CORTO !

BOEKE DEVIENT DE PLUS EN PLUS FOU. ESPÉRONS QUE PETIT PIED D'ARGENT SAURA TENIR LA SITUATION EN MAIN. JE LES VERRAI DEMAIN AVEC LES AUTRES... SAN PIETRO DI CASTELLO DOIT SE TROUVER LÀ-BAS DERRIÈRE CETTE MAISON.

VOILÀ SAN PIETRO DI CASTELLO !

C'EST PEUT-ÊTRE ICI !

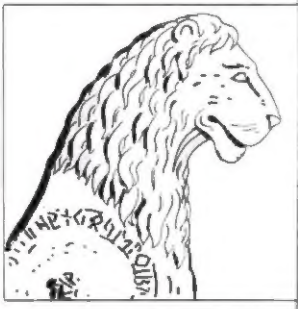


LA CHAIRE D'ANTIOCHE DE L'APÔTRE SIMON PIERRE

UNE ÉMERAUDE MAGIQUE, LA PIERRE FUNÉRAIRE ARABE, C'EST-À-DIRE LA CHAIRE DE SAINT PIERRE, LA R∴L∴ MAÇONNIQUE DE LA G∴L∴ D'ITALIE.

... LE BARON CORVO, LES FAINÉANTS DE PETIT PIED D'ARGENT, LES LIONS GRECS LA PEAU DU SERPENT SEPTENTRIONAL, STEVANI, FALIERO, LA DEMOISELLE NÉO-PLATONICIENNE HIPAZIA...

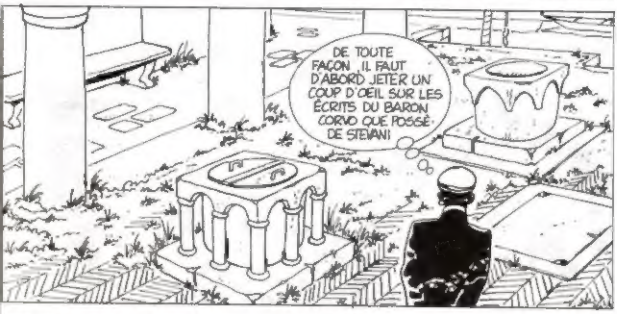
...LES CHATS, VENISE ET MOI. UNE BELLE DEVINETTE !

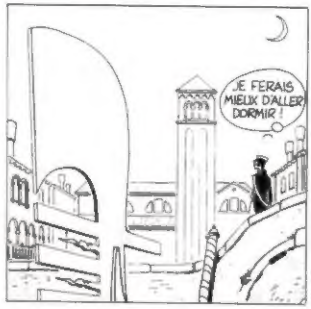


C'EST L'ARSENAL ET LES LIONS GRECS DONT HIPAZIA ET BEPI FALIERO M'ONT PARLÉ... ET PEUT-ÊTRE LE BARON CORVO.

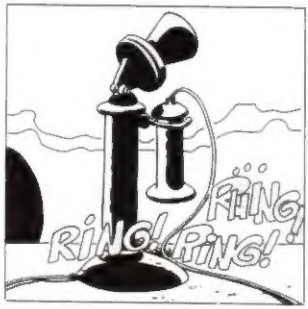
BIZARRE... ON DIRAIT DES CARACTÈRES RUNIQUES...

...DES LIONS GRECS AVEC DES CARACTÈRES RUNIQUES. CETTE VILLE EST DE PLUS EN PLUS ÉTRANGE


DE TOUTE FAÇON, IL FAUT D'ABORD JETER UN COUP D'ŒIL SUR LES ÉCRITS DU BARON CORVO QUE POSSÈDE STEVANI


JE FERAIS MIEUX D'ALLER DORMIR !

BONSOIR ŒIL DE FÉE. JE VOUDRAIS ME RENDRE CHEZ MELCHISEDECH, DANS LE VIEUX GHETTO. TU LE CONNAIS ?
JE CONNAIS MIEUX SA PETITE FILLE, ESTHER... ALLONS-Y !


RING! RING! RING!

RING! RING!

ALLO... OUI... C'EST MOI, STEVANI... MAIS, FALIERO, TU N'ES PAS UN PEU FOU ? IL EST CINQ HEURES DU MATIN...

OUI ? CORTO MALTESE ? LE BARON CORVO ? ET TOUT ÇA À CINQ HEURES DU MATIN ?

ÉCOUTE... J'AI QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT
...NON ÉCOUTE...
NON ! C'EST TOI QUI VAS M'ÉCOUTER... NE FAIS PAS LE MALIN AVEC MOI. OU'EST-CE QUE VOUS ME VOULEZ, TOI ET CORTO ? OÙ ES-TU ?
CHEZ SCHULZ. MAIS ÉCOUTE MOI. IL FAUT QUE JE TE VOIE TOUT DE SUITE
ATTENTION, BEPI... IL N'AIME PAS PLAISANTER !
IL A RACCROCHÉ... C'EST BIZARRE...
STEVANI FAIT PARTIE DE LA SERENISSIME ET CEUX DE LA SERENISSIME SONT DANGEREUX.
SI JE DEVAIS PENSER AUX RISQUES, JE NE BOUGERAIS PLUS DE CHEZ MOI. J'AI UNE AFFAIRE À PROPOSER À STEVANI.
TU ES FOU STEVANI EST TON ENNEMI...
SCHULZ
TIPOGRAFIA
TEL. 2.839
LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES. MAIS DIS MOI TOI QUI CONNAISSAIS LE BARON CORVO... PEUX-TU M'EXPLIQUER CE QU'IL CHERCHAIT À SAN PIETRO DI CASTELLO ?
AH IL ESSAYAIT DE DÉCHIFFRER DES MOTS ARABES
GRAVÉS SUR UNE PIERRE FUNÉRAIRE OU ON APPELLE "LA CHAIRE DE SAINT PIERRE". SELON LA LÉGENDE, CE SERAIT LE SIÈGE ÉPISCOPAL DE L'APÔTRE À ANTIOCHE... MAIS LA PREMIÈRE ÉCRITURE ARABE CONNUE EST JUSTEMENT CELLE DE LA TOMBE DU POÈTE IMRU L-QAYS EN 328 APRÈS JÉSUS-CHRIST
CE QUI SIGNIFIE QU'IL NE POUVAIT PAS Y AVOIR DE CARACTÈRES ARABES SUR LA CHAIRE DE SAINT PIERRE AU TEMPS DE L'APÔTRE...
EXACTEMENT. VOILÀ POURQUOI LE BARON CORVO VOULAIT DÉCHIFFRER CES ÉCRITURES
ET DANS QUEL BUT ?
JE N'EN SAIS RIEN.

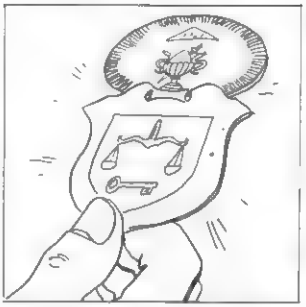
AS TU ENTENDU PARLER DU PARI ENTRE SIMON PIERRE ET LE MAGE SIMON A ANTIOCHE ?
NON, J'AI ENTENDU PARLER DE BEAUCOUP DE PARIS MAIS DE CELUI LÀ, JAMAIS
STEVANI
RING! RING! RING!
OUI C'EST MOI
JE T'ATTENDS CHEZ MOI
BIEN STEVANI EST UN HOMME INTELLIGENT ET COMME TU VOIS DEVANT UNE AFFAIRE MÊME LA "SERENISSIME" PRÊTE L'OREILLE JE TE TÉLÉPHONE CE SOIR
MAIS DE QUELLE AFFAIRE PARLES TU ?
UNE AFFAIRE D'ÉMERAUDES DE LIONS GRECS DE PIERRES ARABES ET DE MARINS SALUT SCHULZ A TOUT À L'HEURE
TU ES FOU BEPI ÇA VA MAL FINIR
VOUS, LES JEUNES VOUS ÊTES TOUJOURS À LA RECHERCHE DE CHOSES INTROUVABLES, PARIS ENTRE SAINTS ÉMERAUDES ET LIONS GRECS FOLIES, VOUS ET VOS FABLES... FOLIES !
MELCHISEDECH... SAIS-TU QUELQUE CHOSE AU SUJET D'UNE ÉMERAUDE MAGIQUE APPELÉE AUSSI "CLAVICULE DE SALOMON" ET QUI APPARTENAIT AU MAGE SIMON ?
C'EST UNE ÉMERAUDE LE BAREKET DE LA TRIBU RUBEN SATANAS CE DERNIER LA DONNA À LILITH QUI FUT LA PREMIÈRE FEMME D'ADAM AVANT DE DEVENIR CELLE DE CAIN CAIN LUI PRIT QUAND IL VOULUT RECONQUERIR LE PARADIS PERDU PAR SES PARENTS C'EST UNE PIERRE DANGEREUSE
SIMON PIERRE QUI LE DONNA À SAINT MARC L'ÉVANGÉLISTE PATRON DE VENISE
ET COMMENT !

MARC L'ÉVANGÉLISTE IGNORAIT QUE CETTE �émeraudE AVAIT ÉTÉ DONNÉE PAR SALOMON A SON ARCHITECTE IRAM, EN RÉCOMPENSE DE LA CONSTRUCTION DU TEMPLE DE DIEU. C'EST POUR CETTE RAISON QUE L'ÉMERAUDE ÉTAIT MAGIQUE ET QU'IL Y AVAIT...
DES CARACTÈRES MYSTÉRIEUX GRAVÉS DESSUS UN MESSAGE SECRET POUR LES INITIÉS ATTENTION CORTO. CECI N'EST QU'UNE LÉGENDE !
MOI, J'AIME LES LÉGENDES
HMMMM BIEN.. CES CARACTÈRES GRAVÉS COMME DES FORMULES MAGIQUES DONNAIENT EN RÉALITÉ LES INDICATIONS POUR RETROUVER L'UN DES TRÉSORS DE SALOMON ET DE LA REINE DE SABA IGNORANT TOUT CELA MARC PARTIT EN EGYPTE...
...POUR FONDER L'ÉGLISE D'ALEXANDRIE. MAIS IL FUT ÉTRANGLÉ PAR DEUX TUEURS D'UNE SECTE GNOSTIQUE, LIÉE AU MAGE SIMON, QUI RAPPORTÈRENT L'ÉMERAUDE À ANTIOCHE. PLUS TARD, LORSQUE BASILIDE FUT EN POSSESSION DE CETTE ÉMERAUDE, IL LA TRANSFORMA EN GEMME GNOSTIQUE DU GENRE ABRAXAS...
MELCHISEDECH, TU SAVAIS QU'IL Y A À VENISE DEUX SCULPTURES REPRÉSENTANT LE DIEU ABRAXAS ?
OUI, IL Y EN A UNE SUR LA MAISON D'HIPAZIA ET UNE SUR LA R.·. L.·. HERMÈS TRISMÉGISTE DE LA GRANDE LOGE D'ITALIE MAIS COMMENT SAIS-TU ÇA ?
PAR HASARD MAIS CONTINUE, JE T'EN PRIE..
.. L'ÉMERAUDE PASSA ALORS AUX MAINS DES HÉRÉTIQUES CAÏNISTES ET AUTRES PHILOSOPHES ÉGYPTIENS, JUSQU'À LA CONQUÊTE ARABE D'ALEXANDRIE EN 641...
..LE CHEF ARABE AMR IBN AL AS DONNA L'ÉMERAUDE AUX PRÊTRES QUI EN EURENT LA GARDE JUSQU'AU MOMENT OÙ DEUX COMMERÇANTS VÉNITIENS RÉUSSIRENT À S'EN EMPARER, AVEC LE CORPS DE L'ÉVANGÉLISTE MARC. ILS ARRIVÈRENT À VENISE EN L'AN 828
.. PUIS ON PERDIT LES TRACES DE LA "CLAVICULE DE SALOMON" DONC DE L'ÉMERAUDE MAGIQUE... VOILÀ L'HISTOIRE DE CETTE PIERRE PRÉCIEUSE
ET DE LA CHAIRE DE SAINT PIERRE, QUE SAIS-TU ?
C'ÉTAIT UNE ANCIENNE STÈLE FUNÉRAIRE JUIVE QUI FUT UTILISÉE PLUS TARD PAR LES ARABES ATTENTION CORTO. TU..
...COMMENCES À JOUER CURIEUSEMENT AVEC LES SOUVENIRS ASSOUPIS DANS LA POUSSIÈRE DU TEMPS PASSÉ AVEC LES RITES MAGIQUES ET LES RITES D'INITIATION SECRÈTE. C'EST UN JEU DANGEREUX QUE LE TIEN
JE FERAI ATTENTION À BIENTÔT MELCHISEDECH!

ENTRE TEMPS. ALORS QUE VOULAIS-TU ME PROPOSER, QU'EST-CE QUE CETTE HISTOIRE DE BARON CORVO ?
ÉCOUTE-MOI STEVANI...
CE CORTO MALTESE EST À LA RECHERCHE D'UNE ÉMERAUDE MAGIQUE ET D'APRÈS CE QUE J'AI COMPRIS OU CRU COMPRENDRE CETTE PIERRE PRÉCIEUSE EST LIÉE
À UNE DEVINETTE INVENTÉE PAR LE BARON CORVO QUI ÉTAIT L'AMI DE TON PÈRE...
MON PÈRE ÉTAIT UN PEU FOU MAIS IL EST VRAI QU'IL ÉTAIT L'AMI DE CET ANGLAIS J'AI LÀ LE JOURNAL DU BARON CORVO
JE ME SOUVIENS ENCORE DE CE VIEUX FOU... QUE DIT LA DEVINETTE ?
LE LION GREC PERD SA PEAU DE SERPENT SEPTENTRIONAL ENTRE LES BRUMES DE VENISE ..
...HMMM C'EST CERTAINEMENT UNE DE SES EXTRAVAGANCES OU PEUT-ÊTRE SIMPLEMENT UNE FARCE.
VOICI UNE LETTRE DU BARON CORVO ADRESSÉE À MON PÈRE. "CHER STEVANI, C'EST TOI QUI AVAIS RAISON CES CARACTÈRES SUR LA PIERRE DE SAINT PIERRE SONT NABATHÉENS DE L'AN 300 APRÈS J.C.. MAIS SUR LE CÔTE GAUCHE...
IL Y A DES CARACTÈRES ARABES TRÈS POSTÉRIEURS, DE L'AN 1000 PEUT-ÊTRE ILS ONT ÉTÉ GRAVÉS HÂTIVEMENT ET SIGNÉS IBN BATTUTA GÉOGRAPHE ARABE EN 1300 LEUR SIGNIFICATION EST LA SUIVANTE : "HAMIR BEN R'YDBAH, DIT LE CHAMEAU...
AH?
QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE : "AH ?"
OH... RIEN. J'AI DIT "AH" TOUT SIMPLEMENT.
NE DIS PLUS "AH". JE N'AIME PAS ÇA. JE CONTINUE : SA MAISON EST DANS LE "CAMPO DEI MORI" À LA MADONNA DELL'ORTO TU TROUVERAS D'AUTRES EXPLICATIONS DANS MON JOURNAL, AU CHAPITRE SIRAT AL BUNDUQIYYAH.
VOYONS UN PEU... "SIRAT AL BUNDUQIYYAH" C'EST-À-DIRE FABLE DE VENISE NOM DONNÉ AU DOSSIER DES RELATIONS ENTRE LES AGENTS ARABES DE VENISE ET LES NOMBREUX AL-QADI, CHEFS DE LA POLICE D'ALEXANDRIE, EN ÉGYPTE. CONCERNANT LE VOL DE LA "CLAVICULE DE SALOMON" ÉMERAUDE MAGIQUE CHRONOLOGIE 828 BUONO DE MALAMOCCO ET RUSTICO DA TORCELLO VOLENT L'ÉMERAUDE EN LA CACHANT
...SOUS LE CORPS DE L'ÉVANGÉLISTE MARC ET SOUS DE LA VIANDE DE PORC, 830 : IBN FARID, LE PREMIER AGENT ARABE ENVOYÉ POUR RÉCUPÉRER L'ÉMERAUDE EST ÉTRANGLÉ 856 : BEN WASIL DU CAIRE MEURT EN PRISON À VENISE 893 : IBRAHIM ABU, SARRASIN SICILIEN EST TROUVÉ MORT PRÈS DU RIALTO ..
...EN 904, SAUD KHALULA DE PALERME, AVEC L'AIDE DE SES GARDES NOIRS RÉUSSIT À REPRENDRE L'ÉMERAUDE DE SALOMON ET À LA CACHER QUELQUE PART À VENISE SAUD KHALULA VOULUT S'ENFUIR DE LA VILLE, MAIS SE NOYA DANS LE CANAL DE LA MADONNA DELL'ORTO DEPUIS LORS, LES TRACES DE LA "CLAVICULE DE SALOMON" SONT PERDUES ELLE EST PROBABLEMENT ENCORE À VENISE

VOILA LA MAISON DE STEVANI IL ME LAIS SERA PEUT-ÊTRE JETER UN OEIL SUR LES JOURNAUX DU BARON CORVO
LE MIEUX SERAIT DE DEMANDER
APRÈS TOUT C'EST LE POÈTE QUI ME LA CONSEILLÉ
BANG!
BANG!
DEUX COUPS DE FEU ILS VIENNENT DE CHEZ STEVAN
LA PORTE EST OUVERTE. EH ... Y A QUELQU'UN ?
PERSONNE.
PAR TOUS LES DIABLES... STEVANI !
L'ÉMERAUDE ARABE ... LES ARABES À VENISE ... LE BARON CORVO ... LA COUR ...
LA COUR EH. LA-BAS !!

TROP TARD. JE N'AI PAS PU VOIR QUI C'ÉTAIT MAIS, QU'EST-CE QUE C'EST ?

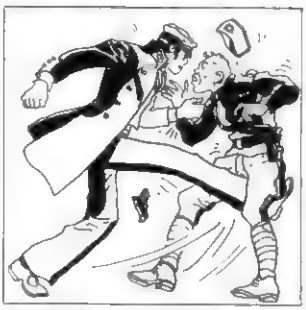


AH ! LES GARS DE LA SÉRÉNISSIME !

C'EST TOI LE MARIN D'HIER SOIR ?
IL A BLESSÉ STEVANI !

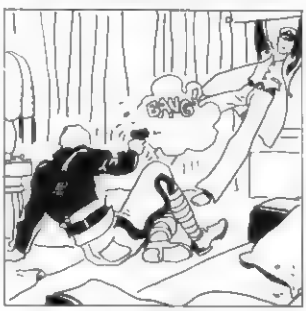
TU AS BLESSÉ STEVANI .. POURQUOI ? IL N'AVAIT RIEN CONTRE TOI..

TUE-LE BOSELLI, NE PERDONS PAS DE TEMPS.



BANG

JE VAIS TE RÉDUIRE EN PETITS MORCEAUX !

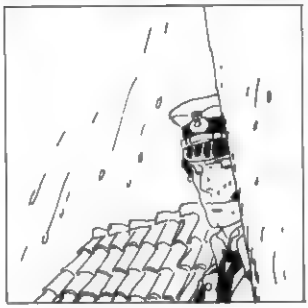

BANG

BANG !

CE BÂTARD S'EST JETÉ PAR LA FENÊTRE.
BANG!

MAIS OÙ EST-IL PASSÉ ? IL N'EST PAS DANS LA "FONDAMENTA".

IL EST PEUT-ÊTRE MONTÉ SUR LE TOIT JE VA.S VOIR



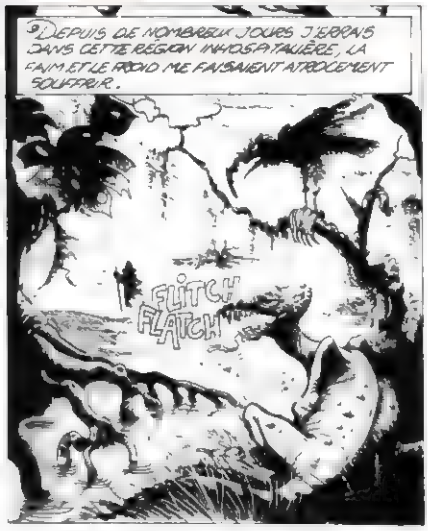
EH, REGARDE LÀ-HAUT
OUI, JE VOIS!

ILS SONT LÀ-HAUT !
ALLONS-Y !
IL DOIT ÊTRE LÀ !
IL Y A EU DES COUPS DE FEU
RIEN DE GRAVE...
COMMENT RIEN DE GRAVE ? CET HOMME EST BLESSÉ
C'EST UN CERTAIN CORTO MALTESE QUI A TIRÉ
NON, CE N'EST PAS CORTO MALTESE !... IL N'A RIEN À VOIR LÀ-DEDANS.
OUI, VOUS A BLESSÉ ?
QUELLE QUESTION NAÏVE !... JE NE VOUS LE DIRAI PAS JE PRÉFÈRE ME VENGER À MA FAÇON
NOUS POURONS VOUS ACCUSER DE NON DÉNONCIATION DE PORT D'ARME ABUSIF ET D'AUTRES CHOSES ENCORE. RESTE ICI. MOI JE VAIS SUR LE TOIT
BANG !
ENCORE UN COUP DE FEU. ÇA DEVIENT DANGEREUX LA VIE À VENISE

À SUIVRE

CANARDO: LA SECTE DES POUBELLES

BENOIT SOKAL

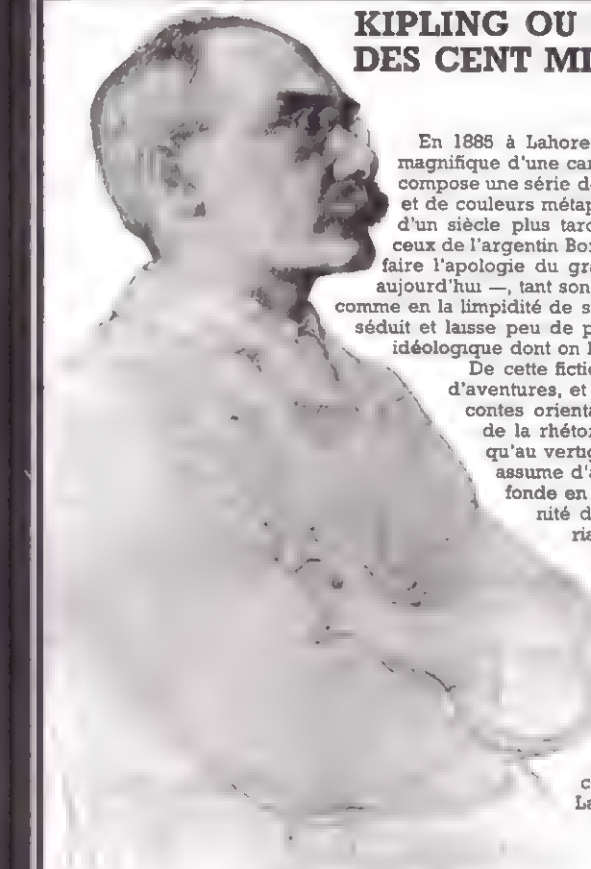


QUELQUES MINUTES PLUS TARD...
Ô GRAND DÉTRITUS, DAIGNE ACCEPTER CET HUMBLE PRÉSENT
MEURS, CHIEN D'INFIDÈLE!
ARRÊTE
REGARDEZ Ô RATS LES VÊTEMENTS PUANTS ET DÉCHIRÉS DONT LE CANARD EST COUVERT.
Ô BOURREAU, TU ALLAIS COMMETTRE UN SACRILÈGE!!!
LE GRAND PRÊTRE.
.. CETTE VOIX??
EN VÉRITÉ JE VOUS LE DIS BEAU QUETZALCORDURE L'ENVOYÉ DU GRAND DÉTRITUS PEUT PORTER DE PAREILS HABITS!
PROSTERNEZ VOUS DEVANT LUI!
MAIS QUI ÊTES VOUS BON SANG?!
PLUS TARD! IL VA BIENTÔT ARRIVER
-BBBRRRRRR..
D'AILLEURS LE VOILÀ! JE L'ENTENDS. DANS QUELQUES INSTANTS LE GRAND DÉTRITUS NOUS COMBLERA DE SES BIENFAITS!
Ô RATS, PRÉPAREZ-VOUS POUR LA CÉRÉMONIE CAR, GRÂCE À QUETZALCORDURE QUE VOICI, LE GRAND DÉTRITUS EST EN AVANCE SUR L'HORAIRE PRÉVU!!!
CETTE VOIX ME DIT QUELQUE CHOSE

C'EST BON. ENCORE UN MÈTRE
BRRBBRRRRRBBRRRR
ÇA VA TU PEUX LEVER LA BENNE
VOIR
MERCI, Ô GRAND DÉTRITUS. MERCI D'AVOIR ÉCOUTÉ NOTRE PRIÈRE!
REGARDEZ-LES! ILS N'AVAIENT PLUS MANGÉ DEPUIS TROIS SEMAINES..
CETTE VOIX?!
MAIS !?! ÇA A L'AIR DE COUINER MÉCHAMMENT LA EN-BAS!
FERNAND, AMÈNE-MOI DONC LA CAISSE DE "MORT AUX RATS"
VOIR
UN MIRACLE!! C'EST INCROYABLE!! LE GRAND DÉTRITUS NOUS ACCORDE UN SUPPLÉMENT!

?!
AAAAAARRGGHH...
BON SANG! MAIS QU'EST-CE QU'ILS ONT TOUS À MOURIR COMME ÇA?
BAH! J'AURAI BIEN PAR MIEN SOUVENIR
...MERDE! DE LA MORT AUX RAIS! LE GRAND DÉTRITUS NOUS A DONC ENVOYÉ LE CHÂTIMENT SUPRÊME!
JE SAIS CE QUI ME RESTE À FAIRE...
LE TOUT, C'EST DE NE PLUS Y PENSER
ADIEU CANARDO...
ÇA Y EST BON SANG MAIS C'EST
AAAAAAARRG..
CLARA

KIPLING OU LE PAYS DES CENT MILLE FICTIONS



Portrait de Kipling par William Strang.

En 1885 à Lahore, Ruddy Kipling, hanté par la vision magnifique d'une carrière de littérateur à peine amorcée, compose une série de récits brefs, fourmillants d'anecdotes et de couleurs métaphoriques auxquels répondront, moins d'un siècle plus tard, d'autres chefs-d'œuvre laconiques, ceux de l'argentin Borgès. Il paraît presque vain de vouloir faire l'apologie du grand Kipling — si mal aimé, pourtant, aujourd'hui —, tant son œuvre, en ses plus secrets méandres comme en la limpidité de ses chapitres les mieux connus, parle, séduit et laisse peu de place, en somme, à la stérile querelle idéologique dont on l'accable.

De cette fiction régie par la loi essentielle du récit d'aventures, et qui toujours oscille entre l'épure des contes orientaux et les codes humanistes, cultivés, de la rhétorique occidentale (anglo-saxonne jusqu'au vertige, en tout cas !), l'on peut dire qu'elle assume d'abord une angoisse existentielle profonde en termes de romance. Là est la modernité de Kipling, loin des vantardises impérialistes que lui reprochent quelques pisse-froids dans cette part biographique sans cesse intimement mêlée aux déroulement anecdotique de la fable.

Une histoire comme celle que vous allez pouvoir lire, extraite du recueil intitulé Du cran !, exprime infiniment le respect de l'écrivain devant l'espèce de terreur sacrée propre à l'adolescent épris d'aventure . Mais pas n'importe quel gamin à l'impétuosité ridicule : un petit roi du monde, comme le rêvait Ruddy lui-même à Lahore, alors que la vie commençait ! Et comme il le disait : "La promesse qu'on a faite à un garçon, il faut la tenir."

FRANÇOIS RIVIÈRE

RUDYARD KIPLING 1865-1936

Né à Bombay, de parents britanniques, Rudyard Kipling passe ses premières années aux Indes, bercé par le langage indigène. Il rentre en Grande-Bretagne à l'âge de 5 ans et loge avec sa jeune sœur Trix chez des étrangers de la famille, à Southsea. Vacances chez la Tante Georgiana. A douze ans, le retour de sa mère le délivre du cauchemar de cet exil. Le collège et la vie de garçon *(Stalky)*, puis, en 1882 — il a 17 ans — départ pour l'Inde! Lahore : 1889, retour à Londres, où il fonde sa carrière littéraire. 1890 : *La lumière qui s'éteint*. Mariage en 1892, avec « Carrie ». *Le livre de la Jungle*, inspiré par un récit de Rider Haggard *(Nada de Lis)* paraît sous forme de différents récits de 1892 à 1895. Voyages, séjour en Écosse. Guerre des Boers (1899). Le prix Nobel, en 1907, couronne sa féconde carrière de conteur romancier et poète. Pourtant, Kipling, qui mourra en 1936, dans sa belle propriété de Burwash (Sussex), n'a cessé de s'intéresser de près au sort de son pays et de ce que l'on nomme alors le *Commonwealth*. Fréquents séjours en Afrique, voyages d'études à travers le monde : car Kipling, infatigable piéton de l'imaginaire, avait les pieds sur la terre...

■■

L'ESSENTIEL DE KIPLING

— Le livre de la Jungle - Le second livre de la Jungle (Mercure de France et coll. Folio)
— L'homme qui voulut être roi (Mercure de France et coll Folio)
— Les bâtisseurs de pont (Mercure de France et coll. Folio)
— La lumière qui s'éteint (Le livre de Poche)
— Histoires comme ça (coll Folio Junior)
— Kim (coll. Folio)
— Capitaines courageux (Mercure de France et coll. Folio)
— Sur le pont (Jonquières)
— Le retour d'Imray (coll. Folio)
— La plus belle histoire du monde (Mercure de France et coll. Folio)
— Stalky et compagnie (Mercure de France)

Batterie d'elephants de de l'Armée britannique en Inde.

RUDYARD KIPLING

UN PILOTE NON QUALIFIE

Il n'est guère de pilote qui ne vous dise que son travail est beaucoup plus difficile qu'on ne l'imagine; mais les Pilotes du Hugli savent qu'ils ont une centaine de milles du plus dangereux fleuve de la terre à leur courir entre les mains — le Hugli entre Calcutta et le Golfe du Bengale — et ils ne disent rien. Leur service est trié et tamisé avec autant de soin que le banc de la Cour Suprême, car un juge ne peut que pendre l'homme qu'il ne faut pas, ou faire passer une mauvaise loi; tandis qu'un pilote négligent peut perdre un navire de dix mille tonnes, équipage et chargement, en moins de temps qu'il n'en faut pour battre en retraite.

Il y a fort peu de chances pour que ce soit d'échapper une fois que le bateau touche dans le courant furieux du Hugli, chargé de toute la vase grasse des champs du Bengale où les sondages varient de deux pieds entre les marées, et de nouveaux chenaux se font et défont en une saison de pluies. Les hommes ont livré bataille au Hugli pendant deux cents ans, tellement qu'aujourd'hui le fleuve possède un vaste édifice, avec départements du dessin, du cadastre et du télégraphe, consacré à son service privé, aussi bien qu'un corps de gardiens, qu'on appelle les Commissaires du Port.

Eux et leurs officiers gouvernent tout ce qui flotte depuis le Pont du Hugli jusqu'à la dernière bouée au Récif des Pilotes, à cent quarante milles de là, tout au large dans le Golfe du Bengale, où les steamers commencent par ramasser les pilotes au brick des pilotes.

Un pilote du Hugli n'apporte pas volontiers des journaux à bord pour les passagers, ni ne grimpe aux flancs du navire par la pluie, en se balançant sur des échelles de corde. Il se présente dans ses plus beaux habits avec un serviteur indigène ou un aide-pilote pour prendre soin de lui, et se conduit en homme qui peut gagner deux ou trois mille livres par an au bout de vingt années d'apprentissage. Il a de beaux appartements au Bureau du Port de Calcutta, et s'en tient en général à la société des gens de son métier; car, bien que le télégraphe rende compte quotidiennement des sondages les plus importants du fleuve, il y a beaucoup à apprendre des frères pilotes entre chaque tournée.

Il faut à quelques milliers de tonnes de fret trouver leur route pour aller à Calcutta et en revenir tous les douze mois, et à moins que le Hugli ne soit surveillé d'aussi près que son cornac surveille un éléphant, il y a lieu de craindre qu'il ne s'envase, comme il s'est envasé autour des vieux ports hollandais et portugais à vingt et trente milles dessous Calcutta.

C'est pourquoi le Service du Port sonde, cure et drague le fleuve, et bâtit des éperons et des tas de systèmes pour amadouer les courants et étiquette toutes les bouées de tous justes lettres, et veille aux sémaphores et aux phares, et aux signaux de tempête par cylindres, toute et comme; et les pilotes de Hugli font le reste; mais en dépit de tout soin et surmum d'attention, le Hugli avale son bateau ou deux bon an mal an. La venue de la télégraphie sans fil elle-même ne lui gâte pas l'appétit.

Lorsque Martin Trévor eut servi sur le fleuve depuis son enfance; lorsqu'il eut été élevé jusqu'au grade de Pilote Major; ayant qualité pour amener à Calcutta les plus gros bateaux; lorsqu'il n'eut pensé que pilotage du Hugli toute sa vie et parlé de rien que pilotage du Hugli à personne autre qu'à des pilotes du Hugli, il fut profondément surpris et tout autant indigné que son fils unique décidât d'embrasser la profession de son père. Mme Trévor étant morte alors que le jeune garçon était tout enfant, et, à mesure qu'il grandissait, Trévor, lorsque son affaire lui en laissait le loisir, remarqua que le gaillard était souvent au bord du fleuve — guère l'endroit, dit-il, pour un garçon bien élevé. Mais comme il n'était pas souvent à la maison, et que la tante qui prenait soin de Jim ne pouvait naturellement pas le suivre dans ses retraites de prédilection, qu'en outre Jim n'avait pas l'ombre d'intention de renoncer aux vieux amis qu'il avait là, rien que d'inefficaces grognements ne sortit de la remarque. Plus tard, Trévor ayant eu l'occasion de lui demander s'il pouvait comprendre quelque chose aux bateaux en vue, Jim répondit en dévidant la liste de tous les pavillons d'armateur aux mouillages, y compris un surcroît de renseignements sur leur tonnage et leurs capitaines.

« Tu finiras mal, Jim, dit Trévor. Ce n'est pas l'affaire des garçons de tenir de perdre leur temps à des chosses. »

— Oh, Pedro du Foyer du Marin dit qu'on ne saurait commencer trop tôt.

— Commencer quoi, s'il te plaît?

— A piloter. J'ai presque quatorze ans maintenant, et — je sais où sont le plupart des navires sur le fleuve, et je sais ce qu'il y avait hier de l'autre côté de la Barre de Mayapour, et je suis descendu à Port Diamant, — oh, une centaine de fois déjà, et j'ai —.

— Tu iras à l'école, mon garçon, apprendre ce qu'on t'y enseigne, et tu deviendras quelque chose de mieux que pilote, dit le père, qui voulait voir entrer Jim dans le Service Civil Subalterne, mais qui tout aussi bien aurait pu dire à un marsouin baluga du fleuve de prendre terre et de se mettre à vivre comme une poule. Jim se retint de parler; il avait remarqué que tous les meilleurs pilotes du Service du Port le faisaient, et consacra sa jeune attention ainsi que tout son temps de reste au Fleuve qu'il chérissait. Il avait vu les jeunes gentlemen bien élevés du Service Civil Subalterne, et il les appelait d'un nom aussi indigène que grossier pour « commis ».

Il devint aussi connu que le Sankehall (1) lui-même; et la Police du Port le laissait faire l'inspection de ses chaloupes, et les capitaines de remorqueurs avaient toujours une place pour lui à leurs tables; et les secondes des grands dragueurs à vapeur avaient coutume de lui montrer comment les machines fonctionnaient, et il était certains bateaux indigènes dont Jim possédait la pratique; et il étendait son patronage jusqu'au chemin de fer qui va à Port Diamant, à quarante milles en aval du fleuve. Au temps jadis, presque tous les navires de la Compagnie des Indes avaient coutume d'opérer leurs déchargements à Port Diamant, à cause des bancs de sable d'amont, mais aujourd'hui les navires remontent droit à Calcutta, et ils n'ont là que quelques « corps morts » pour les bâtiments en détresse, un service de télégraphie, et un capitaine de port, qui était un des plus intimes amis de Jim.

Il restait au Bureau l'oreille ouverte aux sondages des bancs de sable au fur et à mesure qu'on en rendait compte chaque jour, et attentif aux mouvements des steamers montants et descendants (un bateau entrait-il dans le fleuve ou en sortait-il sans qu'il le sût, que Jim éprouvait le sentiment de quelque perte irréparable), et quand les grands paquebots aux lignes de hublots flamboyants s'amarraient pour la nuit dans Port Diamant, Jim s'en allait à la rame d'un navire à l'autre, dans la visqueuse atmosphère de feu et assourdissement des moustiques, écouter respectueusement tandis que les pilotes conféraient sur les us et coutumes des steamers.

Une fois, et ce fut un régal, son père l'emmena en aval, tout à fait dehors, aux Sandheads et au brick des pilotes qui est là, et Jim eut la joie du mal de mer comme le bateau tanguait dans le Golfe. Le bonheur d'être, toutefois, contraint à remonter sur un remorqueur ou un bateau de police de Port Diamant à Calcutta, au-delà des « James and Mary », ces sables terribles baptisés du nom d'un bateau royal qu'ils avalent englouti deux cents ans auparavant. Ils sont fermés par deux rivières qui se jettent dans le Hugli à six milles l'une de l'autre et déversent leur propre vase à travers la vase du courant principal, de sorte qu'avec chaque chargement de temps et de marée les sables se déplacent et se modifient sous l'eau tels des nuages dans le ciel. Ce fut ici (les histoires sonnent beaucoup plus gravement à l'oreille lorsqu'on les raconte dans le remous et le grondement des eaux limoneuses) que *la Comtesse de Stirling*, quinze cents tonnes, toucha et chavira en dix minutes, et un steamer de deux mille tonnes en deux, et un bateau de pèlerins en cinq, et un autre steamer littéralement en un instant, retenant sous lui ses hommes avec les mâts et les haubans tandis qu'il s'abandonnait. Un bateau touche-t-il sur les « James and Mary », que le fleuve le terrasse et l'ensevelit, et que les sables tremblant tout autour s'étendent sous l'eau et prennent de nouvelles formes au-dessus du cadavre.

Le jeune Jim s'allongeait à l'avant du remorqueur et regardait les bouées tendues ruer et suffoquer dans le courant couleur de café, tandis que de la rive les sémaphores et les pavillons signalaient combien il y avait d'eau dans le chenal, jusqu'au jour où il apprit que les hommes qui ont affaire aux hommes peuvent se permettre d'être insouciants, à condition que leurs semblables soient comme eux; mais que les hommes qui ont affaire aux choses n'osent se relâcher un instant. « Et c'est justement la raison », lui dit une fois le vieux Mac Ewan, « pour laquelle les « James and Mary » sont la sortie la plus sûre du fleuve », et il fit avancer le grand *Bandoorah* noir, qui tire vingt-cinq pieds d'eau, à travers le Gat Oriental, un tourbillon de blanche écume roulé autour du brion et l'hélice battant avec autant d'assurance que son propre cœur.

Si Jim ne pouvait s'échapper jusqu'au fleuve, il y avait toujours le grand, frais Bureau de Port, où l'on mettait la dernière main aux sondages, et où l'on dis-

(1) Sankehall = Bureau Central de l'Administration du Pilotage sur le Hugli.

sinait les cartes, et encore la salle des Pilotes, où il pouvait s'étendre sur une chaise longue et écouter tranquillement ce qu'on disait à propos du Hugli; et il y avait la bibliothèque, où, si vous aviez de l'argent, vous pouviez acheter des cartes et des bouquins de renseignements en vue du temps où vous auriez à naviguer pour de bon sur les lieux mêmes. Ce fut excessivement dur pour Jim de retenir par cœur la liste des Rois Juifs, et il était plus qu'incertain quant à la fin du verbe *sudio* si on le suivait assez loin au bas de la page, mais il pouvait garder dans sa tête les sondages de trois chenaux sans les mêler, et, ce qui est plus embrouillant, les changements de numéro dans les bouées depuis le Bief du Jardin jusqu'à Sangor, aussi bien que la plus grande partie du *Calcutta Telegraph*, le seul journal qu'il lût.

Par malheur, on ne saurait étudier le Hugli sans argent, fût-on le fils du plus célèbre des pilotes du fleuve, et dès que Trévor eut compris à quoi son fils passait son temps, il lui coupa son argent de poche, dont Jim recevait une fort généreuse ration. En cette extrémité Jim tint conseil avec Pedro, le mulâtre couleur de pruneau du Foyer du Marin, et Pedro était un homme pervers et intrigant. Il présenta Jim à un Chinois, à Muchuatollah, endroit assez peu plaisant par lui-même, et le Chinois qui répondait au nom de Erh-Tze, quand il n'était pas en train de fumer l'opium, causa affaire une heure durant en jargon anglo-chinois avec Jim. Il n'était pas un mot de cette affaire, du premier au dernier, qui ne défiât toutes les lois du fleuve, mais elle intéressa le jeune garçon.

« Supposons que vous acceptiez. Capable de le faire? » finit par demander Erh-Tze.

Jim fit l'examen de ses chances. Une jonque, il le savait, tirait onze pieds d'eau environ et les droits réguliers pour un pilote qualifié, vers la sortie jusqu'aux Sandheads, portaient été de deux cents roupies. D'une part il n'était pas qualifié, aussi n'osa-t-il demander plus que la moitié. *Mais*, d'autre part, il était on ne peut plus certain de recevoir de son père la plus cinglante râclée de sa vie pour avoir piloté sans brevet, sans compter ce que les autorités du Port pourraient lui faire. Aussi demanda-t-il cent soixante-quinze roupies, qu'Erh-Tze réduisit à cent vingt. Le chargement de sa jonque valait au bas mot de soixante-dix à cent cinquante mille roupies, dont une bonne partie consistait en un énorme fret sur les cercueils de trente ou quarante Chinois morts, qu'il emmenait se faire enterrer dans leur pays natal.

Un Chinois riche paiera tout ce qu'on voudra pour ce genre de service, et suivant une superstition ils croient que le fer des bateaux à vapeur est mauvais pour la santé spirituelle de leurs morts. La jonque d'Erh-Tze s'était traînée de Singapour, *via* Penang et Rangoon, à Calcutta, où Erh-Tze avait reculé devant les droits de pilotage. Cette fois-ci il allait s'en aller à prix réduit avec Jim, qui, Pedro tint à le lui dire, valait tous les pilotes, et était des tas meilleur marché.

Jim connaissait quelque chose des façons de faire des jonques, mais il n'était pas préparé lorsqu'il s'en vint ce soir-là avec ses cartes, à la confusion de marchandises, de coolies, de cercueils, de fourneaux d'argile, et autres choses qui jonchaient les ponts. Il eut assez de bon sens pour haler le gouvernail de quelques pieds, car il savait qu'un gouvernail de jonque s'en va loin sous la quille, et il accorda un pied d'extra à l'estimation que fit Erh-Tze de la profondeur de la jonque. Sur quoi ils gagnèrent tout chancelants le milieu du courant dès le matin, et jamais la ville de sa naissance n'avait paru si belle que lorsqu'il craignit de ne la revoir jamais.

En descendant le « Bief du Jardin », il s'aperçut que la jonque répondait au gouvernail si on le poussait assez loin, et qu'elle avait un bon, quoique chinois, sentiment de la voile. Il se chargea de la barre en postant trois Chinois de chaque côté d'elle, et, se tenant debout un peu en avant, rassembla leurs queues dans ses mains, trois à droite, trois à gauche, comme s'il se fût agi des tire-veilles d'une embarcation à rames. Erh-Tze en sourit presque; il sentit qu'il en avait pour son argent, et prit un joli petit bambou poli pour tenir ses hommes attentifs, car ce n'était pas le moment, déclara-t-il, d'apprendre de l'anglo-chinois à l'équipage. Plus ils pouvaient faire avancer la jonque, mieux elle gouvernait, et dès qu'il éprouva quelque confiance en elle, Jim ordonna que les voiles, raides et bruissantes, fussent hissées de plus en plus tendues. Il ne connaissait pas leurs noms — au moins pas un nom de nature à intéresser un Chinois — mais Erh-Tze n'avait pas battu les eaux de l'Archipel Malais toute sa vie pour rien. Il s'avança en se dandinant avec son bambou, et les choses s'élevèrent telles des incantations orientales.

D'aussi bonne heure qu'ils fussent sur le fleuve, un gros pétrolier américain se trouvait en tête à la remorque, et lorsque Jim l'aperçut dans le brouillard levant il en bénit le Ciel. Ce bateau devait avoir pour le moins un tirant de dix-sept pieds, et s'il pouvait gouverner à côté de lui, ils étaient sauvés. Il est plus facile de courir du haut en bas des « James and Mary », dans un bateau policier manœuvré par autrui que de pousser une vieille jonque à la bouche dure à travers les mêmes sables, tout seul, avec le certitude d'une râclée si vous en sortez vivant.

Jim riva ses yeux sur l'Américain, et s'aperçut qu'à Foultah il abandonnait son remorqueur et descendait le fleuve sous voile. Il faillit en pousser des vivats, car il savait que le nombre des pilotes qui offraient de manœuvrer un bateau à travers les « James and Mary » était strictement limité. « Si ce n'est pas Papa, c'est Dearsley », dit Jim, « et Dearsley est descendu hier avec le *Bancoora*, donc c'est Papa. Si j'étais rentré à la maison hier au soir au lieu d'aller chez Pedro, je l'aurais vu. Il doit avoir eu son bateau promptement, mais Papa *est* un homme très prompt. » Sur quoi Jim réfléchit que l'on conservait sur le brick des pilotes une corde à nœuds, qui piquait comme guêpe; mais cette pensée, il la chassa, comme incompatible avec la dignité d'un pilote officiant, qui n'avait qu'à incliner la tête pour mettre en mouvement le bambou d'Erh-Tze.

Au moment où l'Américain évoluait vers eux, juste avant les Sables de Foultah, Jim le fouilla de sa longue-vue et vit son père sur la dunette, un cigare non allumé entre les dents. Ce cigare, Jim le savait, serait fumé de l'autre côté des « James and Mary », et Jim se sentit si bien à l'abri et heureux qu'il alluma un

cigare pour son propre compte. Ce genre de pilotage était un jeu d'enfant. Son père ne pouvait commettre une erreur, le tentât-il; et Jim, ses six queues obéissantes dans les deux mains, eut loisir d'admirer l'art parfait qui présidait à la manœuvre de l'Américain — comment le navire pointait son beaupré d'un air de sarcasme à un banc caché, comme pour dire : « Pas aujourd'hui, merci, mon cher », et fléchissait le genou amoureusement devant une bouée comme pour dire : « Vous êtes, vous, une délicieuse personne, en tout cas », et pivotait sur le talon dans un battement d'ailes et un frou-frou et un essor lent et soutenu, quelque chose comme une femme bien habillée qui, du bout de la lorgnette, fait la tour du théâtre.

Ce n'était pas commode de tenir la jonque près de lui, quoique Ehr-Tze arrangeât tout ce qui était quelque peu arrangeable, et usât on ne peut plus généreusement de son bambou. Etaient-ils presque sous son étambot et un peu à sa gauche, que Jim, caché derrière une voile, se sentait chaud et heureux de la tête aux pieds en pensant aux milliers de choses de la marine et du pilotage qu'il savait. Restaient-ils à plus d'un demi-mille en arrière, qu'il éprouvait un sentiment de froid et de misère en pensant aux millions de choses qu'il ne savait pas ou dont il n'était pas sûr. Ainsi descendaient-ils, Jim gouvernant près de son père, tournant après tournant, passé la Barre de Mayapour, les sémaphores sur chacune des rives signalant dûment la profondeur d'eau, à travers le Gat Oriental, et autour des Bosses de Makoaputti, et dans et hors de vingt endroits chacun plus passionnants que le dernier, et Jim faillit arracher de joie les six queues lorsque le dernier des « James and Mary » eut disparu à l'arrière et que voilà qu'ils marchaient à travers Port Diamant.

De là à l'embouchure du Hugli les choses ne sont pas aussi mauvaises — au moins, c'était ce que Jim pensait, et il persévéra jusqu'à ce que la houle venant du Golfe du Bengale fît tanguer et s'ébrouer la vieille jonque, et que le fleuve s'élargît, en la mer intérieure, semée d'îles pas plus hautes que d'un pied ou deux. L'Américain se débarrassa de la jonque dès qu'ils furent au-delà de Kedgeree, et la nuit vint et le fleuve parut tout grand et désolé, au point que Jim s'empressa de mettre l'ancre quelque part dans l'eau grise, avec le Feu de Sanger tout là-bas au large vers l'est. Il n'était pas un mètre du Hugli pour lequel il ne professât un grand respect, et il n'avait nul désir de se trouver sur le Sable de Sanger ou toute autre poste barre, Ehr-Tze ainsi que l'équipage applaudirent fort à ce trait de connaissance de la mer. Ils n'installèrent pas de quart, n'allumèrent pas de feux, et incontinent allèrent se coucher.

Jim s'étendit entre un cercueil de laque rouge et noir et un petit cochon vivant dans un panier. Dès qu'il fit jour il se mit à étudier sa carte de l'embouchure du Hugli, et à tâcher de découvrir où il pouvait bien se trouver dans le fleuve. Il décida de ne pas s'exposer et d'attendre un autre navire à voiles afin de sortir à sa suite. Sur quoi il fit un énorme déjeuner, de riz et de poisson bouilli, tandis qu'Ehr-Tze allumait des pétards et brûlait du papier doré en offrande au Joss qui les avait sauvés jusque-là. Après quoi ils levèrent leur ancre grossière et dégradée, et se mirent à la suite d'un gros ventru de voilier de fer à quatre mâts, lourd comme une charretée de foin.

La jonque, qui était en vérité un bateau fort sensible au temps, et pouvait avoir débuté dans l'existence en qualité de pirate à son compte, en Annam, quarante ans plus tôt, suivit sous petite voilure; car le quatre-mâts n'entendait courir aucun risques. Il était dans les mains de Mac Ewan, et allait se dandinant telle une poule couveuse, faisant à chaque bord de larges concessions. Tout cela se passait près du Feu Flottant le plus éloigné, à quelque cent vingt milles de Calcutta, et manifestement en pleine mer.

Jim connaissait l'appétit du vieux Mac Ewan, et l'avait souvent entendu se glorifier d'amener son bateau au brick des pilotes presque à l'heure des repas, aussi raisonna-t-il que si le brick des pilotes était abordable (et Jim lui-même n'avait pas ombre d'idée où il était), Mac Ewan le trouverait avant une heure de l'après-midi.

C'était un jour flambant de chaleur, et Mac Ewan poussa pas à pas le quatre-mâts jusqu'au « Récif des Pilotes » avec le peu de vent qui restait, et pour certain le brick des pilotes se trouvait là, et Jim sentit des frissons lui grimper dans le dos tandis qu'Ehr-Tze lui payait ses cent vingt roupies et qu'il s'en allait par-dessus bord dans certain petit canot décrépit de la jonque. Mac Ewan quittait le quatre-mâts dans une longue, cinglante baleinière, d'aspect pimpant, et coquet, et Jim pouvait voir que se manifestait parmi les pilotes sur le brick, une certaine dose d'émotion. Il y avait là quelque part son père. Les misérables bateliers chinois poussaient de bien misérable façon et Jim se sentit sale et tout honteux lorsqu'il entendit le cliquetis des avirons de Mac Ewan le long du bord, et Mac Ewan dire : « James Trévor, je vous demanderai de vous mettre le long de moi. »

Jim obéit, et du coin d'un œil regarda les favoris courroucés de Mac Ewan se dresser tout autour de sa face, laquelle s'empourpra.

« Et comment se fait-il que vous enfreignez les règlements du Port de Calcutta? Avez-vous conscience des amendes et des peines de prison que vous avez encourues? » demanda Mac Ewan.

Jim ne dit mot. Il n'y avait pas grand'chose à dire pour le moment, et Mac Ewan rugit à tue-tête :

« Eh, l'homme, vous vous êtes fait passer pour un pilote du Hugli, et c'est comme si l'on disait que vous vous êtes fait passer pour MOI ! Qu'est-ce que ce sauvage là-bas vous a donné pour honoraires?

— Cent vingt, dit Jim.

— Et de quelle foutue façon vous êtes-vous tiré des « James and Mary »?

— Papa, fut-il répondu. Il est descendu par la même marée et je — nous — avons gouverné à côté de lui. »

Mac Ewan siffla et suffoqua, peut-être était-ce de colère.

« Vous vous êtes fait un masque de votre père, alors? Jim, mon petit gaillard, je crains qu'il ne vous en cuise. »

L'embarcation crocha aux chaînes du brick, et Mac Ewan dit, en mettant le pied sur le pont avant que Jim pût parler :

« Vous avez là-bas un petit assez entreprenant, Trévor. Vous feriez aussi bien de le faire entrer dans la véritable affaire, sans quoi un de ces beaux jours il jouera le rôle de pilote avant d'y être autorisé, et fera couler des jonques dans la passe. Il a amené cette jonque-là la nuit dernière. Si vous n'avez pas d'autres intentions, je pense à le prendre pour mon petit à moi, car il n'y a pas à nier que c'est un gaillard plein de ressources — tout ours son mal léché qu'il paraisse.

— Cela, repartit Trévor, en étendant la main vers l'oreille gauche de Jim, c'est chose à quoi l'on peut remédier. »

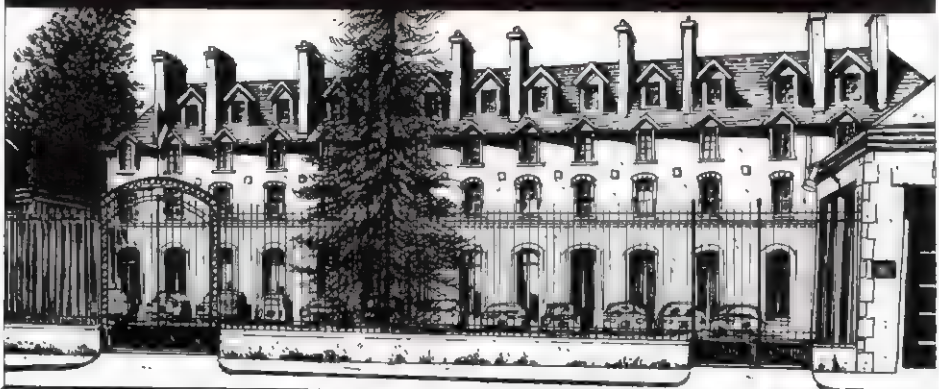
Et il le fit descendre.

La petite corde à nœuds que l'on conserve sur le brick des pilotes pour des besoins généreux fit son devoir, mais quand tout fut fini, Jim n'était plus mal léché. Il était la propriété de Mac Ewan, destiné à être enrôlé sous le régime des lois du Port de Calcutta, et une semaine plus tard, lorsque s'en vint l'*Ellora*, il dégringola par-dessus le bord du brick des pilotes avec le sac à main de cuir glacé de Mac Ewan, un rouleau de cartes marines et un petit sac personnel, et se laissa tomber à l'arrière de la yole des pilotes, en imitant fort honorablement la façon de s'asseoir lente et balancée de la courbure d'épaule de Mac Ewan.

Extrait de *Du cran !*
Ed. du Mercure de France.
Traduit de l'anglais par Louis Fabulet.

RODOLPHE-FERRANDEZ

J'HABITERAI LE CREPUSCULE



.. CERTES, IL N'A JAMAIS ÉTÉ VRAIMENT FACILE DE MOURIR TOUTEFOIS, LES SOCIÉTÉS TRADITIONNELLES AVAIENT L'HABITUDE D'ENTOURER LE MOURANT ET DE RECEVOIR SES COMMUNICATIONS JUSQU'AU DERNIER SOUFFLE AUJOURD'HUI, DANS LES HOPITAUX ET LES CLINIQUES, LE MOURANT BÉNÉFICIE SANS DOUTE D'UNE ASSISTANCE TECHNIQUE PLUS EFFICACE MAIS ON NE COMMUNIQUE PLUS AVEC LUI IL EST SEULEMENT OBSERVÉ COMME UN SUJET CLINIQUE ISOLÉ SI POSSIBLE TRAITÉ COMME UN ENFANT IRRESPONSABLE DONT LA PAROLE N'A NI SENS NI AUTORITÉ N'AYANT PLUS DE VALEUR SOCIALE NI DE STATUT LE MOURANT N'A PLUS DE DIGNITÉ, C'EST D'AILLEURS

1

* PHILIPPE ARIES ESSAI SUR L'HISTOIRE DE LA MORT EN OCCIDENT DU MOYEN AGE À NOS JOURS (ed du seuil)

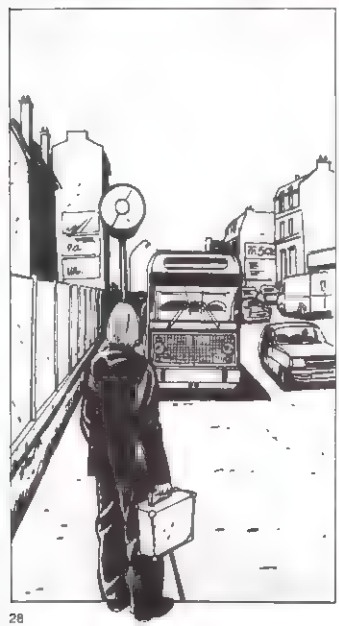
C'ETAIT PAS LA NUIT DERNIERE C'ETAIT LA NUIT D'AVANT J'AI VU PERE IL Y AVAIT SI LONGTEMPS..
ET PERE M'A DIT « PE[illegible] TU AS MAINTENANT FAI[illegible] TON TEMPS BIENTÔT TU VAS NOUS REJOINDRE
PERE A DIT BIENTÔT MAIS BIENTÔT C'EST QUAND ? C'EST PEUT ETRE PRESSE FAUDRAIT FAIRE VITE
DES CONS VOUS-Z-ETES TOUS DES CONS
...DES SALES CONS ET J'VOUS EMMERDE
TU VAS LA FERMER OUI !
EH BIEN, BREIZ, ON N'ARRIVE PAS A DORMIR ?
TENEZ, PRENEZ CA.
ET SI J'VEUX BOIRE MOI, HEIN
MAIS UN D'CES QUATR MOI, J'VAIS M'BARR J'EN AI MARRE DE CES CONS, MOI !
PARTIR, OUI, IL FAUT QUE JE PARTE C'EST INUTILE D'EN PARLER POUR EUX, CE SONT DES BETISES IL FAUT QUE JE DECIDE SEUL ET VITE AUSSI PERE A DIT BIENTOT
DEMAIN..
2

ICI, C'EST NULLE PART. PEUT-ON MOURIR NULLE PART ?.

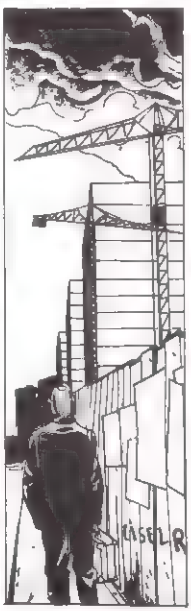
H
HOPITAL
EH!
SE DÉSAGRÉGER, FUIR COMME LA BOUTEILLE FÉLÉE FUIT PRATIQUER L'OUBLI OUBLIER UN RÉVEIL ET S'OUBLIER DÉFINITIVEMENT. TOUT CELA, OU MOURIR...

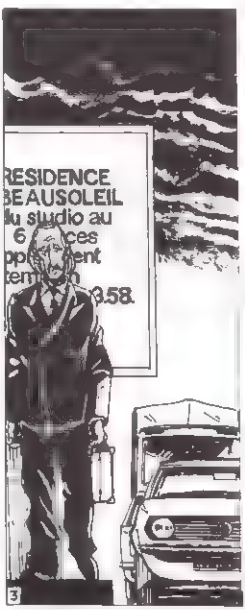
NANTERRE

PAS TROP LOIN, HEIN ! VOUS ÊTES BIEN MALADE. N'OUBLIEZ PAS CE QUE LE DOCTEUR A DIT !.



boire
baiser
dormir
DIESEL



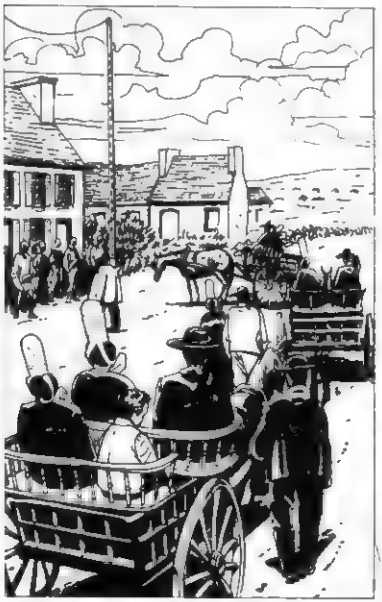

RESIDENCE
BEAUSOLEIL
du studio au
8.58.

O.K. MONTEZ!
92
J' VOUS LAISSE UN PEU AVANT L'ECHANGEUR, ÇA VA ?
♪ L'AMOUR MALADIE DE LA JEUNESSE ♪
300
EH ! QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ LÀ ? VOUS ALLEZ CHOPER LA CRÈVE !
INSTALLE-TOI, PÈRE. METS-TOI À L'AISE, C'EST QU'IL Y A ENCORE UNE TROTTE À FAIRE !!
4

LÀ C'EST CHEZ MOI.
LAËRNEC
C'ÉTAIT CHEZ MOI
RESIDENCES ARMOR SOLEIL
HOTEL - RESTAURANT
AU BON GRAIN
TROIS MENUS, C'EST ÇA ? ...
MAMAN, Y'A UN VIEUX MONSIEUR...
AH ! C'EST VOUS MON ONCLE. MAIS QU'EST-CE QUE...
SIMONE ! LA NOTE POUR LE 12 !!!
ET MALADE EN PLUS ! TU VERRAIS SA TÊTE !...
MAIS, QU'EST CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE ?! IL FAUT DES FUGUES, MAINTENANT !?
J'APPELERAI L'HOSPICE TOUT À L'HEURE.
5

TU VAS RESTER AVEC NOUS ?
ALLO NANTERRE ? OUI.. LA MAISON DEPARTEMENTALE S'IL VOUS PLAIT...
EH NON, ÇA N'AURAIT PAS ETE DE REFUS, MAIS... IL FAUT QUE JE PARTE... UNE AUTRE FOIS PEUT-ETRE.
15 AOUT
GRANDE FETE
ATTRACTIONS
FEST NOZ
DIMANCHE
FEST
dead mad oc'h
'ga'mesk ar pobloù
all ivez
vad
o hanw chans
deoc'h-a-hed
ho puhez*
* TU ES LE BIENVENU PARMI LES CELTES AINSI QUE LES AUTRES PEUPLES, EN LEUR NOM. BONNE CHANCE A TOI TOUT AU LONG DE TA VIE
OH, LE VIEUX ! TU VEUX TE FAIRE UN PEU DE BLÉ ?
ON RECRUTE POUR LE DÉFILÉ !
IL A L'AIR PLUTOT CREVARD CE MEC.

O.K C'EST BON, VOUS VOUS FAITES DES INVITÉS DE LA NOCE !
LES COSTUMES SONT À ALLEZ-Y !!
LE COSTUME DE PÈRE..
VACHE ! IL A UNE SACRÉE GUEULE !
DITES DONC, PLUTÔT QUE LE CHAR À MARIÉS, SI ON..
ATTENDEZ, JE VAIS VOUS AIDER !
OH ! JUSEZ UN PEU LA CHARRETTE !!



« ON DEPEINT L'ANKOU COMME UN HOMME TRÈS GRAND ET TRÈS MAIGRE, LES CHEVEUX LONGS ET BLANCS LA FIGURE OMBRAGÉE D'UN LARGE FEUTRE IL CONDUIT UNE CHARRETTE (KARRIGEL) À LAQUELLE EST ATTELÉE UN CHEVAL MAIGRE, ET TIENT DROITE UNE GRANDE FAUX QUI BRILLE AU CLAIR DE LUNE ET PARFOIS MÊME DANS L'OBSCURITÉ »

« L'ANKOU EST L'OUVRIER DE LA MORT. » (ANATOLE LE BRAZ)

SORCIERS ET

Dans ce numéro commence un nouveau grand récit : Silenco. A Beausongo, le village de Silenco, comme dans bien d'autres campagnes, on cloue, aujourd'hui encore, des chouettes sur les portes des granges... Manifestation anodine d'un phénomène qui prend souvent des formes beaucoup plus violentes, plus secrètes aussi.

Un dossier coordonné par Eric Ancelet

FACE AU MALHEUR QUI SE REPETE...

Jeanne Favret-Saada a étudié la sorcellerie dans le Bocage. Une sorcellerie qui, là-bas, n'a jamais rien à voir avec le Diable, mais qui, toujours, implique des hommes engagés dans une lutte à mort.

J'ai commencé par étudier les représentations du malheur biologique qui s'expriment dans les conversations courantes : la mort, la stérilité, les maladies des bêtes et des gens. Elles sont avant tout marquées par l'opposition entre le malheur ordinaire et son extraordinaire répétition.

Dans le Bocage, comme ailleurs en France, les malheurs ordinaires sont expliqués un par un : une maladie et une seule, la perte d'une bête, une faillite, une mort même, n'entraînent pas d'autre commentaire que singulier : « C'qu'il a, c'est qu'l' boit trop »; « elle avait un cancer du sein »; « ma vache était si vieille ».

...L'HOMME AFFLIGE...

L'attaque de sorcellerie, elle, met en forme le malheur qui se répète et qui atteint au hasard les personnes et les biens d'un ménage ensorcelé : coup sur coup, une génisse qui meurt, l'épouse qui fait une fausse couche, l'enfant qui se couvre de boutons, la voiture qui va au fossé, le beurre qu'on ne peut plus baratter, le pain qui ne lève pas ou cette fiancée qui dépérit... Chaque matin, le couple s'angoisse : « Qu'est-ce qui va 'core arriver ? » Et, régulièrement, quelque malheur advient, jamais celui qu'on attendait, jamais celui qu'on pourrait expliquer.

Quand le malheur se présente ainsi en série, le paysan adresse une double demande aux gens de savoir : demande d'interprétation, d'abord; demande thérapeutique, ensuite.

...LE SAVANT...

Le médecin et le vétérinaire lui répondent en déniant l'existence d'une série : les maladies, les morts et les pannes ne s'expliquent pas avec les mêmes raisons, ne se soignent pas avec les mêmes remèdes. Dépositaires d'un savoir objectif sur le corps, ils prétendent éliminer séparément les causes du malheur : désinfectez donc l'étable, vaccinez vos vaches, adressez votre femme à un gynécologue, donnez un lait moins gras à votre enfant, buvez moins d'alcool... Mais quelle que soit l'efficacité du traitement au coup par coup, elle est incomplète aux yeux de certains paysans, car elle affecte *la cause* et non *l'origine* de leurs maux. L'origine, c'est toujours la méchanceté d'un ou plusieurs sorciers, affamés du malheur d'autrui, dont la parole, le regard et le toucher ont une vertu surnaturelle. Au-delà du traitement médical, la question de l'ensorcelé persiste donc : pourquoi cette répétition et pourquoi dans mon foyer? Qu'est-ce qui est en jeu dans cette affaire, ma raison ou ma vie? suis-je fou comme le médecin veut m'en convaincre, ou bien m'en veut-on à mort?

Alors seulement est proposée à ce souffrant la possibilité d'interpréter ses maux dans le langage de la sorcellerie. Un ami, ou quiconque s'est avisé des progrès du malheur et de l'inefficacité des savoirs institués, pose le diagnostic décisif : « Y en auraient pas, par hasard, qui te voudraient du mal? »

...LE DESENVOUTEUR

Le prêtre et le médecin se sont eclipsés depuis longtemps quand le désenvoûteur est requis. Le travail de celui-ci consiste à authentifier la souffrance de son patient, le sentiment qu'il a d'être me-

Jeanne Favret-Saada est ethnologue, chargée de recherches au CNRS. Elle a publié, en 1977, **Les mots, la mort, les sorts - La sorcellerie dans le Bocage**, aux éditions Gallimard. A paraître dans l'année : **Corps pour corps**, journal de recherches sur le terrain (chez le même éditeur).

SORCIERES

Sorcellerie. Un mot souvent prononcé de nos jours, surgissant d'un passé qui rejoint volontiers la légende. Un mot qui fait sourire les incrédules épris de rationalisme et frissonner les trop crédules en moi d'émotions fortes. Mais pourquoi les personnages du sorcier et de la sorcière refont-ils surface en plein XXe siècle ? Résurgence cyclique des vieux mythes ? Mode passagère ? Peut-être. Ou alors boucs émissaires d'une angoisse profonde qui soudain crève la croûte fragile de la raison, une angoisse sans Dieu ni Diable, une angoisse d'homme seul.

LA SORCIERE, burin de Durer

DES FEES, DES FEES, ASSEZ DE LITTERATURE !

Lorsqu'on parle de sorcellerie, il vient toujours un moment où les interlocuteurs évoquent les deux questions suivantes : la première porte sur le nombre beaucoup plus important de sorcières que de sorciers, la seconde sur le renouveau actuel du goût pour la sorcellerie. Mais, sinon par des tours de passe-passe verbaux, il n'est facile de répondre à aucune question sur un sujet où il y a plus de contes de fées que de comptes de faits.

EST-CE UN ENCHANTEMENT, EST-CE UNE ILLUSION ?
Eau-forte de Claude Gillot.

nacé dans sa chair; puis à repérer, dans un examen très serré, les points où le consultant est vulnérable.

Comme si son corps et celui des siens, son domaine et l'ensemble de ses possessions constituaient une même et unique surface criblée de trous où la violence du sorcier ferait irruption à tout moment. Le désenvoûteur annonce alors clairement à son client le temps qu'il lui reste à vivre s'il s'obstine à demeurer sans défense. Maître de la mort, il en connaît la date et peut la reculer : professionnel de la méchanceté surnaturelle, il propose de rendre coup pour coup à « celui sur qui on se doute », le sorcier présumé, dont l'identité définitive n'est établie qu'après des recherches souvent fort longues.

Jeanne FAVRET-SAADA

LA FEMME AU BUCHER

Le discours de tous les démonologues de l'âge classique (XVIe-XVIIe siècle), y compris ceux qui défendent les sorciers, affirme que c'est à cause de la femme que le diable a eu ses entrées en ce monde. Ce discours est fondé sur la Bible et sur Aristote. Les démonologues interprètent les faits discutables qu'ils recueillent à la lumière de cette même idée. Et même Michelet, lorsqu'il veut, dans un livre émouvant et inspiré, défendre la femme, soustend sa démarche par un sentiment identique. Quant au propos féministe contemporain, il joue de l'histoire quasi mythique de la sorcellerie comme d'un martyrologe et cherche davantage à excuser la sorcière qu'à l'innocenter.

Mais, si le discours condamne la femme, que font les juges? Cette question pratique, de la vie et de la mort, mérite d'être posée. Nous manquons d'éléments de réponse, car, si nous possédons des discours, nous n'avons guère de faits; de la théorie en gros volumes, oui, mais point de procès publiés, ou presque. Aussi en sommes-nous réduits aux conjectures, sauf à admettre la va-

leur d'une enquête récente menée dans les archives du Parlement de Paris, qui montre que, dans la première partie du XVIIe siècle, il y a 53% d'hommes condamnés. Encore cet aperçu quantitatif devrait-il être corrigé par d'autres études

En effet, si l'on admet que c'est moins le sexe qu'un état marginal qui caractérise le sorcier en puissance, et si l'on admet qu'il y a plus de femmes que d'hommes dans cet état (veuvage, par exemple), on sera obligé de comptabiliser non pas des individualités mais des ensembles. Mais tant que les études quantitatives nécessaires n'auront pas été menées, chacun sera en droit d'estimer, soit que la femme a été atrocement martyrisée par pure gynécophobie, soit qu'au contraire il lui fut épargné dans les faits les supplices que lui promettait un discours cohérent à la théorie.

LE DIABLE EVANOUI

Cependant, le discours, à lui seul, peut tuer, Jeanne Favret-Saada le montre dans son livre; mais ce qu'elle montre aussi, c'est l'absence totale du diable dans les phénomènes de sorcellerie contemporains. Nous croyions que la sorcellerie faisait avec le diable partie d'un autre âge, mais elle lui survit (comme elle l'a précédé); nous croyions qu'elle était synonyme de transport à travers les airs, de sabbat, d'hommage au diable, et voici que cette imagerie a disparu, sauf chez les poètes, les écrivains et le public citadin, pour laisser la place à une réalité presque non figurative, qui désoriente. Cela veut dire que l'imagerie du sabbat a été créée à une époque particulière, pour des besoins particuliers, et que si elle n'est plus utilisée aujourd'hui, c'est qu'elle est inadéquate et que la sorcellerie telle qu'on l'imaginait alors ne constitue plus une menace pour la société dans son ensemble, chargée maintenant d'autres problèmes.

Aussi n'est-il pas certain qu'on puisse parler d'un renouveau du goût pour la sorcellerie. D'abord parce qu'il ne s'agit pas que de sorcellerie, mais d'un ensemble qui l'englobe, et dont la caractéristique essentielle est le mystère, sacré ou profane : on y trouve pêle-mêle alchimie, astrologie, sorcellerie, folklore, littérature fantastique et merveilleuse, religions antiques ou exotiques.

SIMPLIFICATION ABUSIVE

Ensuite parce que l'idée de renouveau implique une décrue suivie d'une hausse, phénomène qui devrait pouvoir s'analyser quantitativement. Or toutes les époques ont connu pour ces domaines un intérêt marqué dont témoignent les bibliographies classiques et les études sur la librairie de colportage. Mais il est difficile de déterminer si l'on en parle aujourd'hui davantage qu'autrefois en l'absence d'études quantitatives permettant de comparer à différentes époques la production d'ouvrages consacrés à ces problèmes, et son importance relative à la production totale. Il faut en effet raisonner en termes de proportion, le jeu étant faussé par le développement des moyens de communication de masse. Mais la vulgarisation d'un sujet complexe, comme peut l'être l'astrologie, et donc sa simplification abusive, ne datent pas d'aujourd'hui, et l'illusion n'est pas récente qui pousse les hommes à croire que, s'ils ne sont pas maîtres de leur destin, du moins ne sont-ce pas d'autres hommes qui les dominent, mais la mécanique céleste.

Il semble que, plus que de renouveau, c'est de nouveauté qu'il faille parler. En effet, les nouvelles méthodes de l'histoire ont permis de comprendre que de larges pans d'ombre de notre passé avaient évité le contact des « lumières »; et ce ne sont plus les seuls alchimistes traditionnels qui veulent apprendre le langage des oiseaux. On s'est aperçu que des sujets naguère méprisés comme touchant à de ridicules superstitions contenaient en réalité des informations capitales sur l'histoire non officielle de l'humanité, peut-être la seule vraie. Mais cette histoire, elle, n'est quasiment constituée que de discours, ou de contes de fées.

Maxime PREAUD

Maxime Préaud, conservateur au Cabinet des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale, est l'auteur de l'exposition **Les Sorcières,** à la Bibliothèque nationale, en 1973. Il est aussi rédacteur de la revue **Anagrom,** consacrée à l'histoire de la sorcellerie, de l'astrologie et de l'alchimie (11, rue d'Ormesson, 75004 Paris).

LES CREATURES DE SATAN

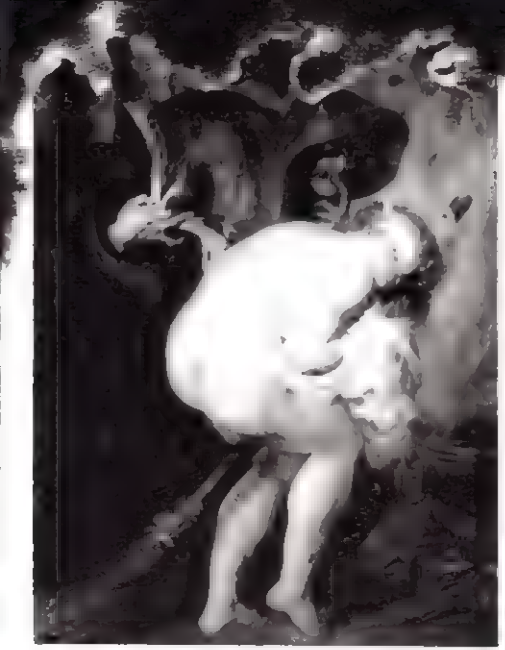
Femmes... Sorcières... C'est toujours une femme qui naît de l'imaginaire populaire lorsqu'il est question de sorcellerie. Sur les bûchers, ce sont elles que l'on a brûlées, en grande majorité. Et de nos jours encore, ce sont les femmes qui prédominent dans les activités de para-sorcellerie, qu'il s'agisse des voyantes extra-lucides, des gitanes diseuses de bonne aventure, des guérisseuses ou des désenvoûteuses.

L'image de la sorcière est toujours maléfique : elle jette des sorts, prépare d'horribles mixtures où se côtoient crapauds et nouveaux-nés et erre dans la nuit avec son balai et son nez crochu. Elle est l'antithèse de la bonne fée des contes, celle qui apaise et guérit, avec sa baguette magique, sa jeunesse et sa beauté.

Les hommes, eux, quand ils se mêlent d'échapper un peu au rationnel, sont plus souvent qualifiés de magiciens que de sorciers, car ils sont censés posséder le savoir. Ils ont été relativement peu inquiétés — ainsi les forgerons et les alchimistes qui ont fait pendant à la sorcière jusqu'en plein Moyen-Age.

DES PUISSANCES OBSCURES

C'est que le rôle de la sorcière est infiniment plus mystérieux et plus profond : la femme a toujours été considérée comme douée de pouvoirs secrets parce que l'homme ne comprend pas bien son corps, si proche du mystère de la terre, et qu'elle connaît mieux que lui la nature. Pendant des millénaires, seule la femme a été proche de la vie de la terre. Occupée à la



LA JEUNE SORCIERE, peinture d'Antoine Wiertz

cueillette tandis que l'homme chasse et combat, c'est elle qui détecte les plantes comestibles et ramasse les racines. Puis la femme apprend à distinguer non seulement les plantes qui nourrissent mais aussi celles qui guérissent. Elle en fait des breuvages, des baumes aux valeurs thérapeutiques certaines. Mais, en même temps qu'elle sait l'efficience bénéfique des « simples », elle connaît aussi leur rôle de poison. Elle peut donc guérir mais aussi tuer, ou simplement éviter aux femmes des grossesses non désirées. Elle domine la vie et la mort, semble en rapport avec des puissances obscures que l'homme ne maîtrise pas.

FEMME-LUNE-SERPENT

A cette connaissance effrayante s'ajoute le mystère que sont pour l'homme le corps de la femme, ses menstruations, sa faculté de procréer. L'homme a douté longtemps de son propre rôle dans le phénomène de la fécondation. Cet événement extraordinaire ne pouvait être causé que par quelque puissance magique, par un esprit qui introduisait un germe dans le corps de la femme. Cet esprit était profondément lié aux forces de la nature. Il pouvait être apporté par l'eau, les roches, les arbres, et surtout la lune. Les animaux qui participent étroitement du cycle lunaire, comme le serpent, se sont trouvés associés à la femme, à son pouvoir de féconder. Et si le serpent est « lunaire », il faut noter aussi qu'il vit sous terre, incarne donc les esprits des morts, entrevoit le futur, connaît les secrets de la terre, des plantes... Or, la femme est en relation avec le serpent, et on lui a attribué les mêmes pouvoirs. Les rites païens associent le mystère de la femme au mystère de la prospérité de la terre : la femme enceinte a un pouvoir évident sur les cultures. Inversement, on considère une femme stérile comme dangereuse pour le jardin. Ainsi, les pouvoirs qu'on lui attribue la rendent un tant soit peu sorcière.

LA FEMME DEIFIEE

Proche du mystère de la vie, par sa nature biologique, par son contact avec les forces de la nature et longtemps tenue comme seule responsable de la procréation, la femme a été assimilée à la terre-mère, on en a fait une déesse. Plus tard, avec le culte des dieux solaires, religion essentiellement masculine, le culte archaïque de la terre et de la lune s'était un peu effacé.

Cependant, les groupes magico-religieux restent l'apanage des femmes et elles sont prêtresses des cultes de fertilité. Ainsi, les ménades ou les bacchantes de la religion de Dionysos, qui allient les rites de fertilité du vin à la sexualité libérée par l'ivresse. Peut-être d'ailleurs les sorcières ont-elles simplement perpétué la valeur magique de ces danses, au cours des sabbats.

Mais si la femme ne cesse jamais d'être sorcière, elle est de plus en plus reléguée dans l'ombre, la clandestinité. Au fil des siècles, elle devient la Sage-Femme qui guérit, mais aussi celle qu'on poursuit de pierres, qu'on mène au bûcher.

LA FEMME-CREATURE DIABOLIQUE

C'est la tradition judéo-chrétienne qui va surtout violemment s'opposer à la place de choix dont la femme a joui pendant des siècles dans le système du divin — mélange d'adoration et de crainte — et considérer la femme comme un élément de désordre, portant en elle le désir de Satan. Le récit biblique de la tentation identifie la femme au mal, et avec Saint Paul, la notion d'infériorité de la femme prend toute son ampleur. A travers ses récits apparaissent les thèmes fondamentaux sur lesquels prend appui une misogynie qui débouchera, plus tard, sur les accusations de sorcellerie.

Les psychanalystes ont montré que la sexualité joue un très grand rôle dans l'accusation de « sorcière ». L'idéal ascétique et le célibat des prêtres prônés par l'Église du Moyen-Age portaient déjà en eux le germe de la persécution des sorcières. Pour ces hommes qui recherchent le salut dans la vie spirituelle pure et la chasteté, et qui refusent tous leurs désirs sexuels, la femme représente un obstacle. Créature diabolique, la femme est donc rejetée, mais aussi crainte. De là à en faire une sorcière, le pas est vite franchi, d'autant plus que certains cultes païens, dénoncés par le christianisme, comportent des rites dont le contenu sexuel est évident. Dès lors, sorcellerie, femme et sexualité vont être intimement liées pendant plusieurs siècles. Cette peur de la femme, cette crainte du démon tentateur seront à l'origine de toute une sexualité refoulée qui se traduira sous forme d'agressivité sadique, conduisant tant de femmes au bûcher.

LA REVOLTE DES « SORCIERES » D'AUJOURD'HUI

C'est contre cette dégradation que s'élèvent à notre époque « les nouvelles sorcières » qui, loin d'avoir honte de ce nom qu'on a voulu corrompre, le revendiquent au contraire, affirment leur désir de reconquérir leur corps, de le réhabiliter. Elles dénoncent la persistance dans les mentalités masculines de l'idée d'une infériorité originelle de la femme qui donne à toutes les tâches qu'elle accomplit un caractère subalterne. La sorcellerie apparaît pour elles comme une riposte à la technicité inventée par les hommes, à la médicalisation à outrance, à l'uniformité des choses et des idées.

C'est une façon pour les femmes qui ne veulent pas se plier aux cadres des institutions, qui ne prévoient la femme que comme reproductrice ou comme substitut de l'homme, de se faire reconnaître — non pas dans la société, mais à côté ou en opposition. .

La sorcière moderne peut alors devenir en quelque sorte une forme de subversion, une création populaire de notre temps, bien au-delà des mythes.

GENEVIEVE YVER

Geneviève Yver, 27 ans, est journaliste à l'AFP. Elle vient de publier, en collaboration avec Danielle Carrer, **La désencraudeuse, une sorcière d'aujourd'hui**, réflexion, à partir d'un fait divers, sur la sorcellerie de nos jours, sur le pourquoi de la « femme sorcière ». ED. STOCK

Un entretien avec le chanoine Leroy, exorciste du diocèse de Nantes

"C'EST ENCORE UN COUP DU DIABLE"

Les " vrais " exorcistes, les " officiels " sont gens d'église, dûment choisis par l'Evêque. On en trouvait autrefois un par diocèse, ils sont aujourd'hui de plus en plus rares (alors que les exorcistes " sauvages ", eux, sont toujours légion).
Claude Béziau, grand reporter au *Figaro*, a rencontré plusieurs prêtres exorcistes, qu'il a interviewés. Il a réuni ces témoignages dans son ouvrage : *Les exorcistes parlent*, dont nous avons extrait cet entretien.

Jacques Callot

Vous êtes Exorciste du Diocèse de Nantes. Qu'est-ce que cela signifie exactement?

L'Exorciste, dans un sens très général, est celui qui a pouvoir et mission de chasser les démons. La fonction d'Exorcisme a été créée dans l'Eglise au IIIe siècle. Naguère, il existait un Exorciste par diocèse. Il était juge des manifestations diaboliques qui pouvaient se produire dans le domaine physique des corps et des biens matériels.

Vous avez parlé de manifestations, « d'infestations» diaboliques. Pour lesquelles vient-on vous trouver?

On vient surtout pour que je lève des mauvais sorts qui atteignent des personnes, des animaux ou des biens matériels. Rarement — mais c'est alors bien plus grave — on vient demander un exorcisme pour résoudre un cas de possession démoniaque.

Qu'appelez-vous « possession démoniaque »?

Il faut distinguer deux sortes de possession : la possession spirituelle, c'est-à-dire celle de l'esprit et de l'âme qui s'instaure par le péché. Et la possession corporelle qui vise directement le corps humain. Normalement, elle va à l'encontre de la volonté du patient. A certaines heures, le Démon lui-même parle par la bouche du possédé et opère par ses mains.

L'Eglise reconnaît-elle les phénomènes de « possession »?

Bien sûr, puisqu'elle a introduit dans son Rituel des formules spéciales d'exorcisme : le petit exorcisme qui convient plutôt aux lieux hantés, occupés par le démon. Il se fait en dix minutes. Et le grand Exorcisme qui s'emploie contre les possessions graves des personnes. Il dure pendant des heures et doit presque toujours être répété plusieurs fois.
Je n'ai jamais pratiqué le grand Exorcisme. Pour la seule raison qu'en vingt-cinq ans, je n'ai jamais pu trouver la certitude d'une vraie possession!

Pour discerner une possession, le Rituel vous fournit-il des critères précis?

Il mentionne trois signes qui paraissaient naguère décisifs. Avec les progrès de la science, ils ont bien perdu de leur crédit!
Premièrement : « Le sujet « possédé du démon » manifeste une force extraordinaire. »
Deuxième signe : « Le sujet parle une langue qu'il n'a jamais apprise. »
Enfin, troisième critère retenu par le Rituel : « La connaissance des sentiments intérieurs des autres et l'intuition d'événements éloignés. »
Aucun des critères donnés par le Rituel ne permet, à mon avis, de distinguer avec certitude une pseudo-possession d'une possession authentique. Dans ces conditions, je ne vois pas comment je pourrais me sentir aujourd'hui autorisé à faire un seul exorcisme!

Mais si vous ne faites jamais d'exorcisme, à quoi sert d'être Exorciste?

De fait, on ne nomme plus guère d'Exorciste. Nous ne restons qu'un très petit nombre pour toute la France.
Cependant, après vingt-cinq ans de fonction, je puis témoigner que le titre d'Exorciste m'a permis de rencontrer une foule de gens, en visites privées ou par lettres, pour éclairer leurs doutes, apaiser leurs peurs, pacifier leurs troubles.

Un doute — un seul doute — ne vous suffirait-il pas pour pratiquer un exorcisme?

Le rituel demande plus qu'une probabilité. Il exige une certitude.
Bien sûr, les réactions violentes de l'exorcisé sembleront confirmer qu'il est vraiment possédé du Diable. Car tout, dans la cérémonie d'exorcisme, est de nature à suggestionner le patient, à lui faire croire qu'il est possédé vraiment : les rites répétés de signes de croix et de présentations de crucifix, les multiples aspersions d'eau bénite et, surtout, les impressionnantes sommations au démon.
L'Exorciste s'adresse au sujet comme s'il était le démon lui-même, avec des épithètes dures et méprisantes. Même s'il ne l'est pas, on le persuade qu'il est vraiment possédé, que le Diable s'est emparé de lui!
Alors, souvent, le patient entre spontanément dans le jeu et il répond au prêtre par des injures odieuses.

L'exorcisme présente donc des dangers?

Toujours. Même s'il est fait à juste titre et à bon escient.
Ne parlons pas de l'Exorciste que ces séances longues, répétées, épuisent. Le danger est surtout pour l'exorcisé que ces incantations perturbent et déboussolent. D'autant plus que le patient est souvent d'un caractère impressionnable et d'un psychisme débile!
Vous comprenez maintenant pourquoi je ne me risquerai jamais à pratiquer un grand Exorcisme sans être moralement sûr qu'il s'agit bien d'une vraie possession démoniaque.

Vous ne semblez guère croire à cette « possession »?

En vingt-cinq ans, je n'ai pas rencontré un seul cas où il m'est arrivé de conclure : « Cet envoûtement est l'œuvre de Satan. Le Diable a ensorcelé cet homme! »
Je répète, après le Père de Tonquedec : « Sur cent cas qu'on me présente, quatre-vingt-dix-neuf sont manifestement faux. Le centième, j'en doute. »

Claude Béziau : **Les exorcistes parlent - face à la sorcellerie.** Editions du Cercle d'Or, 12, rue du Moulin, BP 110, 85102 Les Sables d'Olonne.

D'ASSEZ CONSCIENCIEUX SORCIERS...

Il se crée en Martinique et en Guadeloupe une identité insulaire qui peut évoluer vers une conscience nationale. Cette émergence s'accompagne de la mise en place de modes d'expression de l'"Antillanité" : entre autres la magie, issue du métissage africain et européen.

Dans la campagne antillaise d'aujourd'hui, deux personnages peuvent être consultés pour leur connaissance de la magie : le *quimboiseur* et le *séancier*.

Le quimboiseur, c'est le sorcier malfaisant et craint, jeteur de sorts, dont le pouvoir peut aller jusqu'à provoquer la mort. Ce terme quimboiseur vient du mot créole « quimbois », qui n'a pas d'équivalent en français, mais que l'on peut rapprocher de « sort » ou « sortilège ». Le quimbois désigne tout maléfice et son support éventuel (par exemple un petit cercueil placé devant la porte de celui qu'on veut atteindre), mais s'est étendu à tout ce qui est étrange ou anormal.

En raison de sa mauvaise réputation le quimboiseur se présente rarement comme tel, mais il est désigné par la rumeur publique. Son rôle est difficile à établir puisqu'il travaille en secret : on le consulte discrètement, après la tombée de la nuit, en général pour accomplir une vengeance, se débarrasser d'un ennemi ou acquérir des pouvoirs surnaturels.

Dans la croyance populaire, le quimboiseur possède aussi un certain nombre de « connaissances » qu'il peut utiliser à son profit. La nuit, après s'être débarrassé de sa peau, il peut se transformer en animal de son choix, souvent un chien, et importuner qui bon lui semble, notamment les voyageurs égarés; s'il se transforme en serpent, il peut accomplir ainsi facilement une vengeance mortelle. Avant le lever du jour, il doit réintégrer sa peau, ce qui ne présente pas de difficultés, à moins qu'un mauvais plaisant ne l'ait saupoudrée de sel : il ressentira alors d'atroces douleurs.

●

Le séancier, à l'inverse du quimboiseur, c'est le sorcier bienfaisant. Il tient son nom du fait qu'il pratique des « séances » durant lesquelles il prie, invoque les saints et évoque les esprits en vue de trouver une solution aux difficultés des consultants.

Ses fonctions sont multiples : on peut s'adresser à lui quand on pense être soumis à une influence néfaste, pour conjurer le mauvais sort. Il joue ainsi le rôle de « désorceleur » des campagnes françaises et peut être amené à s'opposer au quimboiseur.

C'est dans le domaine médical que le séancier exerce la majeure partie de ses activités, ce qui n'est pas sans lien avec la conjuration, puisque la maladie peut être provoquée par un ennemi ou avoir une origine surnaturelle. Mais, par sa connaissance des plantes, son habileté à soigner certaines affections, comme les morsures de serpent ou de scolopendre (mille-pattes), le séancier est souvent un véritable thérapeute assimilable au guérisseur français.

Incontestable est en tout cas le succès de nombreux séanciers, en ce qui concerne le volume de leur clientèle et leur aisance financière.

●

Suivant la tradition, nous avons opposé schématiquement le quimboiseur et le séancier, comme le mauvais et le bon objet. La réalité est plus complexe.

Un certain nombre de séanciers ont la réputation d'être quimboiseurs : ce mot même de quimbois, désignant à l'origine un acte bénéfique, et actuellement un maléfice, montre comme la frontière est perméable. Les formules magiques utilisées par le séancier consistent en prières s'adressant autant aux saints qu'aux démons. La différence entre quimboiseur et séancier tient plus au vécu extérieur qu'à des pratiques divergentes.

●

Aux Antilles, les structures sociales bougent, de façon insidieuse mais spécifique. On a pu évoquer pour les décrire l'expression de « migration immobile », afin de rendre compte d'une adaptation « in situ ».

« Mon père, chassez les esprits de ma maison ! »

On peut se demander si quimboiseur et séancier exerceront encore longtemps leur influence sur les petites Antilles françaises et, d'une manière plus générale, quel avenir est réservé à la magie sur les îles. Il semble que la magie soit partie intégrante du patrimoine culturel antillais, et que là réside sa force. De même que le Vaudou a été un facteur de résistance important à la colonisation française et nord-américaine, de même la magie est un des derniers remparts de la spécificité antillaise. Tant que le processus d'acculturation des îles se poursuivra, la magie se maintiendra et quimboiseurs et séanciers auront de beaux jours devant eux.

OLIVIER BOITARD
CATHERINE VALLANTIN

Centre de Recherches et d'Etudes des Dysfonctions de l'Adaptation. (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales)

Le maléfice du quimboiseur et son support : ici, un petit cercueil placé devant la porte de celui qu'on veut atteindre.
(Documents extraits de Ce soir, le diable viendra te prendre, de Maurice Mességué et André Gayot - Ed. Robert Laffont, épuisé).

Sur ce thème de la sorcellerie aux Antilles, on lira avec intérêt l'ouvrage d'Eugène Revert: **Magie antillaise**, réédité par l'Annuaire international des Français d'Outre-Mer, en 1977.

La sorcellerie aux Antilles françaises : un facteur de résistance à la colonisation.

LE SORCIER AUX CHAMPS

Si la faune des sorciers patentés de nos villes, voyants, astrologues, devins et autres magistes, ne passionne plus personne, en revanche, le sorcier de village, lui, continue à intriguer et à susciter la curiosité du public et des informateurs. Des centaines de journalistes affluent depuis quelques années dans nos campages pour découvrir — ou plutôt tenter de découvrir —, à domicile, le "magicien du terroir", un peu comme on se met en quête du vieil Indien authentique, parqué dans sa réserve. Pourquoi cet intérêt pour le mage rustique qui préfère rester discret, mieux, secret ?

Je vis, depuis près d'un demi-siècle, dans les pays du « cœur de France », parmi les paysans : ceux, surtout, des campagnes éloignées des grands axes routiers et des grands centres urbains. Je les ai observés, non comme un entomologiste mais en voisin fraternel, attendri par leur fidélité foncière aux traditions des anciens, intrigué et ému par leurs croyances, leur foi naïve et leurs pratiques coutumières : un monde auquel il m'était impossible de m'intégrer, mais qui m'acceptait, avec une indulgence apitoyée.

Car, pour eux, c'était moi le « pauvre demeuré », trop imbu des vérités provisoires d'un matérialisme scientifique ridiculement vaniteux.

Chez eux, l'instruction, la culture — car ils ne sont pas, loin s'en faut, des analphabètes — n'ont pas liquidé irrémédiablement le vieux fond ancestral de superstition (traduisez : du latin « superstatio » : ce qui reste).

Pourquoi et comment des gens moyennement cultivés, revenus à la terre, sont aussi revenus aux pratiques occultes des « anciens » ou à la croyance aux sortilèges? Un vieux maître de la sorcellerie des campagnes Charles Lancelin, explique ainsi le processus:

« La croyance à la sorcellerie passe par différents stades assez curieux à analyser. Les primitifs, aussi bien les sauvages que les individus civilisés en surface, mais dénués de culture intellectuelle, croient instinctivement à la sorcellerie — peut-être parce qu'ils sont plus près de la nature que les civilisés intellectuels — ... Puis vient l'instruction primaire, secondaire, ou supérieure...

L'instruction primaire n'élève pas assez l'homme pour le soustraire à ses croyances ataviques. Les enseignements secondaire et supérieur détruisent telle croyance en affirmant et en prouvant qu' « il n'y a pas de surnaturel ». Mais celui qui poursuit plus loin ses études, s'aperçoit promptement que, si peut-être, comme l'enseigne la science normale, le surnaturel n'existe pas, il n'en est pas moins vrai que la nature est régie par certaines lois encore inexpliquées... Et l'étudiant qui a pénétré dans l'occultisme, revient, pour d'autres causes, à cette croyance, alors établie sur des bases différentes... ».

LE LOUP-GAROU, bois de Lucas Chranach

Les pratiques magico-religieuses peuvent être hiérarchiquement classées. Elles vont des simples « pansements » par oraison ou incantation, aux grands exorcismes.

Les « rebouteux » disposent à la fois d'un don et d'un talent para-normal qui leur permettent de pratiquer une chirurgie empirique souvent couronnée de succès.

Les « panseux de secret » ne sont nullement des guérisseurs imposant les mains ou utilisant le magnétisme. Héritiers d'une formule particulière, ils se contentent de la prononcer sur la zone du mal, circonscrite par un cercle tracé du bout du pouce et barré d'un signe de croix.

Le « leveur de sorts » (ou désenvoûteur), qui se dit « magicien bien-pensant », ayant détecté par intuition la cause du maléfice, ou situé et identifié la personne qui l'a jeté, aide, par des prières quotidiennes, son consultant à se libérer du sortilège qui le hante. Au besoin, il « retourne le mal » contre celui qui l'a voulu.

Les exorcismes mineurs, oraisons rituelles, et bénédictions particulières, protègent ou délivrent la maison, les terres et les bestiaux de toute agression maligne.

Les « Grands Exorcismes », enfin, chassent le Démon du corps qu'il a investi. Ils sont l'apanage du prêtre exorciste.

Mais — allez-vous dire — et le sorcier? Le « jeteur de sorts »? Où est-il? S'il y a des « anti-sorciers », il doit bien y avoir aussi des « maléficiants »?

Je vous répondrai : « Il est difficile — sinon impossible — d'appréhender, de déceler même, le manipulateur empirique des forces du Mal. Parce qu'il se cache...

On le soupçonne seulement on le « doute ». Et, parfois, on sent ses coups.

Tout ceci, bien sûr, reste au niveau de la croyance et de la foi. La « raison raisonnante » n'a rien à y voir...

Jean-Louis BONCŒUR

Dessin de l'auteur

" Il y a toujours dans nos campagnes des gens qu'on dit " sorciers ", qui disposent de quelque secret pour faire le bien ou le mal. " (George Sand - *Promenades autour de mon village*).

Né en Berry, où il vit toujours, Jean-Louis Boncœur, qui se dit « mainteneur » plutôt que folkloriste, se consacre depuis plus d'un demi-siècle à l'étude des traditions de son terroir. Notamment à la perpétuation des croyances de la magie rustique et de la sorcellerie. Il est l'auteur du **Village aux sortilèges**, à paraître.

QUATRE LIVRES POUR EN SAVOIR PLUS

• **Jules Michelet** : *La sorcière* (Ed. Garnier-Flammarion). Un grand classique du grand historien. Reste aujourd'hui un des ouvrages de référence les plus passionnants.

• **Mircea Eliade** : *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles* (Ed. Gallimard). Six essais où l'auteur évoque la renaissance de la sorcellerie et sa réapparition périodique dans certains mythes, symboles et rituels.

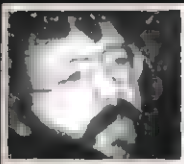
• **H.R. Trevor-Roper** : *De la Réforme aux Lumières* (Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque des Histoires). Un long chapitre concerne « l'épidémie de sorcellerie en Europe aux XVIe et XVIIe siècles. »

• **Jean Delumeau** : *La peur en Occident* (Ed. Fayard). Une très large part du livre est consacré à la peur de Satan et de ses suppôts.

SILENCE

DIDIER COMES

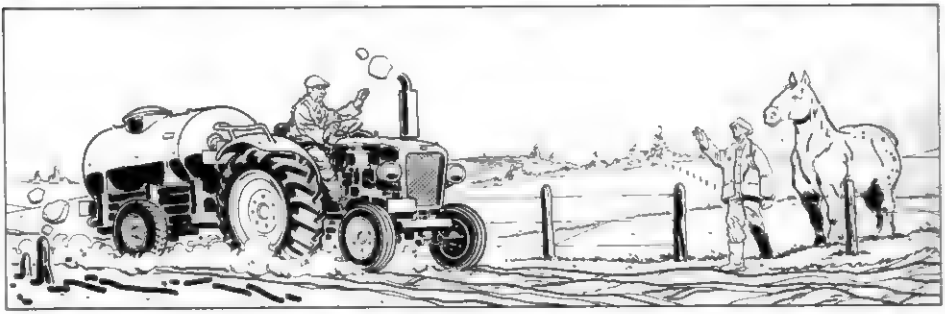
CHAPITRE I :
JE M'APEL SILENCE
É JE SUI GENTI



Silence inquiète les braves villageois de Beausonge. Autour de lui se cristallisent les vieilles rancœurs et toutes les superstitions qui hantent les campagnes. Un sujet que Didier Comès connaît très bien, pour habiter lui-même un petit hameau des Ardennes, à la frontière allemande. Agé de 36 ans, Comès a commencé à dessiner dans le quotidien belge *Le Soir*, en 1969. Encore peu connu en France, il a publié son premier album *Le dieu vivant* en 1974 (Ed. Dargaud). Avec *Silence*, il signe aujourd'hui son premier "grand roman".

Je mapel silence é je sui genti.

BEAUSONGE ... PETIT HAMEAU ARDENNAIS ...

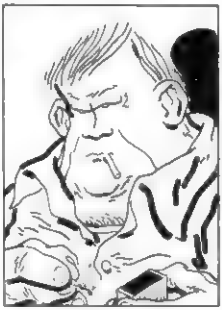


IL FAIT BON Y VIVRE ET RIEN NE SEMBLE POUVOIR TROUBLER CETTE SÉRÉNITÉ ...

ENFIN PRESQUE RIEN ...

ET QU'AINSI SOIT PROTÉGÉE CETTE MAISON DE TOUS MALHEURS, MALÉFICES ET AUTRES DIABLERIES !

ALORS MAUVY ?... JE SUPPOSE QUE TU NE M'AS PAS FAIT VENIR UNIQUEMENT POUR CLOUER UNE CHOUETTE SUR LA PORTE DE TA GRANGE... D'HABITUDE ON N'A PAS BESOIN D'UN SORCIER POUR ÇA !



ÉCOUTE "LA MOUCHE", T'AS RAISON... C'EST À CAUSE DE S'ILENCE... TU SAIS, LE MUET, IL M'INQUIÈTE... TU CROIS PAS QU'IL AURAIT LA "MALVUE" DES FOIS ?

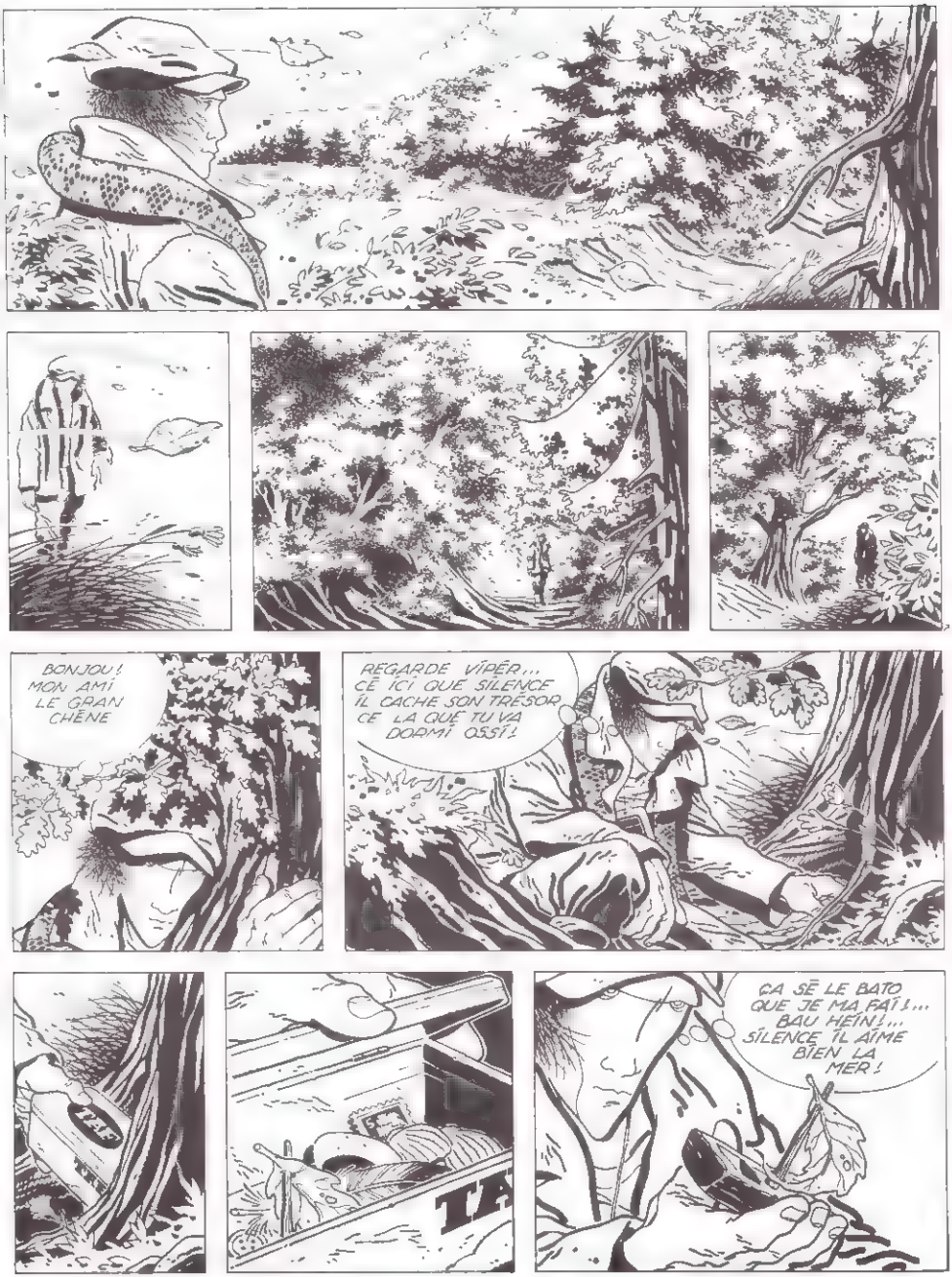
MMMH... JE TE COMPRENDS À MOI AUSSI ! IL FAIT PEUR... HEUREUSEMENT QU'IL N'EST PAS TRÈS MALIN... IL A LA MENTALITÉ D'UN GOSSE. IL IGNORE LE MAL !
OUÍ... PEUT-ÊTRE... MAIS SI ÇA S'ÉVEILLAIT HEIN !... SI ÇA S'ÉVEILLAIT ?...

ALORS JE...

NOM DE DIEU SILENCE !
QU'EST-CE QUE TU FAIS LA TOI ?... TU ME SPIONNES MAINTENANT ! BOUGRE DE FAINÉANT, FILE NETTOYER L'ÉTABLE !
ALORS "LA MOUCHE" TU VOIS CE QUE JE VEUX DIRE !
MMMH, À TA PLACE MOI, JE ME MÉFIERAIS ON NE SAIT JAMAIS AVEC UN IDIOT
DIS DONC SILENCE ! JE NE TE NOURRIS PAS POUR QUE TU JOUES AVEC LES BÊTES !
ET D'ABORD, POURQUOI SONT-ELLES AUSSI NERVEUSES CELLES-LÀ ?...
?
cape

... C'EST À TOI CE CARTON ?
TU SAIS POURTANT QUE JE DÉTESTE VOIR TRAÎNER QUOI QUE CE SOIT DANS L'ÉTABLE!
cape
NOM DE DIEU! UNE VIPÈRE!
TE VOILÀ CREVÉE!... SALOPERIE DE BESTIOLE!
SI JAMAIS, TU RECOMMENCES UN TRUC PAREIL, JE TE TUE! TU M'ENTENDS?... JE TE TUE!... COMME JE VIENS DE LE FAIRE AVEC CETTE VIPÈRE!

vipère amie de silence
TON AMIE HEIN ! ... PAUVRE IMBÉCILE ! ... ÇA NE M'ÉTONNE PAS, TU AS DÛ ÊTRE ENGENDRÉ PAR UN DE CES SATANÉS REPTILES POUR AVOIR LA GUEULE QUE TU AS !
... TU VAS FINIR DE NETTOYER L'ÉTABLE ET, SURTOUT, ME DÉBARRASSER DU CADAVRE DE TON ... "AMIE" !
MERDE ALORS ! QUELLE FROUSSE ! ... ÇA VALAIT BIEN LA PEINE DE CLOUER UNE CHOUETTE SUR LA PORTE ! ... IL ME LE PAYERA !
MAIS COMMENT DIABLE A-T-IL BIEN PU FAIRE POUR ATTRAPER CETTE VIPÈRE SANS SE FAIRE MORDRE ?

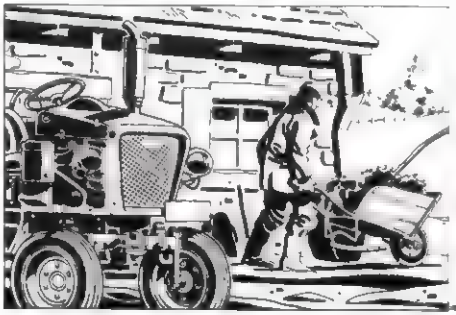

BONJOU ! MON AMÍ LE GRAN CHÊNE
REGARDE VÍPÈR... CÉ ICÍ QUE SÍLENCE IL CACHE SON TRÉSOR CE LA QUE TU VA DORMÍ OSSÍ !
ÇA SÉ LE BATO QUE JE MA FAÍ !... BAU HEÍN !... SÍLENCE ÍL AÍME BÍEN LA MER !

LA MER! ...LA MER... COME JAÏMERÉ LA VOÏRE UN JOUR!
CÉ MON PLU GRAN SOUAÏ... MÉ LA MER CÉ LOÏN ...É JE NA PA DARGEN!
VOÏLA VÏPÈR TU FAÏ PARTÏ MINTENAN DU TRÉSOR DE SÏLENCE É JE...?

... OUÏ C'EST ÇA... ET TU ME LIVRES AUSSÏ 200 KILOS DE FARINE POUR LES COCHONS... OUÏ... À DEMAÏN!
TOC! TOC!
ENTREZ!
... HA! SALUT TOÏNE! ... QU'EST-CE QUÏ T'AMÈNE?
... BONJOUR ABEL ... JE VIENS VOIR SÏ TU PEUX ME PRÊTER LE SILENCE DEMAÏN. J'AÏ UN GROS TRAVAÏL À FINÏR!
MMMH... ÇA PEUT SE FAÏRE! MAÏS PRENDS GARDE À LA GRANGE! : JE NE VEUX PAS QU'ÏL Y PÉNÈTRE!... COMPRÏS?
SOÏS RASSURÉ ABEL, J'Y VEILLERAÏ! ALORS, C'EST D'ACCORD TU ME L'ENVOÏES DEMAÏN MATÏN!
HA! ENCORE UNE CHOSE, SILENCE NA PAS BESOÏN DE MANGER DEMAÏN! ... ÏL EST PUNÏ!
... BON ABEL!... C'EST TOI QUÏ SAÏS... MAÏS... C'EST UN TRAVAÏL DUR, ET TU NE CROÏS PAS QUE...
NON!
... ÏL EST FORT COMME UN BŒUF!... UN PEU DE DIÈTE NE LUÏ FERA PAS DE MAL T'EN FAÏS PAS, VA!... ALLEZ... AU REVOÏR!
ÏLS M'EMMERDENT AVEC LEUR ROUTUE SENSIBLERIE!
AH! ENFÏN TE VOÏLÀ TOÏ! C'EST PAS TROP TÔT! ÏL EST TEMPS DE TRAÏRE LES VACHES ET DE NOURRÏR LES COCHONS!

ALORS ?... TU N'AS PAS COMPRIS ?... QU'EST-CE QUE TU ATTENDS ?... ALLEZ ! FILE !

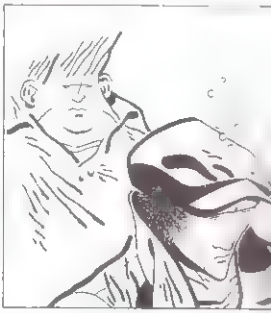
TU AS FAIM, HEIN !... HÉ ! BEN MON VIEUX TU NE MANGES PAS AUJOURD'HUI ! ALLEZ AU TRAVAIL !... ÇA T'APPRENDRA À JOUER AVEC DES VIPÈRES !



CESSE DE ME REGARDER AINSI FACE DE SERPENT !... IL EST TEMPS QUE TU AILLES DORMIR. DEMAIN UN GROS TRAVAIL T'ATTEND CHEZ LE TOINE !

LE MAÎTE È GENTIL MÊ POURCOI QUI VEU PA QUE JE MANGE?
...PEUTÊTRE IL CROÎ QUE JE SUI MALATE?... OU TRO GRO?
...É MAÎTE DOR!... SÎ JE DÉSOBÉI IL SERA FACHÉ! MÊ JA TRO FAÏN!... IL SÊ SURMEN PA CONBIEN QUE JA FAÏN!
DÉSOBÉÏR CÊ UN PÉCHÉ! ALOR SÎ JE MEUR MINTENAN JE VA EN ENFÊR?... TANPÎ! JA TRO FAÏN!... JIRA EN ENFÊR!
...DEMÎN... JE LUÎ DÎRA QUE JE PEU MANGÉ PASQUE JE SUI PA MALATE COMENT QUIL LE PENSE!
TU CROYAÏS QUE JE DORMAÏS HEÏN SALE VOLEUR!... ET SÎ JE TE LIVRAÏS AUX GENDARMES?... OU SÎ JE TE COUPAÏS UNE MAÎN COMME ON FAÎT DANS CERTAINS PAYS?
MAÏS JE SUÏS BON ET GÊNÉREUX. AUSSÎ VAS-TU PASSER LE RESTE DE LA NUÎT À GENOUX LES MAÎNS SUR LA TÊTE!... ET NE T'ENDORS PAS, JE VEILLERAÏ!... N'OUBLIE JAMAÏS CECÎ: LE MAÎTRE EST BON ET GÉNÉREUX!

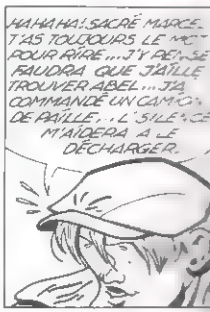
ALLEZ DEBOUT FAÏNÉANT !... JE T'AVAIS DIT DE NE PAS T'ENDORMIR ! IL EST TEMPS D'ALLER CHEZ TOÏNE !



NOM DE DIEU ! ... QUELLE NUIT ! ... JE SUIS CREVÉ ! ... ET LUI ?... J'Y VAIS PEUT-ÊTRE UN PEU FORT ?... HO ! ET PUIS MERDE ! ÇA LUI FAIT LES PIEDS ... SATANÉE FACE DE SORCIER !

REGARDE ! ... VOILÀ "L'IDIOT". C'EST INQUIÉTANT, JE TROUVE QU'IL RESSEMBLE DE PLUS EN PLUS À "L'AUTRE" !
OUAÏS ! ... CE QUI NE DOIT PAS FAIRE PARTICULIÈREMENT PLAISIR À ABEL ... ET JE LE COMPRENDS

HÉ ! SILENCE ! ... IL PARAÎT QUE LA MER EST DÉMONTÉE ! IL VA FALLOIR QUE TU ATTENDES QU'ON LA REMONTE POUR POUVOIR LA VOIR ! ... HAHAHA !


HAHAHA ! SACRÉ MARCEL ... T'AS TOUJOURS LE MOT POUR RIRE ... J'Y PENSE ... FAUDRA QUE J'AILLE TROUVER ABEL ... J'AI COMMANDÉ UN CAMION DE PAILLE ... L'SILENCE M'AIDERA À LE DÉCHARGER.

MMH... T'AS RAISON !... IL EST P'TET PAS TRÈS MALIN, LE SILENCE... MAIS IL EST FORT, C'EST UTILE ! ... AU FAIT, À COMBIEN L'AS-TU ACHETÉE, LA PAILLE ?
IL SON GENTI É RIGOLO, CHAQUE FOI QU'IL ME VOI IL RIE AVEC MOI ! ... J'EN A DE LA CHANCE D'AVOIR TAN DE AMI !
AH ! TE VOILÀ ! VIENS. JE VAIS TE MONTRER CE QU'IL Y A À FAIRE... VA FALLOIR EN METTRE UN SACRÉ COUP, MON GARÇON !
A3
ALLEZ LES HOMMES ! IL EST MIDI. LA SOUPE EST SERVIE !
NON PAS TOI SILENCE, JE REGRETTE... MAIS TON MAÎTRE NE VEUT PAS QUE TU MANGES !
MAIS ENFIN, POURQUOI NE PEUT-IL PAS MANGER ? CE N'EST PAS UN MONSTRE TOUT DE MÊME !
CE N'EST PAS UN MONSTRE. MAIS C'EST UN IDIOT !... ET IL POURRAIT DEVENIR DANGEREUX !
SILENCE DEVENIR DANGEREUX ! MAIS, IL IGNORE LA HAINE, IL N'A JAMAIS FAIT DE MAL À PERSONNE !
C'EST POSSIBLE, MAIS JE NE VEUX PAS AVOIR D'ENNUIS AVEC ABEL, TU SAIS BIEN QUE NOUS LUI DEVONS ENCORE DE L'ARGENT !
JE N'AIME PAS ÇA... CE N'EST PAS UN CHIEN !... ET NOUS SOMMES LÀ, EN TRAIN DE MANGER PENDANT QUE LUI ATTEND TOUT SEUL DEHORS !
... DEHORS !...
NOM DE DIEU !...
LA GRANGE !

BEN QUOÏ LA GRANGE? OH! MON DIEU!... C'EST VRAÏ!...
ENTRÉE INTERDITE
SILENCE!... N'ENTRE PAS! CE... C'EST INTERDIT!
C'EST TROP DANGEREUX TU COMPRENDS?, HEU!... CETTE GRANGE TOMBE EN RUINES: TU POURRAÏS TE BLESSER!
D'AILLEURS, IL N'Y A RIEN À Y VOIR: ELLE NE CONTIENT QUE DES VIEILLERIES... ALLONS, VIENS... ET NE T'EN APPROCHE PLUS!
OUF!... J'AÏ EU CHAUD!... JE CROÏS QU'IL N'A RIEN VU! N'EMPÊCHE, SI ABEL SAVAÏT ÇA!...
OUÏ, SI ABEL MAUVY SAVAÏT, PEUT-ÊTRE COMPRENDRAÏT-IL QUE CET INCIDENT BANAL VENAIT D'ÉVEILLER DANS L'ESPRIT D'ENFANT DE SILENCE UNE ÉTRANGE FASCINATION POUR CETTE GRANGE INTERDITE... ET QUE LE DESTIN DE BEAUSONGE ALLAÏT S'EN TROUVER MODIFIÉ!
VOILÀ MON GARÇON! C'EST TERMINÉ POUR AUJOURD'HUI... TU PEUX RETOURNER, TU AS BIEN TRAVAILLÉ!... J'ESPÈRE QUE TON MAÎTRE LÈVERA TA PUNITION!
SILENCE ATTENDS! REGARDE J'AÏ QUELQUE CHOSE POUR TOÏ!

TIENS, PRENDS-LA, MA COUSINE ME L'A ENVOYÉE CET ÉTÉ... ELLE Y ÉTAIT EN VACANCES
HENRIETTE, TU N'AURAIS PAS DÛ LUI DONNER CETTE CARTE, ABEL NE SERA PAS CONTENT!
ABEL! ABEL!... IL M'ÉNERVE CELUI-LÀ! CE N'EST QUAND MÊME PAS UN DRAME DE DONNER UNE MALHEUREUSE CARTE POSTALE!
LA MER!... UNE IMAGE DE LA MER!... COME JE SUI CONTEN... JE LA METRAI AU DESU DE MON LI!
ALORS, ÇA A ÉTÉ, CHEZ LE TOINE? ... QU'EST-CE QUE TU AS LÀ?... MONTRE!
MAIS C'EST LA MER!... C'EST BEAU HEIN!... TU NE L'AS PAS VOLÉE J'ESPÈRE?... COMME TU RISQUES DE L'ABÎMER, JE VAIS LA GARDER... JE TE LA RENDRAI PLUS TARD!...
TU NE VOUDRAIS PAS QU'ELLE S'ABÎME HEIN?... UNE SI BELLE CARTE!
SA JY AURA PA PENSÉ TOU SEUL!... JEN A DE LA CHANCE QUE LE MAÎTE É GENTI É QUIL ME GARDE MÉ AFFAÎR! CÉ BIEN!

(A SUIVRE)

Deux nouvelles de Henri Gougaud

LE MENEUR DE LOUPS

Mon grand-père, Monsieur, était meneur … les gens avaient peur de lui. Quand … les hameaux et les villages de son pays, son sabot claquait toujours … Il allait fièrement, les poings … sèches, la tête droite, le chapeau sur la … les hommes se détournaient pour ne … le saluer, et les femmes derrière … vitres soulevaient un coin de rideau et … la tête basse. C'est peureux. Oui … mon grand-père avait le pouvoir … ser les loups et de les tenir à merci … être soumis comme des agneaux. Il … parler, il savait les conduire, il savait … par la seule puissance de sa … pour cela il était détesté. Liancade … était Liancade, comme moi.

… qui parle ainsi est un gaillard à la … comme ses poings, au regard de … Son poitrail est orné de babioles clinquantes, son blouson est cloué de cuivre sur ses épaules. Il parle sans gestes, puissamment accoudé sur un guéridon de plastique branlant dans les relents de bière triste d'un bistrot de grand ensemble banlieusard. Sa voix est rauque comme ravinée par un feu perpétuel. Il est encore, ce fils rêveur, s'il tant est que l'on puisse rêver avec des yeux pareils.

— Parfois, les nuits de grande lune, Liancade et ses loups allaient ensemble rôder autour des bergeries, sur la lande. Ils affolaient les bergers, égorgeaient quelques brebis et revenaient à l'aube, repus, la langue pendante entre les crocs, se rouler à l'ombre impénétrable des fourrés. Alors le vieux s'endormait dans la rosée, un flanc de louve lui servait d'oreiller, autour de lui la horde le protégeait du vent et des méfaits du ciel. C'était un homme rude et sans amour et sans désir, comme moi. Je ne l'ai jamais vu sourire, je ne l'ai jamais entendu s'en rager contre quiconque. Il était fort … de corps, et pour cela je l'aimais.

Il se tait un instant. Goulûment il avale sa bière, comme l'on jette au feu un verre d'eau, essuie ses lèvres d'un revers de main et poursuit à voix presque douce.

— Un soir d'automne, j'avais huit ans, il m'a pris par la main et, sans mot, il m'a conduit loin du village au fond le plus secret d'un bois. Nous nous sommes assis côte à côte sur une pierre plate et, sans me regarder, il m'a conté sa vie, toute sa vie. Les loups, à cette époque, avaient depuis trente ans disparu, décimés par l'implacable furie des civilisés, et depuis trente ans Liancade vivait seul avec son terrible pouvoir désormais sans … Devant moi, il, plein de lassitude, assis droit sur son caillou … j'ai vu des larmes briller sur sa joue maigre … lueur de la lune. Ce pouvoir pesait trop … sur son vieux cœur. Il pesait tant qu'il me supplia de le prendre en me disant qu'il me serait utile, un jour, quand les loups reviendraient. Car il savait que les loups reviendraient, plus puissants, plus beaux, plus ravageurs que jamais. Cette prophétie, proférée à voix fiévreuse, à peine dite m'éblouit comme une absolue certitude. Aussitôt, le cœur battant, je décidai d'attendre les hordes nouvelles. Je les conduirais par la lande à la poursuite des brebis égarées, nos ombres hurlantes à la lisière des villages feraient dresser le poil sur l'échine des vivants et je m'endormirais dans les clairières

ILLUSTRATIONS DON JACQUES CICCOLINI

la joue sur le flanc palpitant d'une louve. J'acceptai avec enthousiasme l'héritage de mon grand-père sorcier, en lui jurant de ne jamais le trahir. Il m'écouta sans broncher Gravement, toute la nuit, il me transmit ses secrets. A l'aube, j'étais meneur de loups»

«Je dois vous dire, Monsieur, que mon enfance ne fut guère affectée par cet étrange pouvoir. J'étais un écolier tranquille et je le fus jusqu'à la fin de ma scolarité. Après l'école communale, on me fit poursuivre d'introuvables études au lycée du chef-lieu. J'y ratai trois fois mon baccalauréat et je m'engageai dans l'armée. Mon grand-père Lâncade était mort depuis longtemps, je n'avais pas dilapidé son terrible héritage mais je l'avais presque oublié.

A la caserne, je fus assez brillant. Je m'y découvris un goût certain pour l'ordre brutal qui me valut quelques galons. J'en sortis sous-officier, chômeur et solitaire. Après quelques mois d'errance, j'échouai dans cette banlieue brumeuse et surpeuplée, mais aussi vide d'âmes que mes déserts auvergnats. C'est alors que le feu des meneurs de loups s'éveilla dans mon corps»

«Vous me contemplez comme si j'étais fou, Monsieur, et peut-être le suis-je en effet, mais ma folie vous est à jamais étrangère. Liancade le vieux avait raison. Les loups sont revenus d'outre-mort, splendides, triomphants. Ils m'ont reconnu, ils m'ont léché les mains, ils se sont frottés contre mon épaule, ils m'ont condamné à les conduire sans repos par les landes de ciment et les forêts de béton, à pourchasser avec eux les moutons solitaires, sous les lunes électriques, à hurler avec eux sous les fenêtres closes. Regardez-les, mes fidèles ! Celui-là, avec ses croix gammées cousues sur son blouson, est de tous le plus affreusement soumis. Il ne parle jamais, il grogne et ronfle et rit aux éclats, la nuit, devant les filles qu'il terrifie. Celui-là, sous sa casquette léopard, aiguise son rasoir contre la semelle de ses rangers, tous les soirs, dès que s'allument les réverbères. Celui-là, le borgne sanglé de cuir, un petit drapeau collé sur son œil vide, ne rêve que de fer et d'Amérique. Et les autres, les anonymes de la horde, les fantassins, regardez-les, prêts à se rouler sans vergogne sur la première chair venue, pourvu qu'elle soit chaude et tendre et saignante ! Dites-moi, Monsieur, de quel ventre sont-ils nés ?»

L'homme se lève lourdement, jette une pièce sur le bar et sort dans le crépuscule. Derrière lui le juke-box hurle. Il regarde les tours carrées aux mille fenêtres, l'asphalte gris, le ciel de plomb. Avant de s'éloigner, les poings aux poches, le long d'un mur qui se perd dans la brume, il murmure :

— «Ils sont les enfants des effrois de ce monde, Monsieur, ils méritent considération. Suivez-moi donc, je vous raccompagne jusqu'à votre tanière. N'ayez pas peur, le meneur de loups n'a pas les crocs pointus».

H G

UN CONTE DE FEES

Nous ne sommes que des acteurs maudits en ce bas monde, de misérables acteurs qui ne savent rien de la pièce qu'ils débitent, rien de son auteur, rien de ses intrigues à venir Maintenant que la farce est jouée, telle est la conviction qui règne désormais sur mon esprit morose. La farce, je vais vous la conter, sans vain préambule Est-elle en vérité dérisoire ou profonde ? Je ne sais. Je n'en fus que le spectateur vigilant, point le héros Si Benoit Lorient vivait encore, il aurait pu orner ce récit des réflexions pertinentes ordinairement réservées au premier rôle de la comédie. En son absence définitive, je ne saurais assumer que l'humble fonction de greffier, consignant sans passion les péripéties et les détours de sa véridique aventure, que voici

Il fut mon ami d'enfance, et la fraternité qui nous lia ne se démentit point jusqu'à l'âge adulte. A vingt ans, nous fûmes ensemble mobilisés à la caserne du chef-lieu et, un an plus tard, ensemble délivrés de nos obligations militaires. Toute ma vie je me souviendrai de notre lent retour au village Il faisait un temps épouvantable. Un autobus poussif nous avait abandonnés dans la vallée, en lisière du chemin muletier qui conduisait, huit kilomètres plus haut, à nos maisons basses frileusement accolées au clocher, sur un plateau montagnard, notre royaume, battu par tous les vents du diable d'hiver. Nous voilà donc escaladant le chemin creux. Autant que nous le permet la bourrasque de neige et de pluie mêlées, nous bavardons, nous échafaudons de vagues projets d'avenir, nous rêvons à haute voix de feu clair et de vin chaud. Avant l'assaut du dernier raidillon, nous faisons halte un instant à l'abri d'un rocher, au coin d'un petit bois de chênes. Le village est là, à cinq cents mètres. L'échine de la montagne nous dissimule encore ses toits de tuiles fauves mais nous allons le voir surgir sur la lande, tout ruisselant, tout vêtu de nuées. Nous flairons le vent qui sent déjà la bûche brûlée Nous sommes heureux, je crois

Alors, soudain, nous entendons craquer des branches sous les arbres Benoit se dresse. Une vieille femme vient vers nous, son bâton écarte devant elle les ronces, elle est vêtue de loques noires, voûtée, ridée, misérable, auréolée d'une étrange chevelure blanche ébouriffée, piquée de pailles et de feuilles mortes. Elle semble fourbue. Ses yeux pétillent partout, immenses, noirs comme des charbons étincelants dans son visage ravagé Les poings noués sur sa canne elle nous dévisage et nous sourit Elle dit, grinçante comme une porte de cimetière

— Auriez-vous, dans votre sac, un brin de casse-croûte pour une pauvre vieille ?

Un peu surpris, un peu troublés, nous nous excusons affectueusement Nous avons déjeuné avant de quitter la ville, nos poches sont vides, nous n'avons pas le moindre croûton Alors, brusquement, elle saisit Benoit au poignet, le regarde profondément, la tête penchée de côté, et pleurniche

— Vois comme j'ai froid. J'aimerais que tu me donnes ta veste

Mon ami réfléchit quelques secondes puis, comme pris d'une inspiration subite, le voilà qui se dépouille joyeusement et pose son vêtement sur les maigres épaules de l'antique créature qui, aussitôt, pousse un petit cri ravi et dit avec une solennité comique, le regard goguenard

— Tu es d'une grande bonté, jeune homme. Tu viens de faire la charité à une fée, qui aimerait te récompenser Fais un vœu, il sera exaucé

Nous rions, nous nous haut et clair, droits près du rocher, sous un arbre que la bourrasque échevelle. Benoit embrasse la vieille folle.

— La richesse, dit-il, je veux la richesse, grand-mère ! Me la donneras-tu ?

Elle rit aussi puis brusquement s'éloigne et disparaît, sautillante dans le sous-bois, le bâton brandi au-dessus de sa tête. Il est temps de rentrer chez nous. Amusés, vaguement rêveurs, nous reprenons la route. Un quart d'heure plus tard j'embrasse ma mère et je tends les mains à la cheminée, où brûle un feu délicieux.

Quelques jours après notre retour, Benoît, que le labeur paysan a toujours rebuté, décide de tenter sa chance à Paris. Il s'en va. Cinq ans passent sans que j'aie de lui la moindre nouvelle Puis un matin d'été, un coup de klaxon tonitruant, dans ma cour, disperse les poules et les chiens. Je sors. Devant une très conséquente voiture, Benoît Lorient, vêtu comme un ministre, souriant comme un président, me tend la main. Je suis ébahi. Avant même de lui souhaiter le bonjour, je bredouille

— Ma parole, tu as fait fortune !

Il a fait fortune, en effet. Tout au long de cette heureuse journée il me raconte longuement sa vie, ses exploits, ses coups de chance. Il est maintenant un homme d'affaires avisé, respecté, impitoyable aussi. Il s'en vante. Je le crois : il n'a jamais été d'une particulière bonté. Notre aventure me revient brusquement en mémoire

— «La vieille folle m'a porté bonheur, me dit-il. C'est contre elle que j'ai joué mon premier coup de poker.»

Je m'étonne Il poursuit, les doigts croisés sur son ventre déjà rebondi

— Tu n'as donc jamais compris ? La mendiante était vraiment une fée. Je m'en suis douté quand elle m'a demandé l'aumône. J'au-

[illegible] en 1936 Henri Gougaud est auteur de chansons. Il a été notamment le parolier de Jean Ferrat, Juliette Gréco et Serge Reggiani. Animateur de [illegible] l'émission ***Marche ou rêve*** *de Claude Villers et présente* ***Le Grand Parler****. Il anime aujourd'hui l'émission* ***Ici l'ombre****. Mais il est aussi [illegible] nouvelles* ***Départements et territoires d'outre-Mort*** *(Ed. Julliard) et il vient de publier* ***Le grand partir*** *(Ed. du Seuil) pour lequel il a reçu le grand prix de l'[illegible] Xavier Forneret 1978*

[illegible] me tromper, bien sûr. J'ai pris un risque [illegible] n'était pas grand : je ne jouais, après [illegible] qu'une vieille veste.

[illegible] le regarde, stupéfait. Sa folie douce m'émerveille, son cynisme m'exaspère. Je dé[illegible] tout à coup que je n'ai jamais aimé cet homme. Il dit encore, l'air prodigieusement sa[illegible] :

— Tu sais, je suis venu acheter le petit bois de chênes. Je veux y bâtir un hôtel.

[illegible] m'insurge. Je le traite d'irresponsable, je [illegible] irréfutablement qu'il va faire une [illegible]. Il ne veut rien entendre. A bout d'ar[illegible] un doigt accusateur pointe sur sa poi[illegible] rugis.

— [illegible] fée, hein ? Tu sais qu'elle habite [illegible] chênaie. Que vas-tu faire d'elle ? Tu vas [illegible] ?

— [illegible] sûr, dit-il, tout sourire. On va voir [illegible] avec moi.

[illegible] chemin creux, nous descendons au [illegible] vais devant, maussade, les poings au fond des poches. Benoît, derrière moi, s'essoufle. Au centre d'une petite clairière, sous une trouée de soleil, la vieille, assise devant la porte de sa cabane, nous regarde venir. Benoît lui fait un signe amical, s'approche d'elle, les bras ouverts. Il dit, un peu trop jovial, un peu trop souriant :

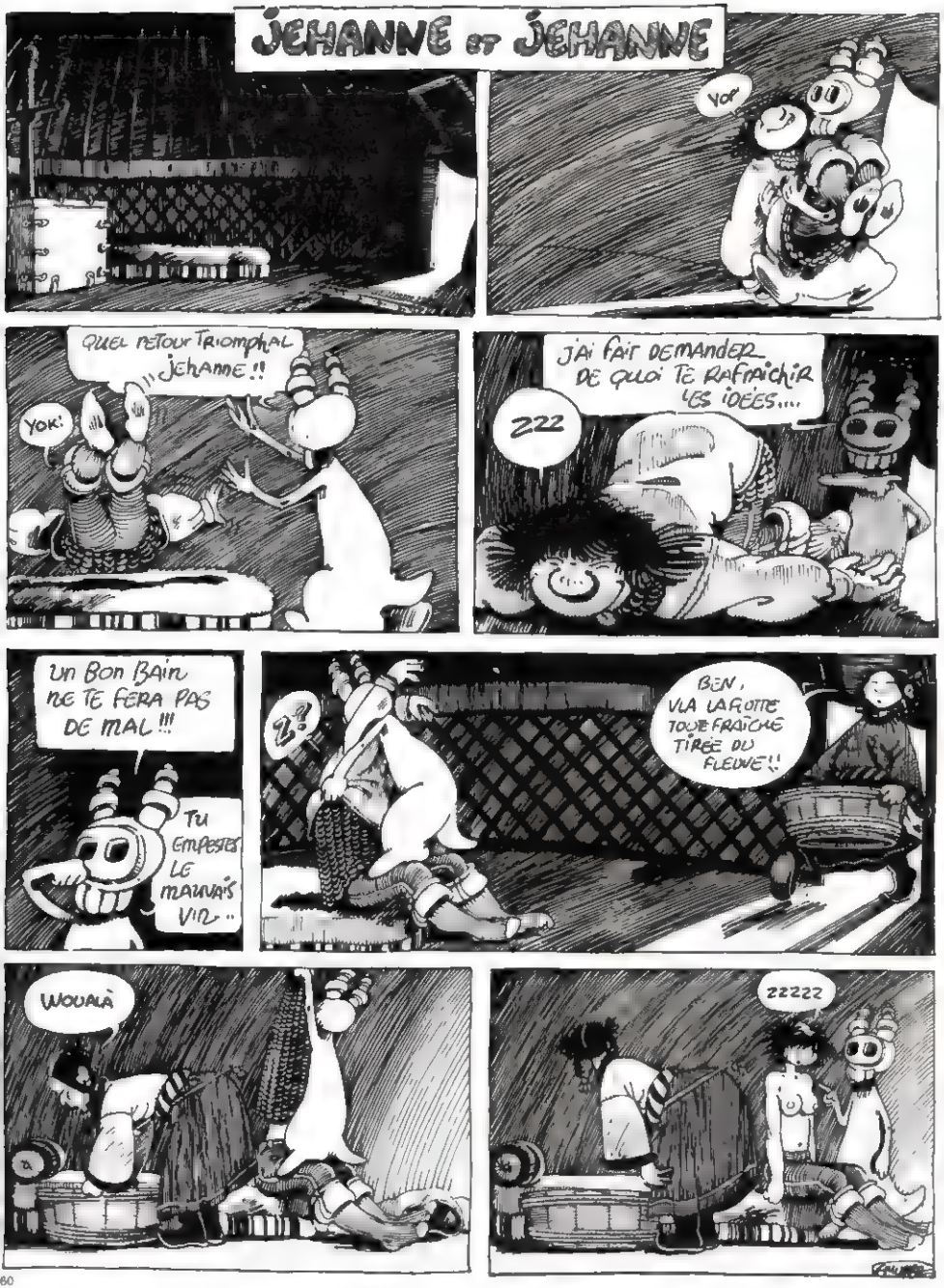
— Me reconnaissez-vous, grand-mère ?

La vieille femme l'examine, l'œil circonspect, elle se lève, non, elle ne le reconnaît pas mais elle bredouille le contraire, poliment. Benoît la prend par l'épaule, il lui parle avec une exaspérante affabilité. Je m'éloigne de quelques pas, je vais fouiner dans les buissons. Des éclats de voix me parviennent, sonnants et durs dans le sous-bois paisible. La vieille, apparemment, ne s'en laisse pas conter. L'envie rageuse me vient de prendre son tourmenteur par le col de sa veste et de le chasser de mon village, de ma vie, de ma mémoire. Un hurlement soudain me troue la tête. Je bondis. Contre le mur de la cabane, Benoît l'orient est cloué par une fourche que tient à deux poings la vieille folle, arc-boutée sur le manche. Elle sanglote, elle gémit, elle délire. Benoît déjà ne dit plus rien. Il ne parlera jamais plus.

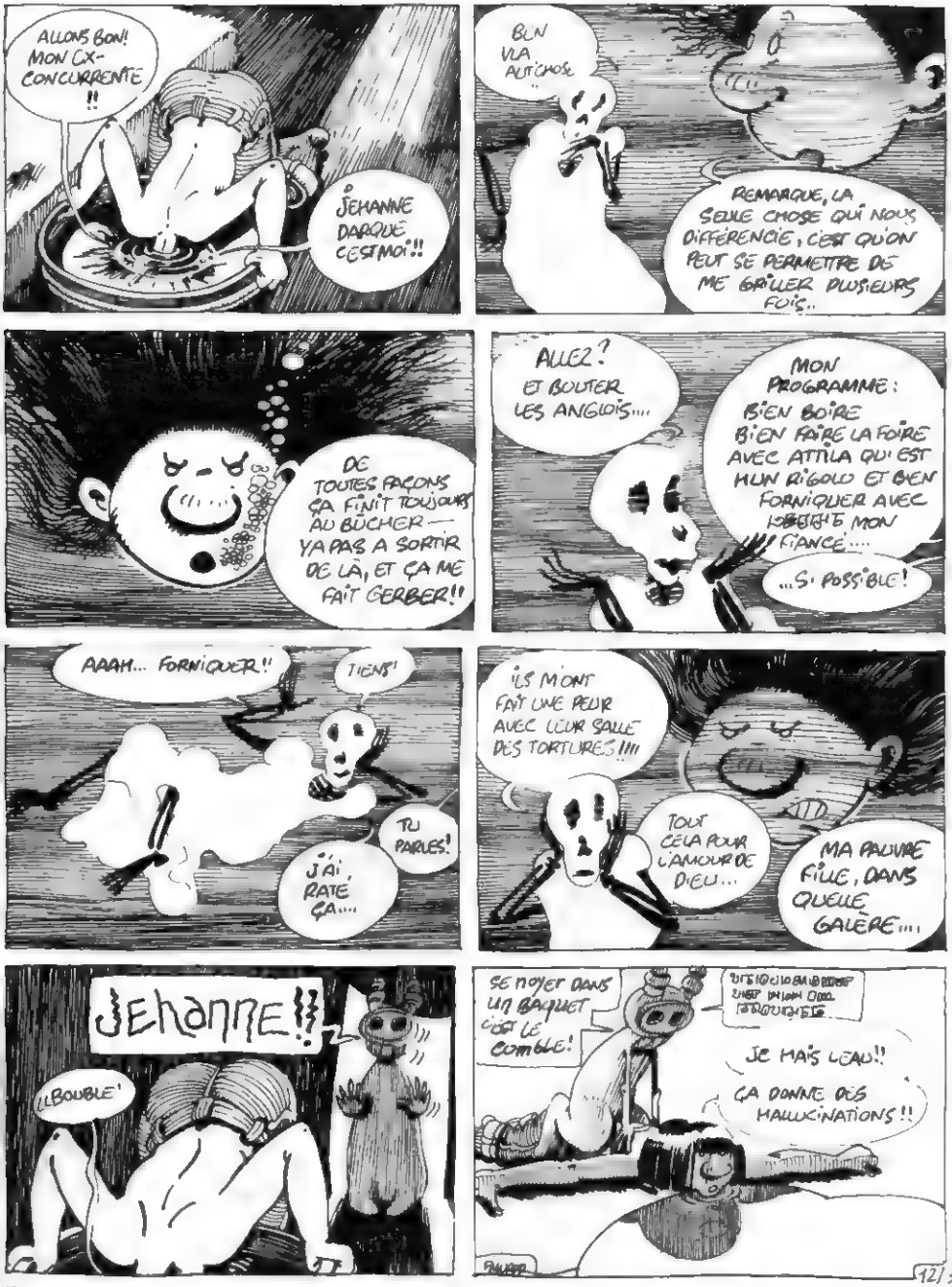
Telle est l'histoire véritable. Qui veut en faire un conte moral le peut : une fée met à l'épreuve un homme. Cet homme apparemment bon mais en réalité cynique et rusé est récompensé par une fortune piégée qui le pousse irrésistiblement vers une mort sanglante. Malheureusement, je ne peux tout à fait accepter une telle interprétation des faits. La vieille femme n'était douée d'aucun pouvoir surnaturel. Elle s'appelait Madeleine Boudon, elle avait plaisanté jouant les vieilles sorcières, le jour où elle nous demanda l'aumône, et elle est morte folle quelques jours après l'assassinat de Benoît. Si nous voulons conserver quelque cohérence à nos vies cahotantes, il faut donc admettre que la vieille Madeleine fut véritablement une fée mais que jamais, de sa vie, elle ne s'en douta.

H. G.

Ces deux nouvelles sont extraites de **Départements et Territoires d'outre-Mort.** (Ed. Julliard).

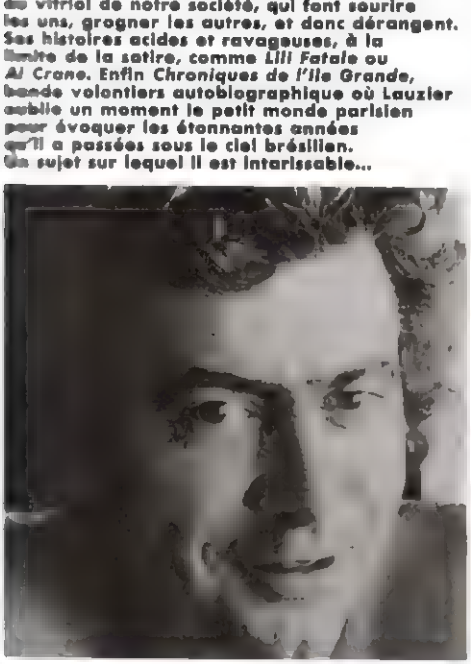

JEHANNE ET JEHANNE
YO!
QUEL RETOUR TRIOMPHAL JEHANNE !!
YO!
J'AI FAIT DEMANDER DE QUOI TE RAFRAÎCHIR LES IDÉES....
ZZZ
UN BON BAIN NE TE FERA PAS DE MAL !!!
TU EMPESTES LE MAUVAIS VIN..
?!
BEN, VLA LA FLOTTE TOUTE FRAÎCHE TIRÉE DU FLEUVE !!
WOUALÀ
ZZZZZ

Bon LE SPECTACLE EST FINI VOUS POUVEZ VOUS RETIRER
- EH BIEN ALORS - SALUT - AMUSEZ-VOUS BIEN
ALORS?
COMME DEUX PETITES ORANGES !!!
VOILA JE REVIENDRAI QUAND TU SERAS LUCIDE ... FRA'CHE!
ZZZZZZZ?
SPLOTCHE
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CA ?..
QUI EST CE DEDANS CE BAQUET D'EAU DE SEINE?
MA'S... C'EST MOI, JEHANNE, LA PUCELLE D'ORLEANS — LES ANGLAIS M'ONT BRULEE A ROUEN, ET MES CENDRES DORMENT DANS LE LIT DE LA SEINE !!


ALLONS BON! MON EX-CONCURRENTE !!
JEHANNE DARQUE C'EST MOI!!
BEN VLA AUTCHOSE ..
REMARQUE, LA SEULE CHOSE QUI NOUS DIFFÉRENCIE, C'EST QU'ON PEUT SE PERMETTRE DE ME GRILLER PLUSIEURS FOIS..
DE TOUTES FAÇONS ÇA FINIT TOUJOURS AU BÛCHER — YA PAS A SORTIR DE LÀ, ET ÇA ME FAIT GERBER!!
ALLEZ? ET BOUTER LES ANGLOIS....
MON PROGRAMME: BIEN BOIRE BIEN FAIRE LA FOIRE AVEC ATTILA QUI EST HUN RIGOLO ET BIEN FORNIQUER AVEC MON FIANCÉ....
...SI POSSIBLE!
AAAH... FORNIQUER!!
TIENS!
TU PARLES!
J'AI RATÉ ÇA....
ILS M'ONT FAIT UNE PEUR AVEC LEUR SALLE DES TORTURES!!!!
TOUT CELA POUR L'AMOUR DE DIEU...
MA PAUVRE FILLE, DANS QUELLE GALÈRE....
JEHANNE!!
LLBOUBLE!
SE NOYER DANS UN BAQUET C'EST LE COMBLE!
JE HAIS L'EAU!!
ÇA DONNE DES HALLUCINATIONS!!
12/3

GERARD LAUZIER ET LE BRESIL

Il y a trois volets dans l'œuvre de Gérard Lauzier. Ses *Tranches de vie*, peinture au vitriol de notre société, qui font sourire les uns, grogner les autres, et donc déranger. Ses histoires acides et ravageuses, à la limite de la satire, comme *Lili Fatale* ou *Al Crane*. Enfin *Chroniques de l'île Grande*, bande volontiers autobiographique où Lauzier oublie un moment le petit monde parisien pour évoquer les étonnantes années qu'il a passées sous le ciel brésilien. Un sujet sur lequel il est intarissable...



le Vieux Port de Bahia.

Quand es-tu parti pour la première fois au Brésil ?

En 1955. J'avais 22 ans. J'étais étudiant en architecture aux Beaux-Arts, où j'avais un copain brésilien qui me parlait souvent de son pays. J'avais gagné un peu d'argent en publiant, avec des dessinateurs comme Mose et Bosc, les premiers recueils de dessins d'humour parus en France et j'ai alors eu envie d'aller en vacances au Brésil. J'avais prévu d'y passer trois mois. J'y suis resté cinq ans.

Je suis parti pour Rio en bateau. Mais j'avais fait la fête avant mon départ, j'avais payé assez cher mon billet et pendant la traversée, j'ai dépensé tout ce qui me restait. Si bien qu'en arrivant en Amérique du Sud, je n'avais plus un rond en poche. N'empêche, ça a immédiatement été le coup de foudre : je me souviens qu'à peine débarqué, j'ai marché pendant trois heures du port à Copacabana. J'étais complètement fasciné par l'ambiance qui régnait dans la ville, l'odeur, la chaleur tropicale.

J'avais sur place quelques amis, dont le fils de Mistinguett, qui a un moment été marié avec l'héritier d'une riche famille brésilienne. Il vivait chez sa vieille tante pour laquelle j'ai eu beaucoup d'affection. C'était une aristocrate de grande classe dans le sens noble du terme, ce genre de superbe vieille dame d'un autre âge qu'on rencontre de moins en moins de nos jours. Elle m'a accueilli avec une grande gentillesse et je suis resté chez eux.

Mais, n'ayant plus d'argent, il a fallu que je trouve du travail. A ce moment-là, Rio était une ville où on rencontrait très facilement des gens où tout le monde vous ouvrait sa porte. C'est comme ça que, de relations en relations, j'ai atterri dans une agence de publicité sans avoir jamais travaillé auparavant dans cette branche. Tout allait d'autant mieux pour moi que j'étais tombé amoureux d'une brésilienne... au fur et à mesure que les semaines s'écoulaient, je songeais de moins en moins à retourner en France.

Et tes études d'architecte ?

J'ai dû faire un choix : soit rentrer poursuivre mes études, soit rester. Je n'ai pas hésité longtemps : je suis resté. D'abord deux ans à Rio où je partageais la vie d'une dizaine de jeunes Français venus comme moi à l'aventure. On traînait dans la bourgeoisie, dans les favelas, on draguait à droite et à gauche, on fréquentait les bordels. Mais un jour, j'en ai eu marre. Rio, c'est finalement physiquement très petit et j'avais soif d'une vie romanesque, je voulais écrire, etc.

Alors, j'ai décidé de me rendre à Bahia dont on me parlait sans arrêt parce que c'est le cœur du Brésil culturel, la cité des poètes, des écrivains, de la musique. C'est aussi la capitale africaine du pays, le berceau du Condomblé, cette religion importée d'Afrique au moment de la traite des esclaves. A l'époque, elle était incarnée à Bahia par une imposante mama noire, «La Signora», une «mère sainte» qui était un peu la reine du coin et dont les cérémonies rassemblaient des gens de tous les milieux.

Pour avoir une idée du Bahia des années cinquante, il faut imaginer une ville du XIXe siècle, presque sans voitures, à laquelle on accédait par une simple piste défoncée si on ne voulait pas prendre le bateau ou l'avion. Tout ce qu'il fallait pour me retenir. Avec un ami, on y a monté la première agence locale de publicité dans un minuscule bureau. Un an et demi plus tard, elle comptait quinze personnes et marchait du tonnerre de Dieu.

Parallèlement, j'ai participé au lancement d'un quotidien de gauche (j'étais de gauche à l'époque), qui était d'ailleurs financé par un riche latifundiaire. J'en étais le dessinateur politique : chaque jour en première page, je dessinais une charge contre la droite et très rapidement, je suis devenu une petite célébrité de l'Etat de Bahia. Je menais donc une vie agréable, naviguant entre la haute société et les bordels du coin. J'ai toujours eu une passion pour les bordels et ceux-là étaient dignes de ceux qu'a dû fréquenter Toulouse-Lautrec. Je vais d'ailleurs en faire une histoire.

Jusqu'au jour où j'apprends par le Consul de France que j'étais considéré comme insoumis par ma patrie. J'avais en effet complètement oublié qu'en arrivant au Brésil, j'étais sursitaire. J'ai pensé un moment changer de nationalité, mais c'était trop compliqué. Et puis on était en pleine guerre d'Algérie et moi, avec mon envie de vivre l'aventure, j'étais assez partisan d'aller voir ce qui s'y passait. Et j'ai vu. Mais inutile de raconter ici ma guerre.

Ce sera pour une autre fois...

D'accord. Toujours est-il qu'une fois quitté l'uniforme, je suis allé un moment en Espagne.

■

A Bahia, la presse de droite me traitait d'"aventurier communiste international".

L'"Ile Grande" une histoire vécue (Ed. Dargaud).

avant de gagner à nouveau le Brésil. J'arrive à Bahia je me rends à Rio pour trouver du travail, je reviens à Bahia J'étais en pleine déprime, ce n'était plus du tout la vie rêvée de mon premier séjour. En fait, il ne faut jamais revenir dans un endroit où on a été heureux. Pendant un an, j'en ai vraiment bavé pour ramasser un peu de pognon en pensant me tirer.

Mais un soir, je vais dîner dans le restaurant d'un ami qui me dit affolé : «J'ai été interrogé par deux flics qui m'ont pris pour toi. Ils te recherchent, ils ont un mandat d'arrêt.» Je n'y croyais pas, mais on me confirme la nouvelle et je décide de me cacher. Les deux types qui me couraient après appartenaient au F.B.I brésilien. Mais pourquoi ils me couraient après, ça, personne ne le savait.

Et là-dessus commence une incroyable histoire politique ! J'étais alors employé à la «Petrobras» (l'organisme d'Etat du pétrole) qui était complètement noyautée par les communistes. Comme j'étais très copain avec eux, ils m'avaient fait rentrer en tant que directeur artistique du service des relations publiques. Il faut bien se rendre compte que sous le régime de Goulart, le Brésil basculait à gauche et tout le monde partait de «La Desirad», «La Désirée», c'est-à-dire la Révolution, dont on attendait le déclenchement d'un moment à l'autre.

On apprend donc dans les milieux politique que je suis recherché et la presse de droite en profite pour me prendre comme cible : je fais la une de leurs journaux, on me traite «d'aventurier communiste international». La grosse battene. Réaction immédiate de la gauche qui fait circuler des pétitions, demande des explications à Brasilia. Mais impossible de savoir, même au niveau gouvernemental, de quoi je suis coupable. Le type qui a signé mon mandat d'arrestation prétend que mon dossier a disparu. Et puis, petit à petit, tout se calme. Je passe en jugement, on me délivre un «habeas corpus» en attendant un complément d'information et on oublie l'affaire, à part quelques fascistes qui veulent toujours me casser la figure, vu que je suis définitivement catalogué comme communiste.

Pour éviter toute nouvelle histoire, je me décide à régulariser ma situation (ma carte d'étranger datait alors de sept ans). En arrivant de France j'avais bien essayé une première fois de la renouveler, mais la femme qui s'en occupait au service des étrangers m'avait laissé entendre que pour l'obtenir, il fallait verser un bakchich au responsable ... qui était son mari. N'étant pas nouveau venu au Brésil, j'avais bien sûr refusé... Mais cette fois-ci, impossible d'y couper. Je rencontre donc le mari qui me dit en rigolant : «Vous avez eu pas mal d'ennuis dernièrement ... et je suis le seul à savoir pourquoi.» C'était très simple : en arrivant à Rio, je n'avais pas fourni d'extrait de casier judiciaire et on avait ouvert un procès administratif avec mandat de recherche. Mais quand l'affaire a pris des proportions trop importantes, on a jugé plus prudent de perdre mon dossier !

Un vrai roman de Kafka !

Oui, mais ce n'est pas tout. Parce qu'après, en 1964, a commencé la Révolution. Pas celle de la gauche, mais celle des militaires qui ont pris le pouvoir comme on va acheter une paire de chaussures.. C'était le foutoir complet : toute la gauche s'est dégonflée, tous les communistes que je connaissais se sont planqués sans tenter aucune résistance. Alors qu'un mois plus tôt, le Brésil était de gauche, que les manifestations étaient quotidiennes, que Miguel Rais organisait dans le Nord des milices populaires. L'élite politique a pris la poudre d'escampette en laissant tomber les paysans. Et dans le nord-est, ce sont eux qui se sont fait zigouiller !

Et moi, bien sûr, j'étais sur la liste noire des militaires. Alors je me suis caché chez un copain avant de partir pour l'intérieur, sans trop bien savoir ce que j'allais faire. Et puis je me suis souvenu qu'un ami avait monté une pêchene dans une île située dans une baie merveilleuse entre Ilheaus et Bahia.

L'«Ile grande» de la bande dessinée ?

Eh, oui ! J'y ai vécu un an pendant trois mois, c'était le paradis, au bout de cinq mois je commençais à tourner en rond et à la fin, je rêvais de macadam. Je ne suis pas fait pour la vie au grand air. N'empêche, j'y ai passé des moments fabuleux : je m'étais acheté un cheval (qu'on voit dans l'album) et je passais mon temps à cavaler dans l'île. Et puis mon copain de la pêcherie (qui a servi de modèle au héros de ma bande) a décidé de quitter l'île parce qu'il était en faillite. J'ai hérité de son entreprise et je suis devenu patron pêcheur à la tête d'une flotte de six voiliers. Mais les pêcheurs pensaient plus à me rouler qu'au boulot : on a perdu un bateau et j'ai tout laissé tomber pour regagner Bahia. Là-bas, ça s'était calmé : les militaires avaient eu le temps de comprendre que j'étais plus un aimable farfelu qu'un dangereux révolutionnaire. Alors je suis resté un petit moment avant de revenir m'installer en France. Mais je retourne presque tous les ans au Brésil.

Tu n'es pas gêné par la situation politique ?

La situation politique au Brésil est extrêmement compliquée à comprendre et très mal décrite en France. Il y a eu, il y a encore une chasse féroce à l'opposant de gauche. Si tu dis que tu es de gauche, si tu touches un revolver, tu as six mois à vivre. La police brésilienne est certainement l'une des plus efficaces du monde sur le plan de la lutte anti-guérilla. Mais cette chasse est limitée, à part quelques bavures, aux opposants virulents. Et qui sont ces opposants virulents ? Absolument pas la gauche d'avant la dictature. Tous mes amis communistes ou de gauche, sauf exceptions, sont actuellement là-bas avec de confortables situations. D'après moi, ceux qui ont vraiment subi la répression, sont des jeunes en marge de la gauche traditionnelle, qui ont fait leur prise de conscience politique sous le régime des militaires.

Cette dictature a donc des côtés atroces avec torture, exécutions, etc. Mais, à côté de ça, il y a une sorte de libéralisme politique accompagné d'une formidable libéralisation des mœurs. Le Brésil traverse une profonde crise économique, le régime est corrompu et la classe possédante poussent les militaires à plus de libéralisme en espérant relancer l'économie. Tout cela donne un curieux cocktail d'oppression, de corruption et de laisser-aller, typiques de la mentalité brésilienne.

Propos recueillis par
FRANCIS LAMBERT

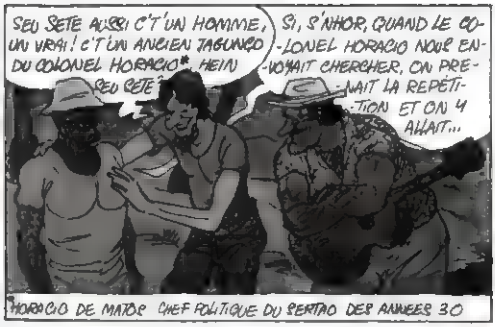
OI!! GRINGO, FILS DE PUTE! ALORS, TU TE MARIES, Y PARAIT!?
ALPHONSO, VIEUX SALOPARD, COMMENT TU VAS?
MERDE, TOI AUSSI!... MAIS QUI T'A RACONTÉ ÇA?
C'EST LE GAMIN QUI A AMENÉ LA PIROGUE JUSQU'AU VOILIER PARAIT QU'T'EPOUSES LA FILLE A' THÉREZA
CETTE FOIS-CI ILS EN AURONT POUR LEURS DOLLARS CES PEDES DE MARINS GRINGOS, J'AI DES PIERRES PRÉCIEUSES, DES PEAUX DE SERPENT, DE CROCO DE L'HERBE...
...ET AVEC LEURS PROPRES DOLLARS JE LEUR ACHETE DU WHISKY D'CONTREBANDE! J'QUADRUPLE MA MISE CHAQUE FOIS, FILS!
FAIS GAFFE, LES CAPANGAS* D'LA MINE TE VEULENT PAS DANS LE CIRCUIT! ILS M'ONT DIT DE TE PRÉVENIR!
C'EST RIEN QUE DES IGNORANTS, FILS! : QU'ILS VIENNENT C'EST UN POURBOIRE!
* CAPANGA HOMME DE MAIN
UN BATEAU D'GRINGOS VIENT RÉGULIÈREMENT CHARGER DU MINERAI DANS C'COIN PAUMÉ ET TOUT C'QU'ILS FONT C'EST LEUR CHANGER QUELQUES DOLLARS AU DESSOUS DU COURS?!! DES IGNORANTS
...Y A UNE FORTUNE A' FAIRE, FILS, UNE FORTUNE! CETTE COMBINE J'L'ATTENDS DEPUIS QU'JE PORTE UN PANTALON!
ALORS, TU RACONTES PARTOUT QUE JE VAIS EPOUSER ZENAÏDE, IL PARAIT?!
MOI? MENSONGE! J'AI JAMAIS DIT ÇA!
ET PUIS QUOI!.. C'EST HONTEUX D'ÉPOUSER MA FILLE, HEIN?! POURQUOI? VOUS AVEZ HONTE DE ZÉNAÏDE?.. PARCEQUE NOUS SOMMES NOIRS ET PAUVRES! C'EST ÇA!
AH THEREZA VE COMMENCE PAS AVEC TA MAUVAISE FOI HABITUELLE, HEIN! JE N'AI PAS DIT ÇA TU LE SAIS BIEN!
ALLEZ, J'SAIS BIEN, NOUS AUTRES ON EST BONNES POUR FAIRE DES DOMESTIQUES ET DES MAITRESSES, ON NOUS EPOUSE PAS, PAS VRAI!
THÉRÉZA, ARRÊTE, T'ENTENDS?!.. IL NE S'AGIT PAS DE ÇA ARRÊTE!
LA MÈRE A LA CUISINE ET LA FILLE DANS VOTRE LIT! C'EST ÇA?! MA PAUVRE PETITE FILLE, PAUVRE PETIT OISEAU!
C'EST FAUX! TU SAIS TRES BIEN QUE JE VOUS AIME, QUE JE VOUS IDOLATRE!.. MAIS C'EST A MOI DE DECIDER SI JE ME MARIE, A' MOI!

EH BIEN, IL NOUS RESTE PLUS QU'À NOUS EN ALLER!
JE RÊVE!.. C'EST UN CAUCHEMAR!
M'MAN, ON VEUT PAS PARTIR! M'MAN!
ZENAÏDE, VOYONS, MON PETIT!.. TU NE VAS PAS PRENDRE CE QUE DIT TA MÈRE AU SÉRIEUX!
TU SAIS BIEN QUE JE T'AIME VOYONS!.. SIMPLEMENT, LE MARIAGE, TU VOIS, C'EST SÉRIEUX ...FAUT RÉFLÉCHIR!.. SE CONNAÎTRE MIEUX! T'AS ENCORE UNE ENFANT!
JE.. J'VEUX PAS ME MARIER J'VEUX PAS!.. J'VEUX PAS!
AH BON, TRÈS BIEN! ÇA CHANGE TOUT! TU M'AIMES PAS, C'EST ÇA?
MAIS NON! J'VOUS AIME... MAIS J'SUIS TROP JEUNE! J'VEUX RIGOLER ENCORE UN PEU!
LES FILLES QUI S'MARIENT ELLES ARRÊTENT PAS D'AVOIR DES GOSSES ET DE TRAVAILLER ET D'SE FAIRE GRONDER PAR LEUR MARI
AH, BON, BEN J'TE PROMETS DE PAS T'ÉPOUSER
VRAI, C'EST PROMIS?! MAMAN, ELLE DIT QU'Y FAUT JAMAIS CROIRE LES PROMERRER DES HOMMES!
J'T'ÉPOUSERAI PAS, TU PEUX ME FAIRE CONFIANCE!
PARCEQUE MA MÈRE QUAND ELLE A UNE IDÉE EN TÊTE, TU SAIS!
TANT PIS POUR LES GOSSES QU'ÉTAIENT SI HEUREUX ICI!.. JE VOIS BIEN QU'ON ÉRT DE TROP, SEU YOYO!
MAIS NON, VOYONS! FAIS DONC VENIR TES 5 SŒURS ET TON PÈRE, TA MÈRE, TES GRAND-PARENTS ET TU DOIS BIEN AVOIR AUSSI QUELQUES ONCLES ET TANTES QUI TRAÎNENT QUELQUE PART!..
TU VEUX QU'JE TE DISE... THÉRÉZA VA ME RENDRE FOU!
MERDE QUI COMMANDE CHEZ TOI?!
POURQUOI QUE TU L'ENVOIES PAS SE FAIRE VOIR AILLEURS?
TU RIGOLES! ELLE PARLE TOUJOURS DE PARTIR, MAIS SI JE LA RENVOYAIS TU PEUX ÊTRE SÛR QU'ELLE REFUSERAIT D'S'EN ALLER
ELLE M'AIME, MON VIEUX! TU PEUX RIEN CONTRE QUELQU'UN QUI T'AIME!
SEU GERALDO. Y'A LÀ UN SALE GOSSE QUI VEUT VOUS FAIRE DES EXCUSES!

ALORS, MENINO DESGRAÇADO!
MAIS QU'EST-CE QUI SE PASSE, ZÉ ?!!
LAISSEZ-LE, DONA AMELIA, IL FAUT QU'ON PARLE D'HOMME A' HOMME, TOUR LES DEUX.
BON DIEU, ZÉ, TU ME DOIS UNE EXPLICATION ON EST DES AMIS OU QUOI ?
MAIS ENFIN, PARLE, DIS QUELQUE CHOSE, MERDE !
ALORS NOTRE VIEILLE AMITIÉ N'A PLUS AUCUN SENS POUR TOI !
J'AI RIEN A' DIRE, NON, SENHOR !
QUE NADA, DONA AMELIA ! LE GRINGO NE VA PAS L'EPOUSER ! LE PETIT EST SUR LE MAUVAIS CHEMIN !
VOUS AUTRES CATHOLIQUES VOUS VIVEZ DANS LE PÉCHÉ ET VOUS VOUS ETONNEZ QUE VOS ENFANTS PÉCHENT A' LEUR TOUR ! VOS PRÊTRES PRÊCHENT LA CHASTETÉ ET ILS VIVENT EN CONCUBINAGE !
ET ELLE FRÉQUENTE LES FILLES D'MAUVAISE VIE, A'SON AGE !
CA C'EST LA VERITE ET C'EST LEURS FEMMES QUI SONT A' PLAINDRE, LES MALHEUREUSES !
LÀ, AU SERTÃO, A' SANTA RITA DO RIO CLARO, LE PADRE JOÃO, IL VIVAIT AVEC UNE FEMME DU PAYS, DONA EURIDICE, EH BIEN LA MALHEUREUSE, LES NUITS DE PLEINE LUNE, ELLE SE TRANSFORMAIT EN MOLE !
MAIS C'EST DE LA SUPERSTITION, CA, SEU SETE !
QUE NADA SEU TEOTONIO ! JE L'AI VUE DE MES YEUX ! JE RENTRAIS UNE NUIT, ELLE ETAIT SUR LE BORD DU CHEMIN. LE CORPS D'UNE MULE ET LA TÊTE DE DONA EURIDICE !
MON CHEVAL A FAIT UN ECART ET JE L'AI VU ! MEME QU'ELLE CACHAIT SA TÊTE DANS LES HERBES POUR PAS QUE J'LA RECONNAISSE !
DANS CES CAS-LÀ, FAUT DESSINER UNE ETOILE DE DAVID A' UNE CROISÉE DE CHEMINS !..
TIENS VOILA SEU GERALDO ET SON AMI SEU ALPHONSO !
DEPUIS QU'IL EST ARRIVÉ, CELUI-LÀ, IL N'ONT PAS DESAOULÉ TOUR LES DEUX. ET LE GRINGO VOIT PAS QUE L'AUTRE IL ARRETE PAS D'TOURNER AUTOUR D'ZENAÏDE !

PORA..MAIS T'ES PAS MON AMI?!
Y M'FONT PAS PEUR, PORA! J'SUIS UN HOMME! J'SUIS TRES HOMME, PORA!
BIEN SUR, J'SUIS TON AMI, PORA! J'SUIS TON FRÈRE!..MAIS J'AI PAS ENVIE D'ME FAIRE TUER PAR CES 2 SALAUDS D'LA MINE!

TIENS, V'LA MON GARDE DU CORPS!.. O'! SEU SETE! V'NEZ DONC BOIRE UN COUP AVEC NOUS!
J'SUIS PLUS HOMME QUE CES 2 PÉDÉS DE VITORIA DA CONQUISTA! J'SUIS DE CACHOEIRA D'SÃO FELIX, ÇA MANQUE PAS D'HOMMES A CACHOEIRA!


SEU SETE AUSSI C'T'UN HOMME, UN VRAI! C'T'UN ANCIEN JAGUNCO DU COLONEL HORACIO* HEIN SEU SETE?
SI, S'NHOR, QUAND LE COLONEL HORACIO NOUS ENVOYAIT CHERCHER, ON PRESSENTAIT LA REPÉTITION ET ON Y ALLAIT...
HORACIO DE MATOS CHEF POLITIQUE DU SERTAO DES ANNEES 30

L'ERT TROP VIEUX POUR SE BATTRE, TON GARDE DU CORPS...
C'EST LES FEMMES QUI SE BATTENT, S'NHOR! UN HOMME, SI QUELQU'UN LUI MANQUE DE RESPECT IL LE TUE

TIENS, Y A D'LA BAGARRE DANS LA CASA DAR PUTAS!
FOUS L'CAMP, C'EST PAS TA PLACE ICI! SEM VERGONHA!
IL ERT FOU, CE GORSE!..TE VIENS VOIR MON AMIE ROSA!
ETA, PETIT MALE VIOLENT!

HI, DIS-DONC, DE QUOI TU TE MÊLES?! SALE MORVEUX! T'ES PAS MON HOMME, NON?!
C'EST CE QUI TE MANQUE, UN HOMME POUR T'APPRENDRE A TE CONDUIRE!

C'EST POUR MOI QU'TU DIS ÇA?!.. TOI, QU'EST-CE QUE TU FOUS ICI, RENTRE A' LA MAISON!
PRENEZ LE POUR VOUS SI ÇA VOUS CHANTE!

ALORS, ON VA LE BORE CE VERRE, PORA!?
ON VOUS AVAIT PREVENU, SEU ALPHONSO...

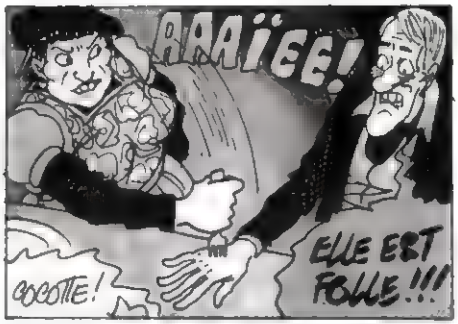
LAUZIER, LA VERITE DE L'ANARCHISME.

Pour être tout à fait sincère, je ne me considère pas comme un inconditionnel de la bande dessinée : mon intérêt vient de ce qu'il s'agit d'une expression authentique du monde qui m'entoure et qu'à ce titre, cela mérite réflexion.

LA BANDE DESSINEE NE FAIT PLUS SON TRAVAIL DE REBELLION, ELLE SE CONTENTE DE RICANER.

Ma démarche vis-à-vis de la B.D. ne date que d'une dizaine d'années, et d'un point de départ tout à fait précis, le long séjour que j'ai fait en Californie de 1965 à 1967. Il s'y produisait alors un phénomène réellement surprenant : la prolifération, l'envahissement de la bande dessinée, utilisée à toutes les fins imaginables, dans les revues mystiques comme dans les journaux universitaires, employée dans un but politique ou pour prôner la libération sexuelle. C'était ahurissant. Ce phénomène a d'ailleurs atteint une ampleur telle, par son contenu comme par le nombre de ses lecteurs, que la presse américaine a dû refondre totalement ses mises en pages, qui dataient de 1925 - chose qui ne s'est jamais produite en France. Je ne pouvais rester indifférent devant cette forme nouvelle de révolte, ce véhicule d'idées, de fantasmes : il a bien fallu que je reconsidère le problème de la bande dessinée. Ou plus exactement, j'ai dû lui reconnaître une existence.

Bien entendu, comme tout le monde, j'en avais lu dans mon enfance, la bande dessinée faisait partie de mon univers visuel, et s'il traînait quelque part un *Tarzan* ou un *Bibi Fricotin* je les regardais, mais comme on regarde une revue chez le coiffeur, avec un rien de mépris amusé. Jamais il ne me serait venu à l'esprit d'intégrer la bande dessinée à la «vraie» culture, à laquelle je n'avais d'ailleurs pas accès - ce qui m'était indifférent. Dans la bande de loulous zonards de Daumesnil dont je faisais partie, entre deux confrontations avec ceux de la Bastille ou de la Porte de Charenton, on lisait plutôt, volés parfois, des policiers ou des romans d'espionnage. La bande dessinée, c'était marrant mais débile. Seule exception peut-être : les *Pieds-Nickelés*, parce qu'il s'agissait de voyous malins, et qu'une identification restait possible. Puis après cette première période, grand si-



LAUZIER

TRANCHES DE VIE (tome IV)

Ed Dargaud

62 P. - 30 F

Quand tout fout le camp, le plupart des gens font bien entendu semblant de ne rien voir, campent sur leurs positions rongées, radotent dans leurs repères en espérant que ça va passer. C'est les débuts de chaque fin de cycle, de chaque basse époque, et bien sûr ça ne s'arrange jamais. Il faut être très, très pessimiste pour être à la hauteur d'une décadence. Lauzier est un vrai pessimiste, de l'espèce dure, à qui rien n'échappe des dégradations mentales, des trouilles sociales, des sauvageries, des échanges de rôles et du cynisme collectif. Ses Tranches de vie, c'est la comédie humaine que nous méritons, microscopique et minable. L'aggravation permanente des cheusse -trapes d'un langage de plus en plus piégé. Lauzier sait montrer en riant jaune que la langue s'est vidée de son sens. Et puisque c'est le politique qui à l'heure actuelle encore cache le mieux notre féroce pacte de sang sous les bonnes intentions, eh bien c'est la langue politique qu'il nous renvoit, comme elle est effondrée mais increvable, toute puissante désormais dans ses équivalences morbides. Quelqu'un qui plus tard voudra comprendre comment, dans la fin des années 70, les mots gauche et droite par exemple se sont écroulés l'un dans l'autre et quelles nuits blanches cette « catastrophe » à fait passer à l'intelligentsia, lira Lauzier, c'est sûr. Parce que c'est aussi notre « Satyricon » à nous, brossé en fresque, avec de temps en temps des notes si profondes, si intelligentes, qu'on aperçoit soudain tout le complot profond et inconscient de notre décadence à l'œuvre. Oui, c'est l'apocalypse. Tout le monde fait semblant que tout continue. Lauzier, lui, il sait « Réactionnaire », sa peinture de mœurs ? Allons donc, écoutons-nous parler c'est exactement ça. Et en plus avec l'humour que nous n'avons pas.

PHILIPPE MURAY

lence : quinze ans se sont écoulés avant que la bande dessinée prenne une quelconque consistance . d'où ma surprise, et ma secousse aux Etats-Unis.

Revenu en France, j'y ai cherché le prolongement de ce souffle, de cette violence : en 1967, rien de comparable à ce dérèglement, la bande dessinée y était restée très classique, orientée essentiellement vers les enfants. Il a fallu attendre 1968 pour qu'elle commence à manifester les mêmes prétentions qu'aux Etats-Unis.

J'ai moi-même vécu 1968 avec beaucoup d'enthousiasme - quel que soit le jugement que je porte aujourd'hui - puis a suivi le désenchantement, l'apathie généralisée, dont la bande dessinée porte aussi la trace. Il y a eu alors ma découverte de Lauzier - auquel je reviendrai - et mon enthousiasme pour quelqu'un dont je me suis senti très proche, qui, tout en étant très dur, voyait juste.

Aujourd'hui, hormis Lauzier, quelques autres comme Reiser, Gotlib, auxquels je prends un réel plaisir, je me contente d'être au courant de ce qui se fait : un stock d'albums achetés de temps à autre, *Fluide glacial* reçu chaque mois, je ne mets aucun fanatisme dans mon rapport avec la bande dessinée, si ce n'est que la BD style Hergé m'ennuie et que je m'oriente de préférence vers ce qui détient un potentiel de novation, au moins au niveau de l'expression, car je suis très attentif au graphisme, comme quelqu'un qui s'intéresse à la peinture.

Sommes-nous dans une période de transition ? Est-ce que j'essaie d'accorder à la bande dessinée un crédit qu'elle n'a peut-être plus ? Toujours est-il que j'y trouve moins de rébellion et de violence que dans un Chirico de 1917 ou dans la peinture d'aujourd'hui. Mais, compte tenu du développement de la technologie de l'information et du pouvoir de la machine, je crois de moins en moins à la subversion. Si l'information est à la peau ce que la connaissance est à la chair, c'est au niveau de la connaissance qu'une rébellion s'impose. Ce travail, la bande dessinée ne le fait plus, elle se contente de ricaner.

Comme ricane Lauzier, ce qui - malgré mon admiration à d'autres égards - m'éloigne de lui. J'ai du mal à supporter les gens qui ne croient à rien. Oui, je vis sur l'idée que l'homme est bon, ou du moins qu'il y a en lui une innocence fondamentale, doublée, bien sûr, d'un paramètre non moins fondamental - mise à part l'équation socio-culturelle - qui est la connerie humaine.

Le monde pessimiste et dur de Lauzier, je ne nie pas son existence, mais je refuse d'y vivre. Il appréhende le désespoir d'une manière qui me reste étrangère, dans le ricanement permanent. Est-ce simplement un artifice ? Son goût pour l'excès, pour les conclusions brutales, relève-t-il du procédé ou est-ce sincère ?

S'il est vrai que les choses ne vont pas bien, qu'espoirs et ambitions se résolvent ou s'aigrissent, une telle vision du monde poussée à son terme logique devrait mener au suicide. Voir par exemple Van Gogh et ses derniers mots : «Ce n'est plus possible... » Sans cela, c'est du masochisme. En fait, Lauzier aurait fait un parfait dadaïste : alors que certains, positifs, devenaient surréalistes, d'autres sont restés dans la destruction. Il aurait fait partie de ceux-ci.

Ces restrictions mises à part, Lauzier a compris quelque chose de capital, la différence entre l'idée et l'idéologie, qui est perversion de l'idée et engendre l'agressivité. Il a compris ce processus qui a fait, par exemple, de l'idée de Jésus le paulinisme, de 1968 un discours d'anciens combattants, de la cause des femmes un galimatias imbécile.

Car si l'idée est l'amour, l'idéologie est la haine de l'autre . d'où la violence. De ce passage de l'idée au dogme, Lauzier a tiré ces fantastiques *Tranches de vie*, très importantes à mes yeux, et qui le resteront. C'est quelqu'un qui a su remettre les pendules à l'heure.

Ce monde qu'il met en scène, je le connais bien, je le côtoie. La technique du rire veut bien sûr qu'il exagère les traits de ses personnages, qu'il aille jusqu'à l'excès . mais jamais il ne leur donne la moindre chance, au contraire, il leur enfonce la tête sous l'eau. A la rigueur, lorsqu'il dessine un portrait d'homme, de père en particulier. Il y passe une certaine tendresse. Mais pour les femmes, pas de quartier . elles se montrent toujours plus salopes que les hommes. Oui, elle sont belles, mais sans jamais m'émouvoir, identiques aux femmes sur papier glacé. Jusqu'à leur sourire qui est craspé, artificiel, leur corps, trop anguleux je me demande si Lauzier n'est pas misogyne . Là où Lauzier a un talent fou de dessinateur, c'est dans les scènes de groupes, réunions de militants, dîners, etc. Il sait y introduire une vie extraordinaire.

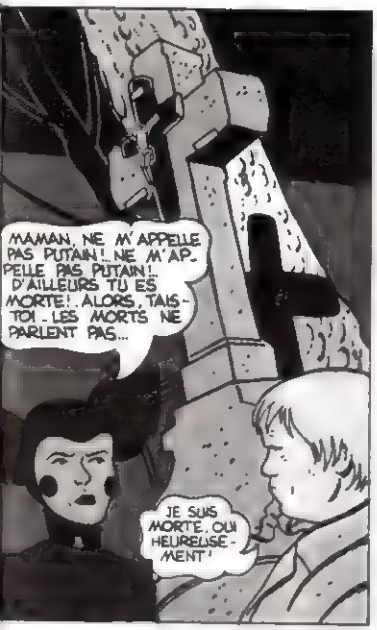
Si Reiser se montre plus imaginatif, Bretécher plus juste dans le langage, Lauzier est à mon avis le plus cohérent dans sa violence : jamais il n'y a de faille dans sa position, dans son regard sur les autres. On le traite souvent de réactionnaire, c'est scandaleux ! Pourquoi vouloir à tout prix coller une étiquette aux gens, les classer à droite ou à gauche : quel mépris pour l'individu, pour la personnalité de chacun ! Qu'il existe de la B.D. «de gauche», très bien, mais pourquoi Lauzier n'aurait-il pas le droit de s'exprimer librement ? Attaquer tout le monde, de droite ou de gauche, comme il le fait, n'est pas une position de facilité : je le soutiens tout à fait dans sa critique des idéologies de tout bord, puisque ce sont des perversions de la réalité, des malversations de l'idée. En fait, Lauzier en revient à l'attitude des anarchistes de 1915 : on oublie que les grands écrits de cette époque contiennent plus de vérité que tous les textes de gauche proposés aujourd'hui. Oui, c'est cela . pour moi Lauzier est un anar bonne souche. A ceci près que l'anarchisme exprimait une foi en l'homme qu'il ne partage pas.

Propos recueillis par
ANNE SERRIOU

***Michel Lancelot, né en 1938, a commencé sa carrière de journaliste à* Combat, *la continue à la télévision dans* Cinq colonnes à la une, *puis part aux USA, d'où il tire un livre sur la drogue et le phénomène hippie.* Je veux regarder Dieu en face *(Ed. Albin-Michel). De 68 à 72 : il anime sur* Europe 1 *l'émission* Campus, *suivie de la publication d'un livre qui porte le même titre et traite de la révolte violente et non violente. Troisième publication en 1974 :* Le jeune lion dort avec ses dents *(Ed. Albin - Michel), essai sur la contre-culture. Actuellement producteur et conseiller artistique à Antenne 2, il vient d'écrire un premier roman, à paraître au printemps, chez le même éditeur,* La croix des fous.

OOOHP !
PUSSY! TU NE DEVRAIS PAS!
JE NE DEVRAIS PAS !?!
MAMAN.. TU VAS LA TUER !
PAUVRE TIMBRÉ !
PAUVRE TIMBRE ! PAUVRE TIMBRE !!
TU NE DEVRAIS PAS !
PUSSY! VOILA MAMAN! HABILLE TOI!

OOOH !
PUTAIN ! QU'EST-CE QUE TU FAIS LA ?
PUTAIN !
VAS T'EN !
!
OOOH ! SAUVONS NOUS !
4


MAMAN, NE M'APPELLE PAS PUTAIN ! NE M'APPELLE PAS PUTAIN ! D'AILLEURS TU ES MORTE ! ALORS, TAIS-TOI - LES MORTS NE PARLENT PAS...
JE SUIS MORTE, OUI HEUREUSEMENT !

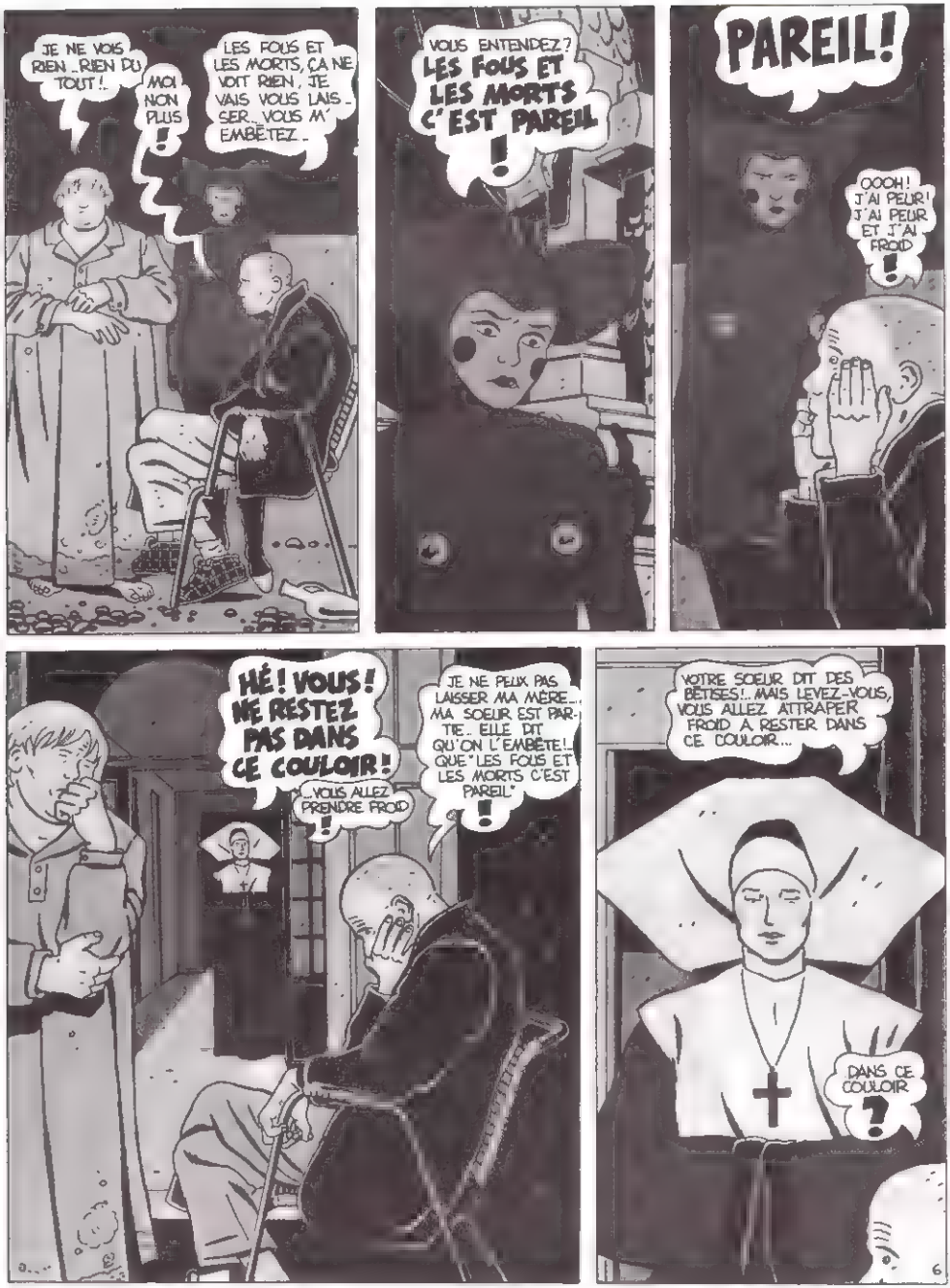
QUAND JE VOIS CE QUE TU ES DEVENUE, JE PRÉFÈRE ETRE MORTE ! OUI !
JE PRÉFÈRE ETRE MORTE !

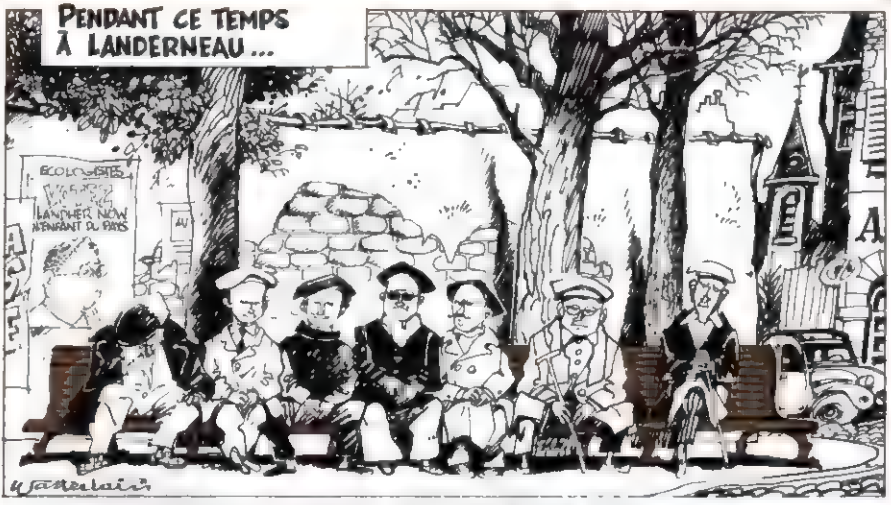
ET CELUI LA SUR SA CHAISE ! IMMOBILE, TOUJOURS - AVEC SON BIDULE POUR PISSER, ET REGARDE ÇA, IL BAVE !
C'EST A CAUSE DE L'INSULINE ILS L'ONT DROGUÉ ! L'INSULINE C'EST COMME LE COMA !

L'INSULINE, LE LARGACTIL, LE NEULEPTIL, LE PHÉNOBARBITAL... TOUTES CES DROGUES ! MON PAUVRE GARÇON, ILS VONT FINIR PAR LE DÉTRAQUER COMPLÉTEMENT
VOYONS MADAME VOTRE FILS EST UN SADIQUE ET UN EXHIBITIONNISTE.. IL EST DANGEREUX.. ON A DÛ L'ATTACHER POUR L'AMENER ICI ICI C'EST LE PAVILLON DE FORCE.. ET D'AILLEURS VOUS N'AVEZ RIEN A Y FAIRE... ON NE REÇOIT PAS LES MORTS !..
ET D'AILLEURS CE N'EST PAS L'HEURE DES VISITES !

TU ES MORTE ! ET TU ES DÉJÀ TRÈS ABIMÉE

REGARDE TOI !
5


JE NE VOIS RIEN..RIEN DU TOUT!
MOI NON PLUS!
LES FOUS ET LES MORTS, ÇA NE VOIT RIEN, JE VAIS VOUS LAISSER... VOUS M'EMBÊTEZ..
VOUS ENTENDEZ? LES FOUS ET LES MORTS C'EST PAREIL!
PAREIL!
OOOH! J'AI PEUR! J'AI PEUR ET J'AI FROID!
HÉ! VOUS! NE RESTEZ PAS DANS CE COULOIR!
...VOUS ALLEZ PRENDRE FROID!
JE NE PEUX PAS LAISSER MA MÈRE... MA SOEUR EST PARTIE.. ELLE DIT QU'ON L'EMBÊTE!.. QUE "LES FOUS ET LES MORTS C'EST PAREIL"
VOTRE SOEUR DIT DES BÊTISES!.. MAIS LEVEZ-VOUS, VOUS ALLEZ ATTRAPER FROID À RESTER DANS CE COULOIR...
DANS CE COULOIR?
6



LA SECTION DU JOURNAL QU'ON SECTIONNE SANS COMPLEXES

Ce jour-là, j'étais morte. Barbituriques. Trop. Pas désespoir, non : rage de dents nocture. Un accident. Après un bref examen de passage, malgré l'ultime franchissement de frontières un peu frauduleux et vu mes antecedents, les instances m'avaient admise au Paradis

Le Paradis, c'était bien. Genre lotissement de banlieue avec petits pavillons coquets sur pelouse verte. Ma fille Delphine, six ans, etait avec moi, toujours sage, gaie et en bonne santé. Mon mari, prévenant, amoureux, drôle, faisait les courses, le menage, la vaisselle tandis que je tricotais des pulls en mohair pastel ou bien que je relisais Baudelaire dans la Pleiade. Les rideaux de la Redoute en dentelle copie d'ancien s'agitaient dans une douce brise devant les bacs de pétunias sempiternellement fleuris. Au-dehors, les anges, superbes mâles aux grandes ailes bleutées, se déplaçaient sur des scooters silencieux pemts de couleurs argentées, nous dirigeant doucement, nous empêchant tendrement de dépasser notre périmètre pour pénetrer dans les quartiers interdits. Un rêve de libéralisme avancé, en quelque sorte

Interdits, ces quartiers? Tiens, tiens, et pourquoi donc? Je voulais savoir Un mâle, même avec des ailes, c'est fait pour être séduit. Distraire le gardien du portail marqué « E » ne fut qu'un jeu de dame à armes inégales . j'étais morte très jeune et en pleine forme

Le quartier « E » était très différent de celui où j'habitais : entre chaque maison, il y avait une confiserie, des chiens et toute sorte d'animaux couraient dans les rues et autour des tentes d'indiens ou des maisons de poupées qui jonchaient les pelouses. Sortant d'un des jouets de luxe, devinez qui j'aperçus tout à coup, sale, dépenaillé, une glace à la vanille maladroitement manée lui barbouillant le bas du visage?

NE DITES PAS J'ENTRETIENS UN POTAGER, MAIS DITES JE FAIS BOUFFER UN VIEUX COPAIN!

— Delphine, hurlai-je! Qu'est-ce que tu fais là?

— Moi, Madame? Je viens d'arriver au Paradis! Ma maman était partie une nuit avec les anges, alors je me suis dépêchée de la rejoindre en refusant tous les jours de manger ma soupe jusqu'à ce que ça marche. Et me v'là.

— Mais, Delphine, ta maman... c'est moi!

— Vous voulez rire, Madame? Elle est pas du tout comme vous, ma maman! Venez, je vous emmène la voir.

Et de m'entraîner dans un pavillon où une mémère me ressemblant vaguement, l'air stupide et doux, mamelue, chignon tiré, sans maquillage, un tablier sur le ventre, s'affairait à confectionner des tartes dans une cuisine embaumant la fleur d'oranger...

Elle a pris une de ces baffes, la Delphine, avant que je me rue sur le portail en criant ma colère. J'avais tout compris. Je te l'ai secoué, l'ange de service:

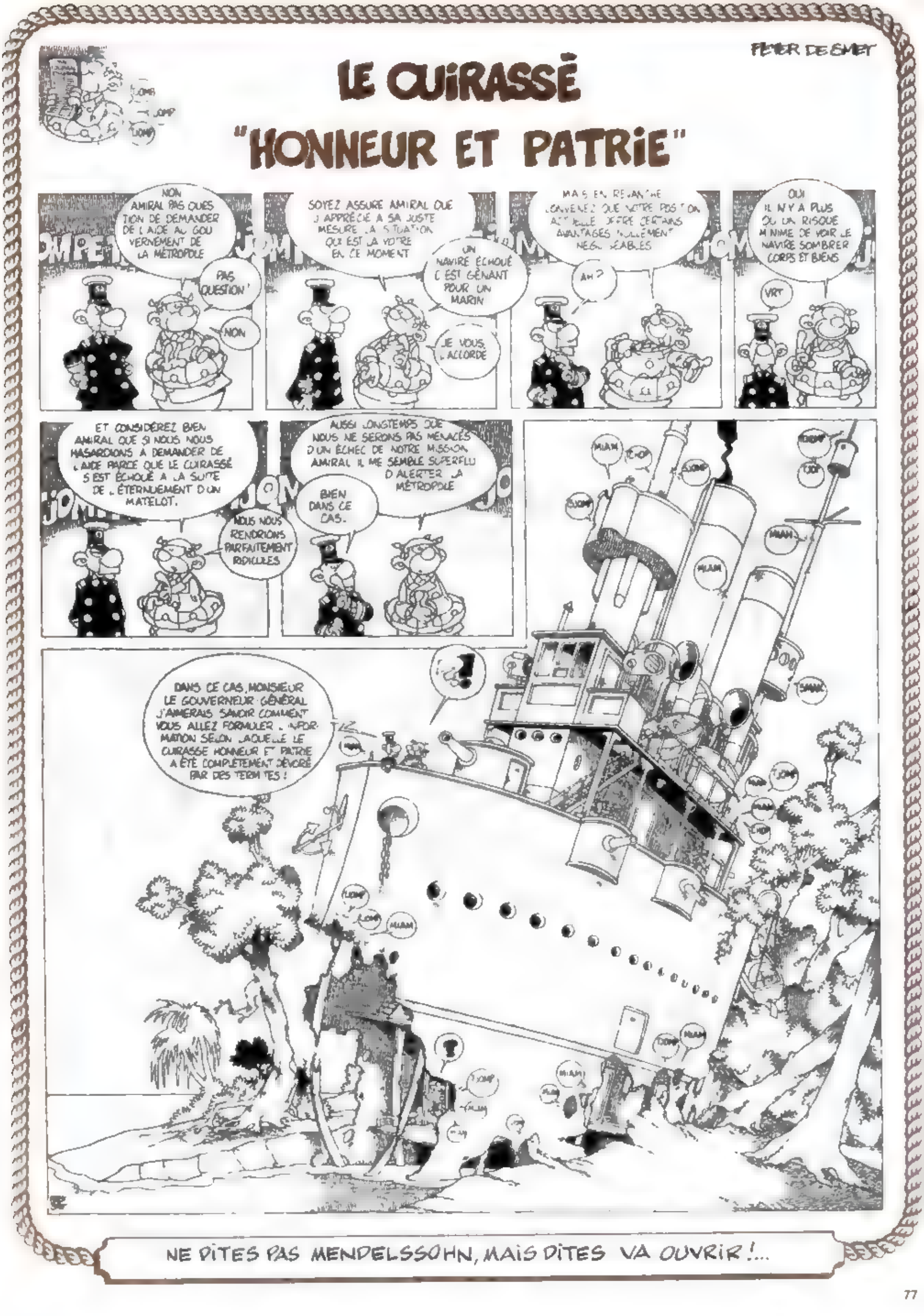
— Bande de salopards, c'est donc une escroquerie, votre truc! Au Paradis, on est tout seul. Seul dans ses fantasmes. Les autres n'existent pas: rien que des robots, des zombies, des ombres en relief? Je n'ose imaginer quelle poupée gonflable à mon image, réduite à ses qualités de sexe et de laveuse de chaussettes comble l'éternité de mon bienheureux mari quand le quartier « H »!... Je veux voir le chef, vous entendez? Je veux voir Dieu, c'est pour une réclamation!

Un attroupement s'était formé. L'ange referma brusquement ses ailes autour de moi pour me dissimuler aux regards. Deux de ses acolytes accoururent à la rescousse et me chargèrent à l'arrière d'un de leurs scooters après m'avoir un petit peu matraquée. J'avais mal au cœur, je me mis à vomir, à vomir, à vomir, j'avais le vertige, je ne voyais plus rien, rien que du bleu, du bleu, du bleu... Bleu comme le papier peint de ma chambre, à la maison, sur terre, dont les murs tournoyaient à présent autour de moi. Mon mari et ma fille bien-aimés faisaient une gueule pâlotte en s'affairant, l'un me tendant la cuvette, d'autre m'appliquant des compresses sur le front. J'avais toujours mal aux dents. Je les regardai l'un et l'autre d'un air qui ne devait pas être aimable.

— Merci pour tout, mais maintenant, débarrassez-moi le plancher. Allez prendre l'air. Tiens, vous passerez à la bibliothèque municipale, et vous me rapporterez Sartre. Tout Sartre. N'oubliez surtout pas « Huis clos ». Allez...

Isabelle Cabut

NE DITES PAS CUL DE JATTE, MAIS DITES RAS-LE-BOL!...


PETER DE SMET
LE CUIRASSÉ "HONNEUR ET PATRIE"
NON AMIRAL PAS QUESTION DE DEMANDER DE L'AIDE AU GOUVERNEMENT DE LA MÉTROPOLE
PAS QUESTION !
NON
SOYEZ ASSURÉ AMIRAL QUE J'APPRÉCIE À SA JUSTE MESURE LA SITUATION QUI EST LA VÔTRE EN CE MOMENT
UN NAVIRE ÉCHOUÉ C'EST GÊNANT POUR UN MARIN
JE VOUS L'ACCORDE
MAIS EN REVANCHE CONVENEZ QUE NOTRE POSITION ACTUELLE OFFRE CERTAINS AVANTAGES NULLEMENT NÉGLIGEABLES
AH ?
OUI IL N'Y A PLUS QU'UN RISQUE MINIME DE VOIR LE NAVIRE SOMBRER CORPS ET BIENS
VRT
ET CONSIDÉREZ BIEN AMIRAL QUE SI NOUS NOUS HASARDIONS À DEMANDER DE L'AIDE PARCE QUE LE CUIRASSÉ S'EST ÉCHOUÉ À LA SUITE DE L'ÉTERNUEMENT D'UN MATELOT,
NOUS NOUS RENDRIONS PARFAITEMENT RIDICULES
AUSSI LONGTEMPS QUE NOUS NE SERONS PAS MENACÉS D'UN ÉCHEC DE NOTRE MISSION AMIRAL IL ME SEMBLE SUPERFLU D'ALERTER LA MÉTROPOLE
BIEN DANS CE CAS.
MIAM
JOMP
DANS CE CAS, MONSIEUR LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL J'AIMERAIS SAVOIR COMMENT VOUS ALLEZ FORMULER L'INFORMATION SELON LAQUELLE LE CUIRASSÉ HONNEUR ET PATRIE A ÉTÉ COMPLÈTEMENT DÉVORÉ PAR DES TERMITES !
NE DITES PAS MENDELSSOHN, MAIS DITES VA OUVRIR !...

MUNOZ SAMPAYO

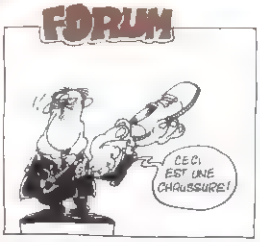
AU RENDEZ-VOUS

NE DITES PAS ELLE A L'ACCENT DE LA CREUSE, MAIS DITES ELLE CRIE FAMINE !...

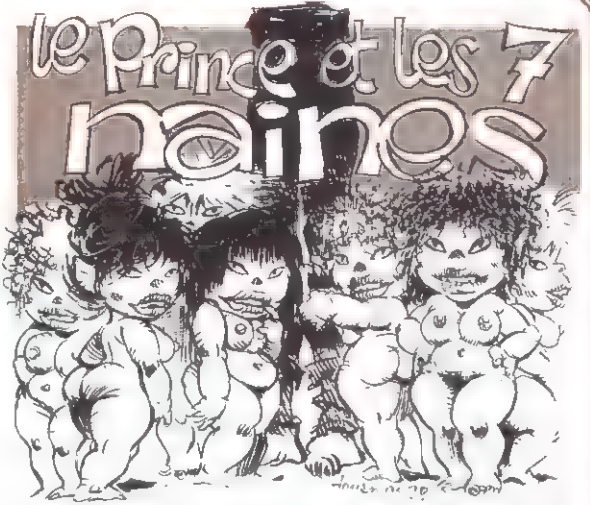
DU CIEL

de tous les oiseaux qui volent, c'est le cochon que je préfère

NE DITES PAS LA BARONNE PREND LA PAROLE, MAIS DITES LA NOBLE CAUSE !



le Prince et les 7 nains



Un roi veuf se remaria. Son jeune fils, jouvenceau diaphane, ne plut guère à la marâtre, qui lui enviait son teint blême et ses lèvres purpurines. La mauvaise femme le fit mener au bois par son garde-chasse, lequel avait pour mission de l'égorger. Mais le sbire, qui n'était pas méchant, laissa le prince en une combe oubliée et rapporta à sa maîtresse le cœur d'un faon, le disant être du jeune homme. Celui-ci erra longtemps pour finalement joindre une curieuse maisonnette sise au milan d'une clairière. La porte poussée, il ne laissa point d'être surpris : sept petites chaises entouraient la table de sapin, dressée de sept couverts avec aussi un broc de lait crémeux. Y ayant bu à longs traits, il s'affala au long des sept lits et sombra en un profond sommeil. Cette demeure était à sept naines qui, chaque jour, allaient au cœur des grottes aux fins d'en extraire métaux précieux et trésors secrets. Les voici qui reviennent, pioche à l'épaule et cotte hardiment troussée, chantant à tous les échos. Et au moment qu'elles rentrent, toutes de s'écrier : « Quoi ? Un homme ici ? » « Il a tout mis sens dessus-dessous ! » « Qu'allons-nous faire, mes sœurs ? » Lors, celle qui paraît mener cette bande s'approche. Comme les autres, elle est bien petite. Certes, la taille est un rien épaisse et la cotte haut-troussée laisse deviner de courtes pattes lourdement cuissues. Les lèvres sont bien un peu animales et s'entrouvrent, frémissantes, sur de fortes quenottes. Dans les yeux noirs passent des lueurs fauves et fugitivement lubriques. La crinière épaisse est d'une bête bien nourrie. Cette personne s'émeut au vu de cet adolescent. Ses sœurs, pareillement faites, s'enhardissent. Les voilà toutes qui touchent, caressent, agacent, piaillant comme autant de souricettes effrontées, en une mouvante marée de croupettes dodues. Ceci plaît tellement au prince lorsqu'enfin elles arrivent à l'éveiller que, fort de cette révélation, il s'emploie à les satisfaire toutes. Bien des jours passent, et le garçon perd peu à peu sa vie à ces jeux éprouvants. Quant aux gnomesses, on le sait, elles gardent à jamais ardeur juvénile. Bientôt, elles vont abandonner le jeune homme, pauvre dépouille flasque, en un coin perdu de la forêt.

On dit qu'une princesse — grande et blonde, et mince jusqu'à la maigreur — passa par là et d'un baiser le réveilla, pour plus tard l'épouser. Mais ceci, pour nous, n'est pas d'un bien grand intérêt.

Rene Hausman

SAVOIR-VIVRE

A LA CHASSE IL A GUSSÉ BÊTEMENT DANS UN RAVIN — IL SE RATTRAPE À UN ARBUSTE QUI PASSAIT — AGRIPPÉE EN DÉPIT DU BON SENS À LA SURFACE VERTICALE, LA RACINE EN EST FRAGILE.

EN BAS L'ATTEND LE TIGRE, LES YEUX DANS LES YEUX... LUI SE DÉTOURNE UN POINT ROUGE ATTIRE SON REGARD — UNE MINUSCULE FRAISE SAUVAGE — IL TEND LE BRAS — LA CUEILLE — LA GOÛTE — L'ARBUSTE CÈDE — QUE ÉTAIT-CE DÉLICIEUSE !!!! .....

ENTRE LE TIGRE ET LE LION J'AI CUEILLI CETTE HISTOIRE..

NE DITES PAS LE RÂTELIER DE MAMAN, MAIS DITES LES DENTS DE LA MÈRE!

Le Conclave
14 Décembre 1503
HEÛRK !
QUE SE PASSE-T-IL ?!
HEUARK !!
SA SAINTETÉ VIENT DE RENDRE SON ÂME À DIEU !
CIEL !! MAIS IL NE FAUT PAS VOUS METTRE DANS DE TELS ÉTATS !!...
FI'FI' RESSAISISSEZ-VOUS, RODRIGO !!! LES ORDRES DE LA DIVINE PROVIDENCE SONT SOUVENT SECRETS !!!
DIEU TIENT DU PLUS HAUT DES CIEUX LES RÊNES DE TOUTE DESTINÉE...
PEUT-ÊTRE VOUS ACCORDERA-T-IL L'HONNEUR DE REMPLACER...
OH !
...MAIS VOUS VOUS MEPRENEZ...
HEURK !
1A
NE CROYEZ PAS, CHER FRÈRE, QUE JE FASSE UNE CRISE DÉPLACÉE DE ...
...SENTIMENTALISME ...
AU CONTRAIRE !!! JE SUIS BIEN AISE DU DÉCÈS PAPAL !! ET BIEN CONSCIENT DE L'ÉVENTUELLE CHANCE QUE CELA REPRÉSENTERAIT POUR MOI... HIPS !!
NON ! NON ! C'EST CET IRRESPONSABLE DE CARDINAL RICCI !! C'EST DE SA FAUTE !
...CAR NON CONTENT DE NOUS FAIRE TRUCIDER SA SAINTETE ...
. POUR ÊTRE BIEN SÛR DE SA DISPARITION, IL A FALLU QUE CET IGNOBLE INDIVIDU NOUS LE FASSE MANGER !!
Hic !
Didier 18
1B
NE DITES PAS UNE VOYELLE COCHONNE, MAIS DITES UN OBÈSE

UN JEU POUR LES ENFANTS SAGES

Pour ce jeu, Mémé doit sortir de son lit et venir au salon. Plus vieille la Mémé, plus drôle le jeu.

Demandez à toute la famille de vous aider à étendre Mémé par terre, près du feu, pour qu'elle ait bien chaud. Dites ensuite : « Que tout le monde sorte du salon et attende. » Lorsqu'ils sont tous sortis, prenez un beau gros coussin de velours et posez-le avec soin sur le visage de Mémé. Posez vos deux pieds sur les mains de Mémé, asseyez-vous sur le coussin et comptez tout haut jusqu'à cent. Ensuite, criez : « Ça y est ! » et lorsque tout le monde est rentré au salon, dites : « Regardez, Mémé est partie ! »

Spike Milligan

À UN CHINOIS, NE DITES PAS VOS COUVERTS SONT FENDUS MAIS DITES VOTRE BAGUETTE EST OUVERTE !

HP ET GIUSEPPE BERGMAN

CHAPITRE V
SOUS LA MENACE DES ARMES

MANARA

Giuseppe Bergman remonte le cours du fleuve Orénoque, au Vénézuela. Sa quête : la recherche de la grande Aventure, pour laquelle il a tout abandonné; son maître d'aventures: le mystérieux H.P. qui apparait au moments les plus insolites de ses pérégrinations. Giuseppe cherche maintenant la route de Macondo.

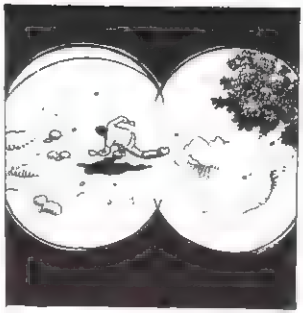
VOUS ÊTES À LA RECHERCHE DE L'AVENTURE, TOUS AUTANT QUE VOUS ÊTES ?
NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE NOUS-MÊMES...
AH ! JE CROYAIS QUE VOUS CHERCHIEZ MACONDO
JE VAIS TE POSER UNE QUESTION...
POUR TOI, L'AVENTURE EST-ELLE ÉVASION OU CONNAISSANCE ?
OU PLUTÔT, DOIT-ELLE NOUS FAIRE OUBLIER NOS PROBLÈMES OU DOIT ELLE NOUS SUGGÉRER UNE FAÇON NOUVELLE DE LES AFFRONTER ?
TIENS, LA VOILÀ, L'AVENTURE ! AH ! AH ! AH ! AH !
IL FAUT QUE TU FASSES LE CON, BIEN SÛR COMME D'HABITUDE, HEIN ?
PAS MOYEN DE PARLER SÉRIEUSEMENT, MÊME UNE FOIS...
NOUS DISIONS DONC DOIT-ELLE AFFRONTER LES PROBLÈMES OU BIEN

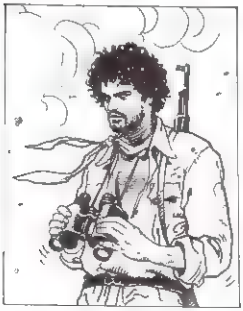
T'AS PAS 400 BALLES, S'IL TE PLAÎT ?
ÇA ALORS ! MÊME ICI !
ALLEZ, IL FAUT QUE JE M'ACHÈTE UNE DOSE !
MAIS OÙ VAS-TU TE L'ACHETER TA DOSE, ICI ?
À CELUI-LÀ ! C'EST LUI QUI LA VEND !
DANS CETTE BOÎTE, IL Y A UN TAS DE SERINGUES TOUTES PRÊTES PRÊTES À PIQUER.
JE T'EN PRIE SEULEMENT UN FRANC
MAIS QU'EST-CE QUE TU PEUX T'ACHETER, BON DIEU, AVEC UN FRANC ?
UN FRANC PAR CI, UN FRANC PAR LÀ VAS-Y, DONNE !
FOYEZ, FOYEZ, VOILÀ LES SOLDATS !
QUOI ? QU'EST-CE QU'IL Y A ? QU'EST-CE QUI SE PASSE ?
LES SOLDATS ! VOILÀ LES SOLDATS QUI ARRIVENT !
ET CELUI-LÀ ? QU'EST-CE QU'ON EN FAIT DE CELUI-LÀ ?
IL FAUT LE CACHER, LE PAUVRE ! IL EST TOUJOURS PAUMÉ.
JE VEUX LA SERINGUE LA SERINGUE...
BALAIE-MOI CETTE CHIENLIT, CAPORAL...
JE N'Y ARRIVE PAS. JE N'EN PEUX PLUS...

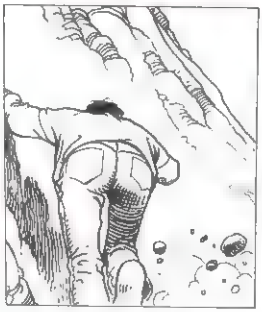
VERS LES TAILLIS ! PAR LÀ ! PAR LÀ !
IL FAUT QUE JE ME PIQUE. JE DOIS ME PIQUER !
UNE PIQÛRE ! UNE PIQÛRE !
ILS SONT EN TRAIN DE S'ÉCHAPPER DE CE CÔTÉ, CAPORAL. COUPONS LEUR LA ROUTE.
UNE PIQÛRE...
JE DOIS ME PIQUER...
PEUT-ÊTRE QU'AU FOND JE T'AIME BIEN. PEUT-ÊTRE QUE JE COMPRENDS QUELQUE CHOSE À TES PROBLÈMES. PEUT-ÊTRE QUE JE SAIS QUE TU ES ENCORE PLUS DANS LA MERDE QUE MOI...
PEUT-ÊTRE QUE TU AS RAISON. PEUT-ÊTRE PAS ! MOI, JE NE SUIS PAS CAPABLE DE TE JUGER. MAIS IL FAUT QUE TU ME PERMETTES DE TE DIRE UNE CHOSE...
TU M'EMMERDES ! J'EN AI VRAIMENT MARRE DE TOI !

TU ME FAIS CHIER AVEC TES PLEURNICHERIES CONTINUELLES ! QUAND JE TE REGARDE JE N'ÉPROUVE QU'UN ENNUI MORTEL !
TU VEUX UNE PIQÛRE..
TIENS ! QUINZE GRAMMES DANS LE BRAS !
AAAHHH!!
QUINZE AUTRES DANS LA JAMBE !
ET QUINZE DANS L'ŒIL !
AAAHHH...
QUINZE DANS LA LANGUE ! QUINZE DANS LES PARTIES !
ET QUARANTE CINQ DANS LE CUL !
...AAAHHH...

ET TOI, QU'AVAIS-TU TE CACHER, HEIN ?
ILS VONT SÛREMENT ME TROUVER MAINTENANT ILS VONT ME TROUVER...
MAINTENANT, ILS VONT ME TROUVER AUSSI ET MOI, QU'EST-CE QUE JE VAIS LEUR DIRE ?
OH MON DIEU, QU'EST-CE QUE JE POURRAIS BIEN FAIRE ? JE PEUX DIRE QUE JE SUIS QUE QU'UN DE BIEN QUE JE SUIS PASCISTE
VOUS, QU'EST-CE QUE VOUS LEUR DIREZ ? QU'EST-CE QUE VOUS FEREZ ?
J'AI FAIT PLACE NETTE, MON COMMANDANT ON S'EST OCCUPÉ DE TOUS LES PLUS DURS IL Y EN A PEUT-ÊTRE UN QUI S'EST ÉCHAPPÉ PARMI LES PLUS LÂCHES...
MAIS IL N'Y A PAS À S'EN FAIRE POUR CEUX QUI ONT FILÉ DES LÂCHES PAREILS NE RISQUENT PAS DE NOUS POSER DE PROBLÈMES !
ET COMME ÇA, MOI JE SERAIS UN LÂCHE, HEIN ? JE SERAIS UN LÂCHE, MOI...
MAIS VOUS, QU'EST-CE QUE VOUS AUREZ FAIT ?
ILS S'EN VONT JE VAIS POUVOIR SORTIR...





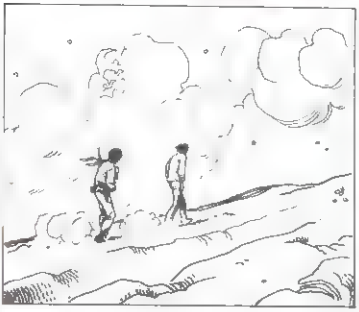


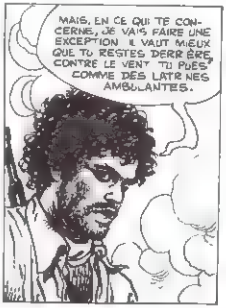
POUR LE MOMENT, TU N'AS PAS À T'EN FAIRE !

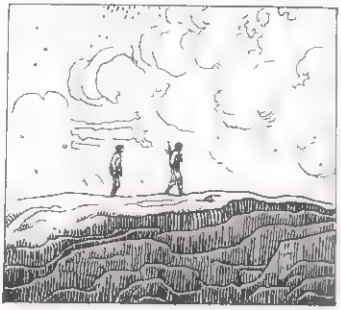
MAIS TU AS INTÉRÊT À BIEN TE CACHER CES SOLDATS VONT RESTER DANS LE COIN ENCORE QUELQUES JOURS..

ET OÙ POURRAIS-JE ME CACHER ?
ON VERRA POUR LE MOMENT VIENS AVEC MOI. ENSUITE ON VERRA.

PASSE DEVANT JE NE M'EXPOSE JAMAIS DE DOS À UN INCONNU




MAIS, EN CE QUI TE CONCERNE, JE VAIS FAIRE UNE EXCEPTION IL VAUT MIEUX QUE TU RESTES DERRIÈRE, CONTRE LE VENT TU PUES COMME DES LATRINES AMBULANTES.

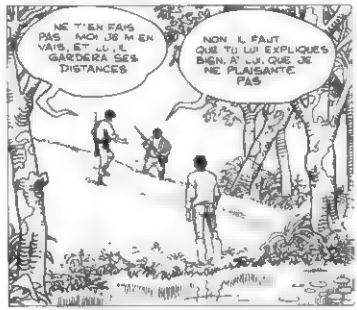


ENFIN UN PEU D'EAU ! COMME ÇA JE VAIS POUVOIR ME LAVER
JE T'Y A AMENÉ EXPRÈS LORS QUE TU AURAS FINI, ATTENDS-MOI. JE DOIS PARTIR MAIS JE N'EN AI PAS POUR LONG TEMPS

EH VOUS DEUX, QU'EST CE QUE VOUS FAITES ? QU'EST CE QUE VOUS VOULEZ ?

QU'EST-CE QU'IL NE VA PAS, KOGI CAGABA ?

MA FEMME DOIT VENIR PRENDRE SON BAIN, D'ICI PEU...


NE T'EN FAIS PAS MOI JE M'EN VAIS, ET LUI IL GARDERA SES DISTANCES
NON IL FAUT QUE TU LUI EXPLIQUES BIEN, À LUI, QUE JE NE PLAISANTE PAS

IL NE FAUT PAS T'EN FAIRE, KOGI CAGABA. IL NE S'APPROCHERA PAS DE TA FEMME.
CELÀ VAUDRA MIEUX POUR LUI ! DE TOUTE FAÇON JE VAIS LUI DIRE DE RESTER À LA MAISON, MAIS SI ELLE VEUT VENIR QUAND MÊME JE L'ACCOMPAGNERAI ET SI CE MEC FAIT LE MALIN, JE LUI TIRE DESSUS

NATURELLEMENT SA FEMME EST UNE VIEILLE HORREUR...

SA FEMME EST UNE FILLE FANTASTIQUE.

ELLE EST HOLLANDAISE. BLONDE. SEULEMENT... ELLE N'EST PAS NORMALE. ELLE EN A TOUJOURS ENVIE. TU COMPRENDS ? TOUJOURS.

ELLE ÉTAIT ENCORE TROP JEUNE AU MOMENT OÙ ELLE FUT CAPTURÉE PAR LES INDIOS CAMPA MAIS ELLE A VITE COMPRIS COMMENT S'EN SORTIR, ET ELLE S'EST DÉMENÉE AVEC LES HOMMES PAR TOUS LES MOYENS. ELLE S'EST TELLEMENT DÉCHAÎNÉE QU'EFFECTIVEMENT ELLE S'EN EST SORTIE.

JUSQU'AU MOMENT OÙ, UN BEAU JOUR, KOGI CAGABA A RÉUSSI À L'EMMENER AVEC LUI MAIS LES CHOSES N'ONT FAIT QU'EMPIRER.

TOI EN TOUT CAS TU AS COMPRIS NE T'EN APPROCHE PAS QUAND JE SERAI DE RETOUR NOUS VERRONS CE QU'ON PEUT FAIRE POUR TOI HASTA LUEGO

MAIS POURQUOI VEUX-TU LE FAIRE JUSTEMENT MAINTENANT ?

TU NE POUVAIS VRAIMENT PAS ATTENDRE, HEIN ?

NON, NON TU NE TE DÉSHABILLES PAS ! TU TE LAVES ENSUITE ET ON RENTRE À LA MAISON !

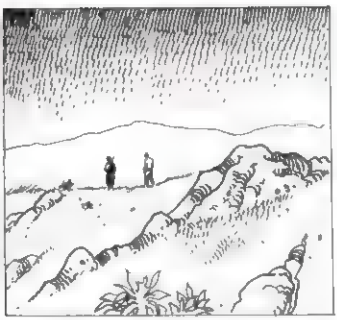
JE T'AI DIT NON ! PAS LA CLOTTE !

J'AI ÉTÉ JUSQU'À CHIMICAGUA POUR TE L'ACHETER, MAINTENANT, TU TE LA GARDES !

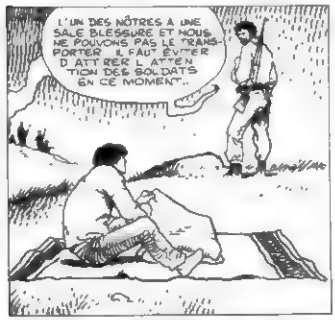
D'ACCORD. JE NE L'ENLÈVE PAS

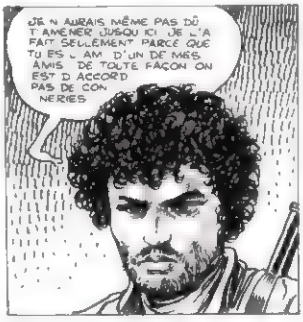
JE NE L'ENLÈVE PAS MAIS SI ELLE TOMBE TOUTE SEULE
OH ! JE SENS QU'ELLE GLISSE...!
VOILÀ.. ELLE TOMBE...! ELLE TOMBE !
AU MOINS TOURNE-TOI ! TOURNE-TOI !
TU VOIS QUE JE ME TOURNE VOLONTIERS...
MOI J'AIME BIEN DES DEUX CÔTÉS...
LAVE-TOI EN VITESSE ET RENTRE À LA MAISON !

DEVINE CE QUE JE SUIS EN TRAIN DE FAIRE..
ALORS TU NE DEVINES PAS ? TU VEUX VENIR VOIR ?
SI TU FAIS UN PAS, JE TE TUE
VIENS VOIR
REGARDE !
VA-T'EN !
ALLEZ, VIENS !
JE T'ATTENDS CETTE NUIT !
S'IL VIENT FAIRE UN TOUR PAR ICI CETTE NUIT JE LUI TIRE DESSUS !
C'EST ÇA LA MAISON DE KOSI KAGABA ?
TOUT JUSTE

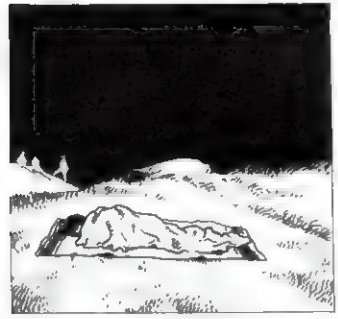


TOI, ARRÊTE-TOI ICI ET NE FAIS PAS DE CONNERIES !


L'UN DES NÔTRES A UNE SALE BLESSURE ET NOUS NE POUVONS PAS LE TRANSPORTER. IL FAUT ÉVITER D'ATTIRER L'ATTENTION DES SOLDATS EN CE MOMENT..


JE N'AURAIS MÊME PAS DÛ T'AMENER JUSQU'ICI. JE L'AI FAIT SEULEMENT PARCE QUE TU ES L'AMI D'UN DE MES AMIS. DE TOUTE FAÇON ON EST D'ACCORD PAS DE CONNERIES

TU ES UN AMI DE M.P. ?



ÇA DEVRAIT LEUR ÊTRE COMPLÈTEMENT ÉGAL SI JE VAIS CHEZ LA BLONDE

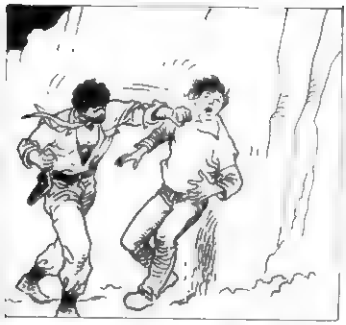
DE TOUTE FAÇON, J'Y VAIS. JE REVIENDRA LE PLUS VITE POSSIBLE. ILS NE S'EN APERCEVRONT MÊME PAS

SEXE ET GUERRILLA : LE SUMMUM !

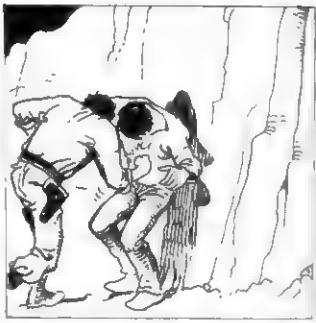
KOGI CAGABA ! TOUT VA POUR LE MIEUX ! TANT QU'IL MONTE LA GARDE, JE NE SERAI PAS DÉRANGÉ CHEZ LUI

EH' EH' EH'
VOILÀ LA MAISON.
OH, SEIGNEUR...
CE SOIR ELLE EST DÉCHAÎNÉE, LES GARS ! MIEUX QUE LE MOIS DERNIER !
JE T'AVAIS AVERTI DE NE PAS TE MONTRER PAR ICI !
PAM!
PAM!
UNE EMBUSCADE ! LES GUÉRILLEROS NOUS ATTAQUENT !
DEUX PATROUILLES PAR LÀ ! LES AUTRES AVEC MOI, VITE, VITE !
PAR LÀ, VITE ! ILS S'ÉCHAPPENT !
PAM
RATAT-TAT-TAT
PAM
PAM
T-T
PAM
PAM
RAT-TA
TAT-T

DE QUEL CÔTÉ VAS-TU ?
JE NE SAIS PAS. JE VEUX SEULEMENT M'ÉLOIGNER D'ICI LE PLUS POSSIBLE !
ALORS JE VIENS AVEC TOI
ATTENDS ! REPOSONS-NOUS UN PEU...
A MOINS D'ÊTRE VRAIMENT MORT ON REFAIT TOUJOURS SURFACE
AH ! C'EST TOI ! COMMENT ÇA S'EST PASSÉ ?
JE CROIS QUE MES CAMARADES ONT RÉUSSI À FUIR MAIS ILS ONT DÛ ABANDONNER LE BLESSÉ
MOI PAS. JE N'AI PAS FUI. ET TU SAIS POURQUOI ? IL FALLAIT QUE JE TE VOIE. J'AI QUELQUES QUESTIONS À TE POSER
QU'EST-CE QUE TU ES VENU FAIRE EN AMÉRIQUE LATINE ?
BIEN... JE DEVAIS PARTIR À LA RECHERCHE DE L'AVENTURE
MAIS QU'EST-CE...
ET QU'EST-CE QUE TU FAISAIS EN EUROPE ?
MAIS RIEN...



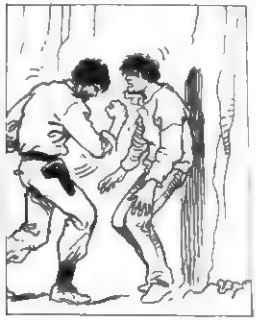
QUE FAISAIS-TU "POLITIQUEMENT"?
MAIS DES RÉUNIONS J'AI MÊME ÉCRIT QUELQUE CHOSE..



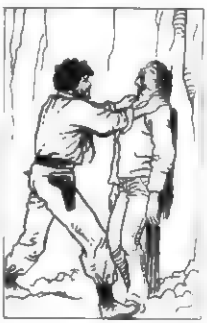
QU'EST-CE QUE TU AS FAIT, À PART DES BAVARDAGES ?

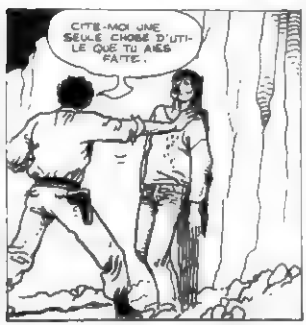
MAIS ON NE PEUT PAS VRAIMENT FAIRE GRAND-CHOSE... OUCK !

QU'AS-TU FAIT DE POLITIQUEMENT UTILE, HEIN ?
IL Y A BEAUCOUP DE CONFUSION, DES DÉSACCORDS...



À QUOI AS-TU RENONCÉ POUR LA LUTTE ?
MAIS CE N'EST PAS EN RENONÇANT À QUELQUE CHOSE...




CITE-MOI UNE SEULE CHOSE D'UTILE QUE TU AIES FAITE.

J'AI PARTICIPÉ À UNE PUBLICATION QUI ..HOUH !

CITE-MOI UN SEUL MOTIF POUR QUE JE NE TE TUE PAS.
PEUT-ÊTRE LE DÉGOÛT.

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

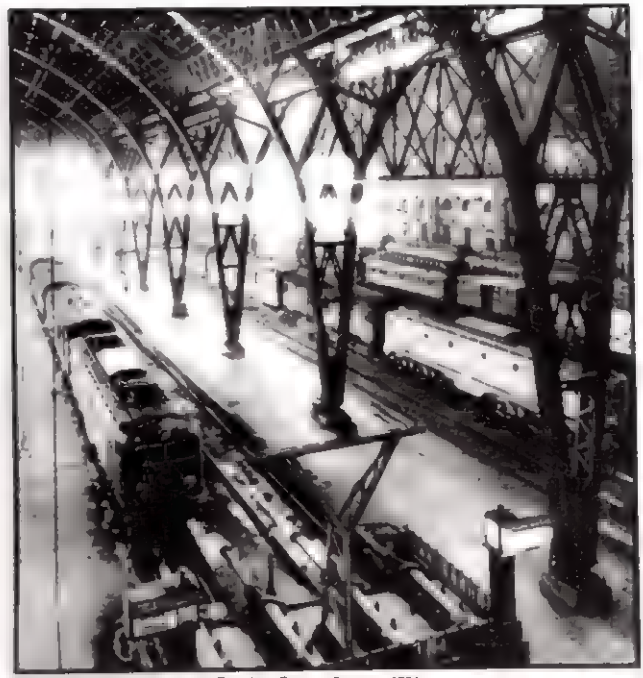
LA REVERIE FERROVIAIRE

LE TEMPS DES GARES
Exposition au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou (Centre de Création Industrielle)
Jusqu'au 9 avril 1979
Catalogue de l'exposition : 100 P - 28 F

REVUE TRAVERSES
n° 13
LE MODELE FERROVIAIRE
152 P - 35 F

JACQUES LANZMANN
LES TRANSSIBERIENNES
Ed. Laffont
252 P - 38 F

PASCAL BRUCKNER
NOSTALGIE EXPRESS
Ed. des Autres
120 P - 29 F



Charpente métallique de la gare de Barcelone-Termino, Espagne, 1924

Le train est à la mode, le train revient à toute vapeur : thème littéraire et poétique, on semble redécouvrir ces temps-ci avec un étonnement attendri qu'il est un instrument précieux et un adjuvant de choix pour qui veut s'entraîner à la rêverie et jouir des voluptés de ce sentiment de partance dont l'organisation de notre vie sociale étouffe, décidément, la moindre velléité.

Une affiche du métro parisien le disait déjà, ce printemps dernier : « Quand tout est gris, tirez-vous. » Faut-il que tout soit franchement noir pour que le voyage passe de l'expérience vécue à la scène du spectacle et de la représentation, et pour que l'aventurier, abandonnant soudain ses lointaines contrées, se retrouve dans le hall moquetté d'une salle d'exposition!

Expositions au Centre Georges Pompidou et à l'Aéroport d'Orly, « animation culturelle » dans certaines gares, cycle de films à la cinémathèque avec un express en toile de fond, adaptation au théâtre d'une nouvelle de Dickens qui se passe dans une gare, montages audio-visuels et émission télévisée sur Antenne 2, les trains font un retour en force.

Même tendance à la devanture des libraires : les luxueux recueils de photos faisant un inventaire détaillé de l'iconographie ferroviaire y sont légion, et l'on remarquera plus spécialement un numéro spécial de la revue *Traverses*, entièrement consacré au « système ferroviaire », et y déplorant seulement le gauchisme un peu élémentaire de la thèse principale qui s'y trouve avancée : le système ferroviaire comme instrument du pouvoir répressif! A noter aussi le carnet de voyage de Pascal Bruckner : *Nostalgie Express*, qui, suivant les traces de Blaise Cendrars, a passé onze jours dans le transsibérien, lieu de l'action du der-

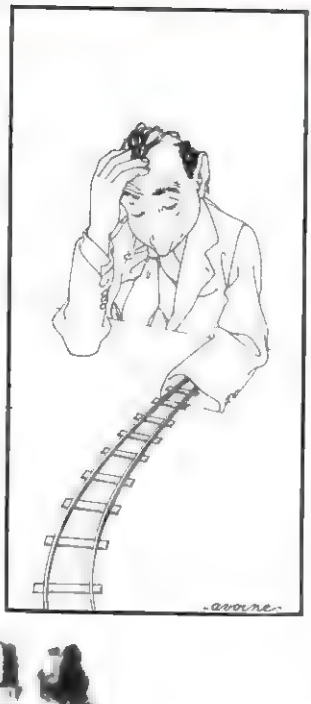
nier roman de Jacques Lanzmann, *Les Transsibériennes*

DES MILLIERS DE SOUVENIRS

Avec une telle diversité de manifestations culturelles, toutes sortes de trains se remettent à défiler dans nos têtes : « trains de plaisir » de la bourgeoisie du XIXe siècle, trains cosmopolites et aristocratiques dans lesquels rôde le souvenir du Barnabooth de Valery Larbaud et où de jeunes dandys excentriques viennent consumer leur désœuvrement et leur ennui à vivre, mais aussi trains des aventuriers et des congés payés lors du Front Populaire, en 1936, trains de la mort avec pour terminus Auschwitz, trains d'Agit-Prop de la révolution russe où, pour un peu, on croirait entendre déclamer Maïakovski, trains corail et wagons-lits, horribles Grill-express, trains d'émigrés à destination de Zurich ou de Munich, trains de banlieue bondés à 6 h du soir... gare St-Lazare où l'ennui et la quotidienneté font excellent ménage.

UNE VACANCE DELICIEUSE

Pourtant, nous dit-on de toutes parts, le monde du rail et des gares, outre qu'il constitue un véritable microcosme de l'univers social, parle à l'imaginaire de chacun, fait rêver. Mais pourquoi, au juste? Comment se fait-il que, par la seule vertu d'un déplacement et d'un glissement le long d'une voie ferrée qui relie une ville à une autre, par la seule vision d'un paysage changeant, fuyant et pourtant toujours le même, l'esprit du voyageur bien disposé soit aussitôt saisi par une vacance délicieuse et qu'une espèce d'attention flottante s'instaure, permettant entre les représentations, les idées et les choses des rapprochements jusque-là ignorés ou tenus pour impossibles, comme si l'écoulement de notre flux mental s'effectuait à la cadence et à la vitesse même du train? Souvenirs, noms de villes et noms de femmes se mêlent étrangement, le réel semble se déréaliser alors même que, prosaïquement assis, nous sommes au cœur de la réalité.

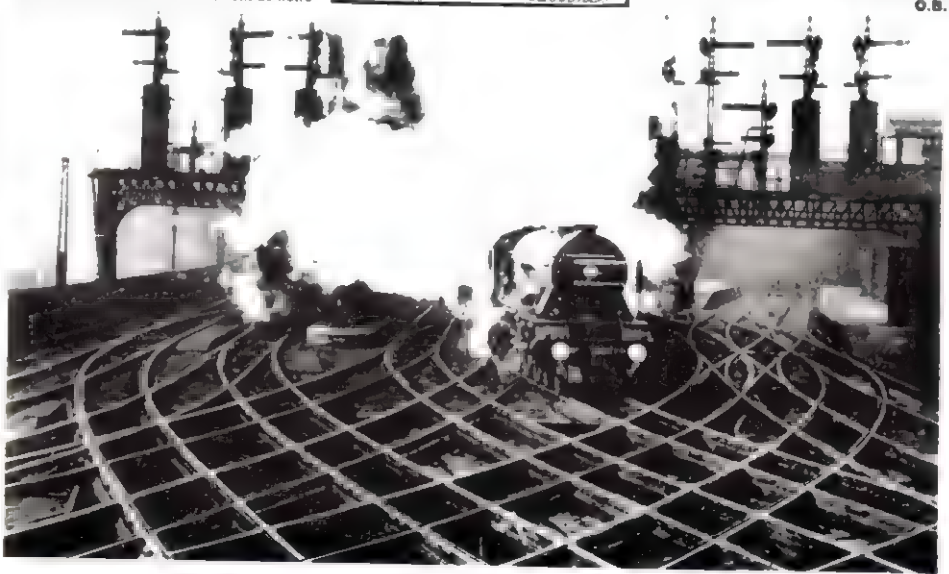


DANS LE NO MAN'S LAND

Sans doute faudrait-il le génie de Bachelard pour détailler et démonter, sans trop de complaisance romantique, les différents mécanismes de la rêverie ferroviaire. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, soit qu'ils le déplacent, soit qu'ils le tourmentent en son contraire, les voyages en train modifient notre rapport à l'espace et au temps. Dans l'entre-deux de deux villes, celle que nous avons déjà quittée et celle dans laquelle nous ne sommes pas encore, dans cette zone indécise, désertique, dans ce no man's land, le temps semble suspendu, mis en réserve. Et, bien que nous n'éprouvions jamais mieux cette impression de fuite vers le dehors que procure le travelling que lorsque nous sommes installés dans cet *intérieur* qu'est un compartiment, l'opposition entre le dehors et le dedans s'évanouit : nous sommes dehors *et* dedans, toute distance est abolie, de sorte que nos rêves d'ubiquité peuvent enfin se réaliser. Bien que nous ne soyons encore nulle part, nous sommes pourtant déjà partout et ne sommes assignés à aucune résidence fixe.

Nous envisageons alors de désapprendre les habitudes que nous a inculquées ce régime de liberté surveillée dans lequel nous vivons, nous nous sentons de l'allant et du désir pour aller respirer l'air du large, — preuve que l'enchantement est encore possible. Penser aux noms des villes auxquelles nous mènent nos obligations nous tiendrait presque lieu d'y être, la magie de leurs noms invoqués nous fait aspirer à devenir nomades.

O.B.



EN EXCLUSIVITE A L'HERESIARQUE

Le CHEF D'ŒUVRE de Georges PICHARD

Une réalisation prestigieuse à tirage limité définitivement arrêté

MÉMOIRES
D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE

GEORGES PICHARD a choisi d'illustrer son ouvrage érotique de prédilection. Il a créé pour cela 50 planches monumentales (sans compter de nombreux dessins dans le texte) que nous avons tenu à reproduire dans leurs dimensions originales. Ce qui n'avait jamais été fait jusqu'ici pour ce dessinateur.

Le livre et plus encore son illustration, ne sont pas à mettre entre toutes les mains et sa vente est réservée aux adultes.

Notre ouvrage. Très grand format 320 X 450 ! Reliure pleine toile. 248 pages sur beau papier RIVES IVOIRE de 170 g. IMPRESSION EN CARACTERES CENTURY corps 14. 50 planches pleine page en hors texte. Nombreux dessins dans le texte. Tirage limité a 2000 exemplaires, tous numérotés.

PRIX 410 FRANCS + 20,30 F. DE PORT
(envoi recommandé)

BON DE COMMANDE A RETOURNER A : L'HERESIARQUE - B.P. N° 3 - SERVON 77170 BRIE COMTE-ROBERT

NOM ..... Prenom .....

Rue .. .. N° .... ..

Localite ..... Code postal .....

Desire recevoir un exemplaire de - Memoires d'une chanteuse allemande »
Ci-joint mon reglement a l'ordre de L'HERESIARQUE par

☐C.C.P ☐Cheque bancaire ☐Mandat

PHILIPPE DRUILLET PARLE DE GUSTAVE MOREAU

JEAN SELZ GUSTAVE MOREAU *Ed. Flammarion Coll. Les maîtres de la peinture moderne 98 P - 36 F*

"Un bourgeois qui peignait en pantoufles comme un fou qui crèverait la faim."

Les éditions Flammarion consacrent un livre de leur collection « Les maîtres de la peinture moderne » à Gustave Moreau. Philippe Druillet, qui se rend presque une fois par an au Musée Gustave Moreau, parle de ce peintre qu'il aime et connaît depuis longtemps.

On redécouvre aujourd'hui les peintres symbolistes comme Gustave Moreau, parce que — et c'est capital! — nous sommes en fin de siècle, comme eux... Mais beaucoup n'en parlent encore que du bout des lèvres car les bourgeois, voulant faire amende honorable après s'être trompés sur l'expressionisme, ont encensé tout ce qui était « moderne » et étouffé cette peinture-ci.

Ce qui me fascine chez Gustave Moreau, un dandy qui avait fait sa fête jusqu'à la trentaine, c'est la vie de moine qu'il a menée ensuite, entièrement repliée sur sa peinture, fuyant dans le rêve et la fascination de la mort la peur du monde moderne réel...

On pense que cette cassure dans sa vie est consécutive à une déception amoureuse. Il aurait été homosexuel, bien que cela ne soit jamais dit qu'à mots couverts. Qui fut l'objet de sa déception? Nul ne sait.. Mais toute sa création me semble bâtie sur la sublimation d'une vie ratée par la faute d'un être cher: dans la solitude de la création forcenée, l'être idéal prend une existence, un « corps », faisant de l'auteur et de l'œuvre un couple très dur, très enivrant, très destructeur... et l'autre (homme ou femme, cela n'importe plus) est sublimé inaccessible, intouchable, tabou.

Les sujets me fascinent, mais aussi la couleur, les ombres, ce côté polychrome, ces peintures anciennes, barbares, un peu primitives.. et, en même temps, cette science intelligente et hyper-moderne pour placer les choses, bien les modeler, bien les dessiner... et puis cette manière d'esquisser un personnage dont le contour est un peu flou, tandis que sur sa peau, sur son corps, sont dessinés nets les bijoux : la différence des deux mises au point produit un effet de « profondeur de champ », comme dans la photo... C'est une technique qui donne un double regard. C'est sublime!

Ce qui est très curieux aussi, c'est le côté très en dents de scie de l'œuvre de Moreau : il a été reconnu de son vivant, décoré, honoré, mais il y a, dans cette œuvre monumentale, toutes sortes de cassures: dues à des contradictions techniques, à des recherches forcenées, à des découvertes de couleurs... C'est un bourgeois qui peignait en pantoufles comme un fou qui crèverait la faim...

Finalement, comme Moreau faisait 40 ou 100 esquisses pour un seul personnage et dessinait les moindres détails à la plume sur la toile avant de les recouvrir complètement, il faudrait regarder, en même temps qu'une peinture tout ce qui a servi (croquis et autres) à la réaliser. C'est alors que, plus que dans l'œuvre finie (beaucoup, d'ailleurs, sont inachevées!), on verrait la démence et l'incroyable talent du vieux Gustave...

Propos recueillis par MICHELE COSTA MAGNA

Musée G. Moreau à Paris : 14, rue de la Rochefoucauld.

MARECHAL, LES REVOILA !

Darquier de Pellepoix, Drieu La Rochelle, Combelle... Les collabos sont à la mode et on nous vante, ici et là, leur charme suspect. Mais voici le plus collabo d'entre tous, Maurice Sachs. Juif, pédéraste, voleur, agent de la Gestapo, il continue à faire peur.

ANDRE DU DOGNON
PHILIPPE MONCEAU
LE DERNIER SABBAT
DE MAURICE SACHS
Ed. du Sagittaire
220 P - à paraître en février

DOMINIQUE DESANTI
DRIEU LA ROCHELLE
OU LE SEDUCTEUR
MYSTIFIE
Ed. Flammarion
480 P - 58 F

HENRI AMOUROUX
LES BEAUX JOURS
DES COLLABOS
Ed Laffont
564 P - 68 F

Lucien Combelle :
Péché d'orgueil (Orban)
Bernard Frank :
La panoplie littéraire (Julliard)
Maurice Sachs :
Le sabbat (Corréa et Le Livre de Poche)
Alias (Les Introuvables)
La chasse à courre (Gallimard)

On n'en finit pas avec les collabos. Ils reviennent, vieillis évidemment, mais l'œil encore frais et le verbe haut. Darquier de Pellepoix affirme dans l'*Express* qu'on ne tuait que des poux dans les chambres à gaz d'Auschwitz. Dominique Desanti, ex-communiste, ex-résistante, s'est laissée séduire par Drieu La Rochelle auquel elle consacre une biographie : *Drieu La Rochelle ou Le séducteur mystifié*. Combelle, ancien secrétaire de Drieu, se raconte dans *Péché d'orgueil* (Orban). Un péché véniel si l'on en croit les participants à l'émission *Apostrophes*. L'ancien nazi Combelle s'y est fait congratuler par Desanti et André Veiter qui a connu, lui, les camps de concentration. Cela donnait en bref :

« Mon cher ami, vous vous êtes trompé de côté. Vous avez perdu. Maintenant on oublie tout et on recommence une nouvelle partie... »

L'opération va très loin puisque, dans *Le Figaro Magazine*, on réhabilite Leni Riefenstahl, qui fut la cinéaste préférée d'Hitler.

Argument suprême : le talent. Dans cette même émission d'*Apostrophes*, Henri Amouroux, auteur des *Beaux jours des Collabos*, a eu bien du mal à faire entendre que les intellectuels, dans la mesure où ils entraînent leur public derrière eux, sont peut-être plus responsables que d'autres. Ce devrait tout au moins être leur honneur que de réclamer leur culpabilité.

Au demeurant, on peut s'interroger sur le culte que certains vouent à Drieu La Rochelle.

DRIEU LA ROCHELLE

En dehors de *Récit secret* et de *L'Adieu à Gonzague*, son œuvre se compose de quelques romans bourgeois plutôt pâteux et d'essais politico-lyrico-philosophico-moraux qui hésitent entre Malraux et Montherlant. A vrai dire, Drieu n'a réussi qu'une chose dans sa vie : son suicide. Grâce à lui, il assure sa survie littéraire. Voir à ce sujet le livre le plus brillant et le plus juste jamais écrit sur Drieu : *La panoplie littéraire* de Bernard Frank.

LE TRAITRE ABSOLU

Au cas où l'on se demanderait encore quelle opération politique se cache derrière ce retour des collabos, les éditions du Sagittaire publient un livre consacré au plus collabo des collabos, au traître absolu : Maurice Sachs. Avec, en prime, une préface lumineuse de Raphaël Sorin et Gérard Guégan.

En quelques mots, pour ceux qui n'ont lu ni *Le Sabbat* ni *Alias*, voici qui est Sachs. Juif, il naît en 1906 dans une famille d'intellectuels proches des socialistes. Son grand-père a été l'un des fondateurs de *l'Humanité*. Sachs est séduit par le catholicisme — déjà son goût de la trahison... Il entre au séminaire et en ressort vite, convaincu qu'il aime davantage les garçons que Dieu. Il fréquente les milieux homosexuels mondains de Paris puis part aux États-Unis, où il se convertit au protestantisme et épouse la fille d'un pasteur. Il revient vite à ses amours parisiennes. Il devient un communiste convaincu et publie une biographie de Thorez. Celle-ci a, mystérieusement comme on dit, disparu de la Bibliothèque Nationale. Pour vivre, Sachs trafique : les œuvres d'art, les bijoux, les objets rares...

La guerre survient et tout naturellement Sachs se met à faire du marché noir et à devenir collabo. Mais ce n'est pas suffisant pour cet homme qui a la manie de voler ses amis et de tromper ceux qu'il aime le plus. Il part en Allemagne, à Hambourg pour participer à l'effort de guerre allemand. Et là, au milieu des Français collabos, alors que l'Allemagne commence à s'effondrer, il s'engage dans la Gestapo et dénonce ses meilleurs amis. Il aura une faiblesse, pourtant, sentimentale, pour un jésuite plus ou moins résistant. Il est à son tour emprisonné par la Gestapo. Quand les nazis s'enfuient devant l'approche des alliés, ses anciennes victimes lynchent l'écrivain qu'ils ont surnommé « la tante Maurice » et jettent son cadavre aux chiens.

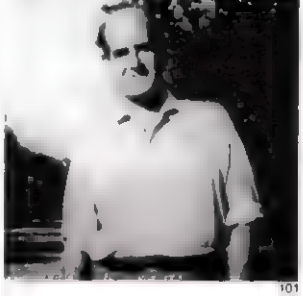
RESTONS SUR NOS GARDES

Un homme a connu Sachs, à Hambourg. Philippe Monceau, ancien membre de la L.V.F. Il a raconté les dernières années de Sachs à André Du Dognon qui a transcrit fidèlement, sans broncher, tout ce qui lui était dit. Leur livre, *Le dernier Sabbat de Maurice Sachs*, rejette au loin toutes les bonnes excuses des collabos plus ou moins repentants. Sachs s'est voulu un traître absolu, un peu comme Genet s'est voulu voleur. Ses confessions, publiées à titre posthume, montrent un homme qui n'a de cesse de s'accuser. *Le dernier Sabbat* n'est pas une réhabilitation sournoise parmi tant d'autres. C'est un témoignage, écrasant, passionnant, parfois insupportable, sur la collaboration. Il faut absolument le lire, ne serait-ce que pour remettre ses idées en place.

En filigrane, il soulève un problème, peut-être le plus urgent de ces années molles : la collaboration est une tentation permanente de notre vie. A nous de rester sur nos gardes si nous ne voulons pas devenir les collabos de notre temps.

J-P.E.

MAURICE SACHS



FUTURS

Enfin, un vrai magazine de science-fiction

Chaque mois

LES MEILLEURS AUTEURS FRANÇAIS ET ETRANGERS

FUTURS
PRESSE-EDITION
70 Bd de Magenta 75010 PARIS

JIM MORRISON : LA BEAUTE DE L'INCONGRUITE

"Nous vivons, nous mourons & la mort n'arrête rien. Nous poursuivons notre voyage dans le Cauchemar."
(J. Morrison)

JIM MORRISON

THE DOORS

Simples amateurs que nous sommes, n'écoutons-nous pas la plupart du temps la musique pop sans prêter trop d'attention aux paroles vociférées par les chanteurs? Ne sommes-nous pas portés à estimer d'emblée, et par pur préjugé, qu'elles sont sans importance et ne sont là que pour meubler les vides laissés par la musique? Empêtrés par la division académique entre « chansons à texte » et musique, peut-on imaginer un seul instant qu'une star de la pop music puisse se doubler d'un poète authentique?

En lisant les textes des chansons écrits par Jim Morrison, on est surpris par leur densité littéraire, par l'authenticité des préoccupations et des obsessions qui tourmentaient l'esprit du leader des Doors ainsi que par la force de certaines de ses images et la beauté de certaines de ses incongruités verbales. L'impression de vivre dans un monde irréel peuplé de monstres et de fantômes l'avait amené à se retirer à Paris, pour écrire, quand la mort le surprit. Ainsi le veut tout au moins la légende, le mythe qu'a réussi à être Jim Morrison. Entre deux pèlerinages au Père Lachaise, où il est enterré, il ne reste donc plus au lecteur français qu'à se procurer ses poèmes et à se précipiter sur son disque posthume *An american prayer*. Pratiquement aucune chanson, rien que des textes récités. La diction de Jim Morrison la beauté de sa voix vous réconcilieront avec la poésie parlée.

O. B.

JIM MORRISON
UNE PRIERE AMERICAINE
ET AUTRES RECITS
Ed. Bourgois
232 P - 50 F

THE DOORS
AN AMERICAN PRAYER
Elektra
ELK 52 111

VISIONS D'AFRIQUE

En 1966, René Dumont nous signifiait que l'Afrique noire était mal partie. Douze ans plus tard, la réalité des situations a confirmé les sombres prédictions. Exploitée, convoitée, contrôlée, l'Afrique est de plus ridiculisée par les media, qui se servent à outrance des excès et des exactions de dictateurs galonnés, pour nous donner de l'ensemble du continent une image macabre et dérisoire. Peu d'écrivains ou de journalistes savent parler de l'Afrique. Pourtant, cinq ouvrages viennent aujourd'hui témoigner avec justesse de la vie de ce continent dépecé.

Jean-François Bernier nous avait donné, en 1977, le récit d'un voyage en vélo à travers l'Afrique, qui était l'un des livres les plus vrais sur des pays mouvants et bouleversés (*Pigeon Volant, L'Afrique vue d'un vélo*, Ed. Laffont). Avant lui et depuis, pas grand-chose de marquant à signaler. Aussi faut-il saluer sans réserve, dans ce genre difficile qu'est l'histoire immédiate, le livre de Christian Casteran et Jean-Pierre Langellier, *l'Afrique déboussolée*. Les auteurs (journalistes au *Monde* et au *Matin*), évitent les pièges des situations « à chaud », ne sautent pas sur Koiwezi, mais expliquent l'événement, et dénouent l'écheveau des intérêts divers empêtrés d'idéologies variées

Assujetties et dominées depuis des décennies, les populations noires perdent peu à peu leur identité culturelle. Les formes contemporaines d'acculturation sont sans doute les plus irrémédiablement destructrices et la tâche réalisée par Camara Laye (l'un des écrivains africains francophones les plus doués) sauvegarde, en partie, le souvenir des traditions orales des peuples sans écriture. *Le maître de la parole*, un griot de Guinée, lui a conté en 1963 la genèse de l'Empire du Mali, l'un des plus puissants de l'Afrique précoloniale des XIIIe-XIVe siècles. On ne peut que souhaiter que d'autres livres naissent des multiples témoignages de ce genre, récoltés de 1956 à 1978 par Camara Laye

C'est également avec l'idée de la mort d'une certaine Afrique que l'autrichien Gert Chesi a photographié et décrit *Les derniers Africains*, en un ouvrage splendide, qui vient d'être traduit. On y voit survivre quelques groupes ethniques qui échappent aux influences extérieures et restent fidèles à la nature et aux traditions. Parmi les documents superbes de l'auteur, si la plupart ont un caractère d'originalité, certains renvoient à des clichés déjà bien connus (ainsi pour les Bororos, les Dogons et les Peuls), ce qui constitue la seule réserve à faire sur ce volume

Pour aller encore plus loin dans la connaissance de ces peuples, rien n'est plus significatif que d'examiner les formes chorégraphiques de leur culture. C'est le propos des *Danses d'Afrique* photographiées par M. Huet et commentées, sans scories d'érudition universitaire, par J. Laude et J.-L. Paudrat. Peut-être s'agit-il du livre le plus admirable illustré et écrit sur l'Afrique depuis des années

Sortis avant les fêtes de fin d'année, *Les derniers Africains* et *Danses d'Afrique* avaient pour objectif de se retrouver dans le plus grand nombre possible de sabots d'amateurs de belles images plus ou moins exotiques. Il est certain qu'il vaut mieux offrir ou recevoir de tels volumes que la dernière hamiltonnerie mais il serait dommage de les réduire à la simple condition de livres-cadeaux avec ce que cela comporte d'éphémère ou de décoratif. Ils sont livres de bibliothèque, livres qu'on prend ou qu'on reprend et non décors de rayons. Ils donnent autant à réfléchir qu'à regarder, par le respect et la connaissance de l'Autre qu'ils nous apportent

L'Afrique n'est pas qu'un continent peuplé d'hommes, c'est aussi plein d'animaux qui font rêver l'Occident depuis les cirques romains qui accueillaient, en des joutes appréciées, des dizaines de bêtes africaines de toute espèce. Autres temps, autres rêves, les animaux présentés par Bernard Heuvelmans dans *Les derniers dragons d'Afrique* démontrent que l'onirisme et la zoologie peuvent produire un petit chef-d'œuvre d'écriture envoûtante, alerte et scientifique

Pour terminer sur le rêve et retrouver l'image, Hugo Pratt nous offre des aventures *A l'est de l'eden* et à l'est du continent (nous sommes avec le Somali land camel corps), où l'on retrouve les mythes fondateurs de son œuvre qui sont aussi nos rêves de l'Afrique. Mais il faut faire attention aux rêves, surtout lorsqu'on est éveillé, la mort est toujours au bout de certaines visions.

M.P

HUGO PRATT
A L'EST DE L'EDEN
Ed. Dargaud
48 P - 19 F

CAMARA LAYE
LE MAITRE DE LA PAROLE
Ed. Plon
316 P - 40 F

CHRISTIAN CASTERAN
JEAN-PIERRE
LANGELLIER
L'AFRIQUE DEBOUSSOLEE
Ed Plon
252 P - 46 F

GERT CHESI
LES DERNIERS AFRICAINS
Ed. Arthaud
248 P - 195 F

MICHEL HUET
DANSES D'AFRIQUE
Ed. du Chêne
264 P - 190 F

BERNARD HEUVELMANS
LES DERNIERS DRAGONS D'AFRIQUE
Ed Plon
508 P - 70 F

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N°6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

(A SUIVRE) N° 11

(A SUIVRE) N° 12

BON DE COMMANDE

à adresser aux Editions Casterman, 66, rue Bonaparte 75006 PARIS

Nom Prénom

Adresse

Code postal Localité

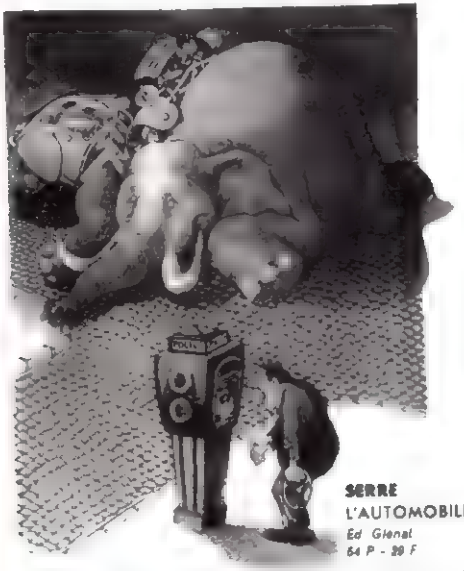
Pour compléter ma collection, je désire recevoir :

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE			
(A SUIVRE) 1	10 F	(A SUIVRE) 6-7	10 F
(A SUIVRE) 2	10 F	(A SUIVRE) 8	10 F
(A SUIVRE) 3	10 F	(A SUIVRE) 9	10 F
(A SUIVRE) 4	10 F	(A SUIVRE) 10	10 F
(A SUIVRE) 5	10 F	(A SUIVRE) 11	10 F
		(A SUIVRE) 12	12 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

DEUX HUMOURS NOIRS BIEN AFFUTES

Dessinateurs de presse, illustrateurs, auteurs de couvertures, Gourmelin et Serre voient chacun paraître un album réunissant leurs récentes publications.



SERRE
L'AUTOMOBILE
Ed Glénat
64 P - 39 F

En une soixantaine de dessins, les mésaventures des voitures sont passées par Serre au laminoir d'une imagination qui saute du dramatique au dérisoire et brille par la concision de sa formulation. Critiquant et extrapolant les contraintes d'une société où il faut quatre roues, des autoroutes et des flics pour se rendre d'un point à un autre, Serre est direct, efficace et drôle. Mais il est aussi délirant et poète quand il joue avec les différentes significations des formes et des objets.

CENT ONZE GOURMELIN

Cahier de l'art mineur n° 16.17
72 P - 45 F

En plus de cent dessins — dont les plus petits ne sont pas les moins superbes — Gourmelin, lui, montre qu'il est surtout délirant et indubitablement poète... Ces bras énigmatiques avec des mains aux deux bouts, ces manteaux qui s'expansent ou s'étirent, ces cercles « infinis », ces masques devenus faces, reviennent et fascinent chaque fois davantage : ils sont beaux et inquiétants et, au-delà du sourire qu'ils provoquent parfois, laissent un souvenir, toujours

M.C.M.

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

LES FEUX D'ARTIFICE DE L'AVENTURE

JORGE-LUIS BORGES
LE LIVRE DE SABLE
Ed. Gallimard
Coll. Du monde entier
156 P - 25 F

WINSOR MAC CAY
REVES EVEILLES
Ed. Horay
136 P - 49 F

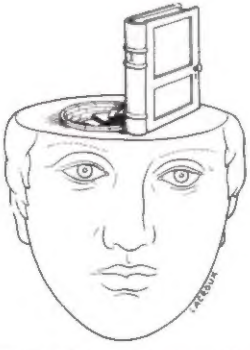
KAREN BLIXEN
LES CHEVAUX FANTOMES
Ed. Gallimard
144 P - 36 F

GRAHAM GREENE
LE FACTEUR HUMAIN
Ed. Laffont
407 P - 55 F

Les écrivains, comme les autres mortels, sont de toutes natures. Il en est qui pensent que le fond doit supplanter la forme. D'autres qui pensent exactement le contraire. Parmi ces derniers rebelles, certains s'appliquent à captiver leurs lecteurs par un superbe renversement des situations.

De singuliers génies des lieux du roman ou du conte transforment les habitudes un peu gelées en nouveaux feux d'artifice de l'aventure. Au nombre de ces sympathiques rédempteurs, deux viennent encore une fois de s'illustrer dans l'art difficile de la fable — Jorge-Luis Borgès et Graham Greene —, tandis que les hasards dont procède l'édition française nous valent la traduction de contes fascinants de la Baronne Blixen et de sublimes « fonds de tiroir » du graphiste et conteur américain Winsor McCay.

Le livre de sable : Borgès nous convainc encore de son amour du « conte à l'anglaise ». Ce recueil en effet est une série de contes pareils à des miroirs nostalgiques reflétant infiniment la rêverie enfantine, totalement désabusée dans son vertige, du bibliomane obsédé par l'objet de sa quête. Borgès ne pense qu'à ça : l'amour des livres, l'amour et les livres, les livres d'amour, tout se mêle en un long crescendo, en une lente et sublime agonie d'écrivain inassouvi. N'a-t-il pas désiré secrètement composer de nouveau lui-même *La Bible*, le *Quichotte* et *Les Mille et Une Nuits*?



L'histoire qui donne son titre au recueil se fait la métaphore de ce projet, et en même temps le désamorce comme sous le fouet d'une intuition plus vieille encore : la littérature ne serait-elle en fait que le piège le plus grossier que les dieux aient placé sous les pas de l'homme?

A sa manière, c'est sans doute la même chose que nous dit Graham Greene dans son nouveau roman, *Le facteur humain*. La fable ici renverse le fond avec une admirable maîtrise et un souci superlativement anglais de ne pas déranger le lecteur. L'ambiance du naufrage est feutrée, la dérive psychologique, dont Greene lui-même se moque, est décrite avec un humour glacial et absolu. Cette histoire d'agent double pourrait être le testament d'un écrivain dont l'ambition a été de nous dire, en somme, l'inanité de cette obsession du « rendu », du vraisemblant. Puritain désenchanté, Greene résout d'un même trait de génie rageur toutes les velléités du roman par cette fable lucide et translucide qu'il nous donne à lire — et c'est cela qui est diabolique — au comble du plaisir le plus grand.

Karen Blixen, morte en 1962, nous a laissé un assez grand nombre de recueils de contes et nouvelles dont la découverte en traduction française est une source d'émerveillements. Pensez donc : cette vieille Danoise cultivée parle comme une petite Alice douée pour le récit, hantée par toutes les féeries que lui a lues sa gouvernante. Là-dessus, elle brode avec adresse d'amples destins tragiques, nous berce de mélodies aventureuses qui ont la saveur des œufs battus en neige, crénelés de sucre filé, ou si vous préférez, des contes d'Andersen. On plonge en plein onirisme.

Comme avec Winsor McCay, le créateur de *Little Nemo*. *Les chevaux fantômes* et autres contes (dont l'extraordinaire histoire du *Gros homme*) semblent obéir à de lointaines injonctions du corps de l'auteur, à des désirs anciens jamais comblés. Les planches de McCay, construites en référence constante à l'activité onirique des protagonistes, ont un peu la saveur hallucinatoire, longtemps ignorée, des sucettes chaudes achetées aux baraques foraines de lointaines vacances au bord de l'océan. *Rêves éveillés*, certes, comme le sont en général les fables vécues de la façon la plus incrédule par ceux qui croient encore, en toute innocence, que la terre est ronde et que l'espace et le temps sont des réalités.

F.R.

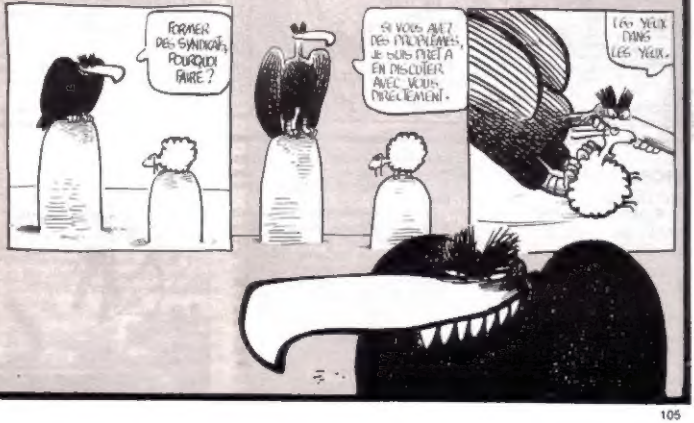
GOT / PETILLON LE BARON NOIR - n° 3 *Edité par Yves Got 60 P - 25 F*

Dans la morne plaine où se dresse un minéral ou un végétal, le Baron Noir sévit toujours, un mouton dans les serres, jouant au plus fin avec les nouvelles lois, essayant d'éviter, en améliorant son image de marque, que trop de moutons ne se tournent vers le crocodilisme.

Ce troisième album, qui rassemble les strips socio-politico-humoristiques de Got et Pétillon, parus dans *Le Matin*, nous invite à jeter un regard ironique sur l'année écoulée, mise en courtes scènes, caricaturales, mais avec justesse et concision.

Jusqu'ici, c'est aux Anglo-saxons que revenait le privilège de dépeindre, juste et fort, sous forme de paraboles diverses (*Peanuts*, *B.C.*), les avatars de ce monde-ci; les animaux tristes de Got, laissant tomber les répliques carrées de Pétillon, rivalisent désormais très habilement avec eux.

M.C.M.



MAURICE ROCHE

MACABRÉ

Ou Triumphe de Haulte Intelligence

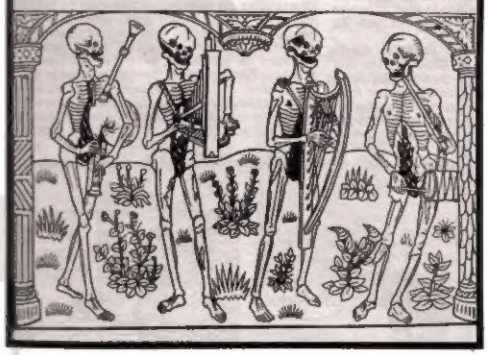
Ed. du Seuil
Coll. Tel Quel
80 P - 40 F

Macabré, ce sont trente et une séquences violentes et sarcastiques. Violentes parce qu'à chaque page que vous tournez, c'est un nouveau miroir de la mort qu'on vous tend. Sarcastiques parce que la voix qu'on y perçoit est coupée d'étranges hoquets, calembours et coq-à-l'âne, formules chimiques ou citations, bref une sorte de traduction écrite dérisoire du rire de la tête de mort.

Trente et un poèmes d'horreur que Maurice Roche définit lui-même comme « un choix d'inventions, besognes et obsessions du bipède : supplices, tortures, amours, faims, maladies, meurtres en tout genre... ». Il y a bien sûr la ciguë, le pal, la roue ou la chaise électrique, mais aussi la télévision, la lecture ou l'automobile. Pour accompagner ces textes d'une grande beauté pathétique, des dessins de Roche lui-même, brutaux et naïfs à la fois, comme des graffiti de condamné à mort la veille de son exécution. Au fur et à mesure que tournent les pages, les squelettes s'accumulent. Trente et une positions. Une espèce d'embryon de charnier.

Et puis, quand on y pense, la mort, quel merveilleux instrument du progrès universel! L'accident de voiture? Un « stimulant considérable pour faire évoluer la chirurgie plastique. » Eh oui, si on ne mourait pas, il n'y aurait plus d'espoir d'amélioration de la condition humaine. Marx le reconnaissait, qui notait que la torture a engendré des trouvailles mécaniques stupéfiantes. Voilà au moins un réconfort si on est sur le point de passer cadavre. Maurice Roche affronte dans ce court livre celle qui a toujours le dernier mot. Il nous donne la danse macabre de notre époque de haute technicité, un tableau de notre vie royale sous son vrai visage d'abattoir.

Ph. M.



MICHEL BOURGEOIS

EROTISME ET PORNOGRAPHIE DANS LA BANDE DESSINEE

Ed. Glénat
192 P - 49 F

« Il y a un peu de testicules au fond de nos sentiments les plus sublimes et de notre tendresse la plus épurée » disait Diderot : rien d'étonnant à ce que la bande dessinée, caisse de résonance spécifique de notre époque, nous rappelle à son tour que l'homme a des organes et des fantasmes bavards.

D'où le recensement que fait Michel Bourgeois, dans ce livre magnifiquement illustré : *Erotisme et pornographie dans la bande dessinée*, depuis les « Eight pages », ces fascicules de huit pages qui circulaient aux États-Unis sous le manteau dans les années 30, et montraient les héros favoris des Américains, Popeye, Dick Tracy, Illico ou Blondie dans les plus lubriques des positions, jusqu'à Crepax, Lauzier, Gotlib ou Crumb, en passant par les

pulpeuses créatures de Pichard et les foisonnantes petites brochures érotiques italiennes. Donc un superbe catalogue de ce que l'imagination des dessinateurs a offert comme hommage au cul.

Autour de cela, un texte — les femmes pourront chanter victoire — qui se tortille dans les excuses car, hélas, tout cela est bien phallo, les manigances des hommes bien vilaines, et l'image de la femme bien salie. Mais se sentir bafouée par cet humour rageur et obscène suppose se reconnaître dans cette image : quelle femme s'y reconnaîtrait? Allons, nul n'ignore que ces fantasmes se jouent au masculin, et que, plus qu'ailleurs, dans la sexualité, il faut tenter de démêler du réel le symbolique... et apprendre à rire.

A.S.

LE 9e REVE - n° 2

Ed. des Archers
216 P - 56 F

Toute entreprise visant à faire éclater les cadres ronronnants de la B.D., même de qualité, mérite attention. Incontestablement, le *9e Rêve* appartient à cette race de dynamiteurs. Deux gros albums, un esprit d'équipe et une volonté commune : la révélation de jeunes dessinateurs, autant de points qui font du *9e Rêve* une formule différente des autres, à surveiller de près.

Le numéro deux est encore plus achevé que le premier,

graphisme et maquette parfaits. Malheureusement, même avec les talents conjugués de Sokal, Schuiten, Antoinette Collins et tous les autres, ce second album laisse le lecteur sur sa faim : c'est d'un esthétisme raffiné, sans aucun doute, mais peut-être un peu gratuit. La plupart des récits sont difficilement compréhensibles, les scénarios manquant de cohérence. Indéniablement, pour le numéro 3, c'est la structure romanesque, un peu faible aujourd'hui, qui mériterait d'être approfondie.

B.B.

MAREN SELL

MOURIR D'ABSENCE

Ed. Grasset
315 P - 49 F

PHOTO A.-L. WICHEGROD

Dans un désert de non-dits, la narratrice tente de retrouver son corps emporté par le blanc de l'histoire, linceul dont l'Allemagne a recouvert le nazisme. Lorsqu'une Allemande est née là-bas, sur un sol de cendres où les émotions ne sont que plagiats d'une culture sentimentale, tous ses désirs d'amour ne peuvent être que floués. Née pour savoir qui est mort à sa place : la blondeur de ses cheveux, sa langue qui sent la mort et tous les interdits qui soutiennent la jouissance lui offrent cette seule possibilité de se réfugier sous les ailes de l'aigle allemand, au prix de l'impuissance.

Elle a essayé les communautés marginales, son visage aurait pu figurer sur les affiches recherchant les femmes terroristes, mais elle a choisi l'exil.

« Personne ne me fera dire du mal des Allemands. Car ma mère va mourir et je n'ai pas encore appris à vivre », nous dit la narratrice. L'absence d'identité, l'absence du Juif qu'elle aime avec passion (lui qui est toujours ailleurs, convoqué par les fantômes d'autrefois, lui qui pourrait être son père) l'engluent dans la répétition de l'histoire. Payer encore une fois par cet impossible amour entre un Juif et une Allemande la faute qu'elle n'a pas commise.

Mais ce livre n'est pas une couronne mortuaire de plus pour un passé honteux. Les miasmes de l'horreur finiront par y être balayés pour un présent entrelacé de mains de femmes ». Devant la mer(e), sur une plage où peut s'inscrire enfin une langue où le

pouvoir est absent, une femme naît à elle-même, soulevée par un chant de plaisir fragile et gonflé de promesses.

Une voix qui parle tout le refoulé allemand et qui hurle, en des accents superbes et pathétiques, que la vie est possible.

C.W.

LIVRES D'ENFANTS

CALVO

LES AVENTURES DE ROSALIE
40 P - 48 F

LES AVENTURES DE PATAMOUSSE
68 P - 48 F
Ed. Futuropolis

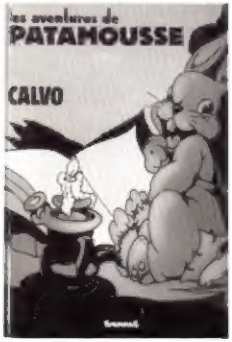
Depuis quatre ans, les éditions Futuropolis ont édité seize albums du dessinateur de l'après-guerre, Calvo, qui risquait, sans leur attention passionnée, de tomber dans l'oubli. Il y a eu *La bête est morte*, qui fait faire la guerre de *40* aux animaux; et aussi douze albums de *Moustache et Trottinette*...

Voici maintenant les *Aventures de Rosalie*, la vieille petite voiture, aux mitaines soignées et au chapeau noué sous le cou, qui a suivi certains taxis sous le feu de certaine guerre... mais qui participe aussi à une fête étrange où les petites fesses dodues des boulons scintillent à la lueur d'un incendie! Une morale finale stigmatisera redoutablement ces errements...

En même temps que celles de Rosalie sont rééditées les *Aventures de Patamousse* (en couleur : c'était déjà un album noir et blanc 30 x 40), où la fantaisie est plus innocente et la morale toujours présente : « quand on est bien sage, on vous dresse une statue! »

Il reste que, dans l'album illustré comme dans les bandes dessinées, on trouve des formulations humoristiques très plaisantes, et toujours et surtout, un dessin somptueux et fourmillant, au pouvoir enchanteur.

M.C.M.



COLL. ENFANTIMAGES

12 titres parus
Ed. Gallimard
Le vol. simple 12 F
Le vol. double 14 F

Les Enfantimages sont de beaux et bons petits livres. Les douze titres parus brillent par leur variété, et la création, l'invention sont partout : dans les textes (de Tolstoï à Tardieu, d'Andersen à Prévert), dans les images, mais aussi dans la mise en page, chaque fois différente, pleine de surprises et de séduction...

Les petites feuilles et les grands arbres de Galeron scandent le récit de Le Clézio... Les animaux de Delessert font la fête avec les mots d'Edward Lear... Couratin rivalise d'imagination et de poésie avec Desnos... Mark Twain et Nicollet font le plus extraordinaire duo d'humour et de perfection...

Ce souci de qualité, ce bon goût, ce respect de l'enfant (et de tout lecteur d'ailleurs) ne manquent pas d'être rassurants, voire enthousiasmants en une époque où sévit Goldorak.

M.C.M.

A saute-mouton dans le temps.

Voyager dans le temps reste l'u
plus anciens désirs de l'homm
Remonter le cours des siècle
découvrir le futur, revivre le p
cet espoir fou continue
de hanter nos rêves.
Cette nouvelle anthologie
de la collection "Autres te
autres mondes",
dirigée par Alain Dorémi
rassemble des textes
qui explorent ce sujet.
Des textes choisis par
Jacques Chambon
et signés Harlan, Ellis
Silverberg, Malzberg, B
Vance, Ricketts, etc.
252 pages. 42 F.

Bateaux ivres au fil du temps.
Jacques Chambon
Collection
Autres temps, autres mondes.

casterma

UNE NOUVELLE ECOLE QUI EXPERIMENTE
ET RECREE LA BANDE DESSINEE !!

BUCKINX
GERADTS
KAMAGURU
NEULEN
PONTIAC
SMEETS
SWARTE
ET TOUTE LA BANDE.

TOUT LE GROUPE NEERLANDAIS "TANTE LENY
DANS "TANTE LENY PRESENTE" Tome 1 et 2

le tome : 38F

artefact

3, rue du Marché 95880 ENGHIEN
Vente par correspondance.BD. Posters
Science Fiction. Catalogue gratuit !

Seul, face aux rebelles de Mad Mullah, le dernier aventurier romantique : Corto Maltese...

Au cœur de l'Afrique, bravant mille dangers, Corto Maltese promène sa silhouette de marin au grand cœur. Flanqué de Cush, le guerrier béni-aber, le révolutionnaire intransigeant Corto Maltese affronte la Corne de l'Afrique sur les traces de Rimbaud, tel un aventurier romantique. Tout comme Lawrence d'Arabie, Albert Londres ou Henri de Monfreid, tout comme Hugo Pratt – son créateur – Corto Maltese fait partie de cette race d'hommes épris de liberté et de grands espaces. Dans "Les Ethiopiques", il nous plonge dans l'atmosphère des guerres coloniales du début du siècle : des combats inégaux où s'affrontent des civilisations que tout oppose ; des luttes sans pitié entre "envahisseurs" et fils du désert.

Avec maîtrise, avec passion, Hugo Pratt restitue cette ambiance africaine du début du siècle.

Ses personnages sont autant de figures mythiques, de caractères héroïques : Bradt, Cush, El Oxford, Shamael, Tenton, Corto Maltese, détiennent chacun leur part de vérité.

Dépassant les limites de la bande dessinée, le nouvel album d'Hugo Pratt atteint une dimension romanesque. Les Ethiopiques : 106 pages de liberté, d'héroïsme et de bravoure. 28 F.

Les Ethiopiques d'Hugo Pratt, un roman en bandes dessinées

casterman